

Le Courrier des incroyables

Conseils de Révision

Actualités de mars 2002

-----oooOOO§§§OOOooo-----

GAS CHAMBERS: FROM THE CORE OF THE CRUX TO THE CHOIR OF THE CROOKS

BOURDIEU CHEZ LES REVIZOS: UN INEDIT

Bourdieu était un nain de la pensée mais un nain dogmatique. C'est pourquoi il a plu à quelques générations de déboussolés, avides de carrière, comme lui. Aron, qui l'avait nourri dans son sein, avait dit de lui ce qu'il fallait dire: un petit chef arrogant. Sur le tard, après vingt ans de règne de la gauche, sans risque, il s'est découvert un prurit d'action politique et il a rejoué la partition que Sartre avait chantée au discours de 68. Les idiots, les jeunes nés de la dernière pluie et les coquins s'y sont laissés prendre.

Quand, à la suite du décès d'un de ses anciens membres, la Vieille Taupe, ou les produits de la décomposition du mouvement révolutionnaire qui se reconnaissent encore plus ou moins sous ce nom, publia une nécrologie de Maurice di Scuillo dans le "carnet" du Monde, qui n'était pas sans rigueur et sans force de pénétration, comme souvent les textes de la Vieille Taupe (*Le Monde* du 4 septembre 1998). Il était signé, à très juste titre "les copains de Maurice". [Voir ce texte](#)

La vie des textes, par eux-mêmes, est souvent surprenante. En tout cas, une dame patronnesse de la Maison des Sciences de l'Homme, collaboratrice du directeur de la Maison, Maurice Aymard, allait tout avaler, l'hameçon, la ligne et les plombs. Anne Laurent se mit donc à écrire à diverses personnes pour chosifier Maurice et en faire un bien culturel propre à revivifier une gauche exsangue. Déjà, il n'y a guère, les médocastres pressaient les momies égyptiennes pour en extraire une huile de jouvence. La dame de la MSH voyait déjà "l'irruption de l'homme quelconque comme héros littéraire" dont elle demandait à Didier Bezace, directeur alors du Théâtre de la Commune à Aubervilliers, le pays des ahuris, de s'emparer: "Votre théâtre se constituant comme une sorte de comité de vigilance, de point d'observation du monde, et se tressant avec tous les autres textes du monde". Nous, quand on entend ce jargon, on ne tresse pas, on se trisse. Les comités de vigilance, on sait où ça mène, la Kolyma en quelques étapes.

La bonne dame, voulant vraiment faire une oeuvre, et promettant à Maurice une gloire posthume à laquelle il n'avait nullement prétendu, et à laquelle il préférerait certainement son kil de rouge, avait écrit au seigneur Bourdieu en son Collège de France, en lui envoyant la nécro en question. Elle lui susurrerait des trucs comme ceci: "Et je me suis dit qu'il y avait de quoi faire une étude. Toute la séquence a des origines populistes-anarchistes, et aussi des résonances années 70. Les "copains de Maurice", c'est une population sans doute aisément identifiable [**Tu parles, la Vieille Taupe !!!**], une bande d'amis, des militants de comités de quartier, etc. Mais la séquence est aussi évidemment apparentée au mouvement des pétitionnaires des hivers derniers, avec cette certaine solidarité informelle, cherchant la forme sans le maître. On peut aussi penser, à son sujet, à l'irruption, depuis les 15 dernières années, de l'homme quelconque comme héros littéraire, ou comme sujet d'étude historique. [**On voit que cette dame manque de culture politique, sinon elle saurait que l'Homme Quelconque, l'Uomo qualunque, a été, dans l'Italie d'après-guerre, une sorte de résurgence du fascisme.**] Et naturellement, la démarche est à corréliser avec la place et le rôle des médias tels qu'on les vit, et commence à les analyser. Ce qui me semble intéressant à étudier, et qui est un corpus tout prêt et facile à isoler, ce sont ces cent personnes qui ont répondu [...].

Dans le nom de Bourdieu, il y a d'abord "bourde". Présentée ainsi dans le jargon der *Eigentlichkeit*, il était prêt à sauter en parachute à l'aveugle, au milieu des revizos qui ne s'attendaient pas à recevoir cette gloire sur la cafetière. Il prit sa plume et répondit:

"merci de m'avoir associé à l'aventure des "copains de Maurice", qui m'avait échappé. Je crois, comme vous, qu'il y a là un très beau sujet de recherche et -- il faudrait trouver un ton et un style -- de publication. Je vais en parler autour de moi -- mais vous-même, pourquoi pas ?

"Je serais heureux de recevoir (contre paiement évidemment) une copie du livre et je pourrais peut-être aider à le faire accéder à l'internet (vous pourriez en parler, de ma part, à Salah Bouledja -- et à son ami Mejid -- au centre de sociologie européenne de la MSH.

"Je vous remercie encore et je serais heureux de savoir la suite..."

Il n'y a pas eu de suite. La Vieille Taupe et ses affidés ne se souciaient pas de devenir un objet d'études pour des sociologues en mal de justifications politiques. No Cobaye. Elle a refusé le canular que ces pauvres gourdes avaient monté d'elles-mêmes. Elle n'avait nulle envie de fréquenter des notables freaks de ce genre-là. On tient à sa réputation dans le quartier.

HALTEROPHILIE

Préface à l'édition française de son livre par Arthur R. Butz

Mes recherches sur ce qu'on appelle "l'Holocauste juif" ont commencé en 1972 et vingt-six ans ont passé depuis la première publication de ce livre en Grande-Bretagne en 1976 sous le titre de *The Hoax of the Twentieth Century*, "La Mystification du vingtième siècle". Il s'est écoulé vingt-cinq ans depuis la sortie d'une deuxième édition britannique, légèrement révisée, et de la première édition américaine en 1977 dont la présente édition française est la traduction. Il s'y ajoute trois conférences que j'ai données en 1979, 1982 et 1992.

Je puise une certaine fierté dans le fait que ce livre peut encore intéresser un quart de siècle après sa publication. Néanmoins, l'âge de ce texte ainsi que les grandes avancées qui sont intervenues par la suite dans le révisionnisme, particulièrement en France sous l'impulsion d'un savant brillant et courageux, Robert Faurisson, rendent nécessaire un bref commentaire sur la valeur que peut avoir ce livre pour le lecteur d'aujourd'hui. Comment peut-il se faire qu'un livre vieux d'un quart de siècle ne soit pas entièrement dépassé aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'un lecteur d'aujourd'hui peut en retirer ? Ne serait-il pas préférable de réviser ce texte pour prendre en compte ce qui s'est passé depuis sa sortie ?

Dans la perspective qui est la nôtre aujourd'hui, ce livre a des défauts et certaines personnes, dont je suis, pourraient faire mieux maintenant. Alors même que je reconnais ces défauts, je peux plaider ma cause en faisant remarquer que j'étais un homme seul qui travaillait sans presque aucun secours. À l'exception de Wilhelm Stäglich, les correspondants que j'avais avant la sortie du livre en 1976 n'avaient pas alors laissé de trace significative dans le travail du révisionnisme et ne l'ont pas fait non plus depuis. Les textes à tendance révisionniste n'étaient pas nombreux. Certains étaient exécrables, ce qui n'arrangeait pas les choses. Du côté positif, on trouvait Paul Rassinier, Thies Christophersen et Wilhelm Stäglich. À cette époque-là, les écrits de Paul Rassinier, ancien déporté politique à Buchenwald, avaient le double intérêt d'être une source, un récit d'expériences personnelles, et un exposé du contexte historique (aujourd'hui l'intérêt de Rassinier se limite à sa qualité de source). Christophersen et Stäglich étaient des Allemands qui avaient été stationnés dans la région d'Auschwitz et ne valaient que comme sources, bien que Stäglich ait plus tard écrit un livre de caractère historique. Mais même en prenant en compte ces trois auteurs, le complexe historique n'était pas là. Je vais expliquer ce point.

Le style de mon livre est certainement dépourvu d'élégance. Je crois que mon style s'est beaucoup amélioré depuis mais, comme chez la plupart de ceux qui ont reçu une éducation technique, il demeure, dans le meilleur des cas, sec et sans grâces. Mais enfin, il a permis de faire le travail.

On voudra bien ne pas trouver immodeste de ma part l'affirmation selon laquelle ce livre est le meilleur du genre car il est le seul livre dans son genre. Si l'on compare mon livre aux autres, on verra que mon approche est horizontale alors que la leur est verticale. Des auteurs qui ont travaillé après moi ont choisi des sujets bien délimités et ont creusé plus profond que moi. Ces façons de faire verticales s'opposent à la mienne qui est horizontale. J'ai tâché de couvrir tous les aspects raisonnablement significatifs du problème. La question des chambres à gaz n'était qu'une parmi d'autres. J'ai essayé de montrer ce qui s'est passé autant que ce qui ne s'était pas passé. J'ai montré l'importance du mouvement sioniste. J'ai discuté les politiques des Alliés et les influences juives qui se sont exercées sur elles. Les sources que j'ai utilisées, les procès de Nuremberg, les rapports de la Croix-Rouge, les documents du Vatican, les coupures de presse, semblent aller de soi aujourd'hui mais ce n'était pas le cas à cette époque-là. Pour aider à comprendre les premiers procès pour crimes de guerre, j'ai donné comme paradigme les procès de sorcellerie.

Je peux aussi revendiquer une autre contribution apportée par ce livre, que l'on peut discuter parce qu'aujourd'hui elle peut sembler ridicule. J'ai traité les camps de concentration comme des institutions particulières qui existaient en des lieux particuliers et les événements prétendus qui s'y sont déroulés, s'ils s'y sont déroulés, dans un espace réel et un temps réel. Par "espace réel", j'entends un espace dans lequel nous évoluons tous, dans lequel ce qui se passe à Auschwitz se passe en même temps que le président Roosevelt tient des réunions à Washington, que je vais à l'école, etc.

Cela paraît si évident que je pourrais sembler présomptueux de vouloir présenter cela comme une perspective originale, mais attendez voir. L'impression que j'ai tirée de mes lectures était que les événements qui y étaient relatés auraient pu aussi bien se passer sur la planète Mars, tant était sensible l'absence d'un contexte plus large. Comme je le rappelle au lecteur dans le chapitre 5, "Une guerre faisait rage pendant la seconde guerre mondiale."

Prenez la présentation que je fais d'Auschwitz, le principal camp que l'on dit "d'extermination". J'ai commencé par décrire Auschwitz comme un camp qui remplissait toutes les fonctions que remplissaient les autres camps allemands typiques que l'on ne qualifie pas de camp d'extermination ; j'ai précisé ce qu'étaient ces fonctions et j'ai présenté une carte montrant où se trouvaient les camps allemands. Ensuite, j'ai décrit les aspects uniques que présentait Auschwitz et les raisons pour lesquelles les Alliés devaient s'intéresser à ce qui s'y passait. J'ai donné des photos des fours crématoires d'Auschwitz et d'autres camps. J'ai donné une carte de la région d'Auschwitz et un plan de la partie "Birkenau" du camp d'Auschwitz. Ce plan et les différentes cartes servent à montrer au lecteur exactement où se trouvaient en Europe, en Pologne, à Auschwitz, les prétendues grandes chambres à gaz. Ensuite j'ai pris le cas d'un groupe particulier de juifs, les juifs hongrois, que j'ai examiné non seulement du point de vue de ce qui s'est dit sur les camps allemands mais aussi du point de vue de ce qui se passait en Hongrie. Pour moi, le problème des juifs hongrois se posait autant comme un événement qui se déroulait en Hongrie qu'un événement se passant à Auschwitz. Et même, en me plaçant dans le cadre d'Auschwitz, je prenais un angle de vue différent, celui des Alliés qui, à cette époque-là, s'intéressaient beaucoup à Auschwitz en tant que zone industrielle à bombarder et qui devaient photographier le camp dans ce but.

Les photos ont été rendues publiques trois ans après la sortie de mon livre et ont confirmé mes conclusions, mais ce n'est pas là ce sur quoi je désire insister maintenant. Ce qui importe ici est ma méthode qui, si invraisemblable que cela puisse paraître, était la seule à cette époque-là à replacer Auschwitz dans son contexte historique. Certes, une partie de ce que j'ai dit à ce sujet se trouvait déjà dans des ouvrages plus anciens qui cherchaient à expliquer comment l'histoire des

"exterminations" s'était diffusée, mais c'étaient des bribes et des morceaux qui se trouvaient en marge de ces récits. Il fallait quand même aller pêcher à droite et à gauche. Ainsi, par exemple, il semble évident qu'à une discussion du problème d'Auschwitz, il faut joindre une carte de la région et un plan de Birkenau : j'ai dû fabriquer la carte en compilant plusieurs sources et emprunter le plan, non pas à l'un des ouvrages classiques sur l'Holocauste, du genre Hilberg ou Reitlinger, mais à un livre allemand consacré au procès des gardiens d'Auschwitz en Allemagne en 1963-65. Hilberg, Reitlinger et les autres auteurs semblables étaient très avares de cartes et de photos, sauf dans les livres uniquement destinés à montrer des photos. On pourrait dire, en simplifiant à peine, qu'ils vous vendaient ou un livre d'images, ou un livre de texte, mais il n'y en avait pas qui mêlât les deux de façon profitable.

Je crois que mes analyses ont provoqué un travail de recherche sur certains sujets précis, même si personne ne veut le reconnaître. Le scepticisme que j'ai affiché à propos de la réalité du mystérieux "industriel allemand" qui, selon le Congrès juif mondial, aurait passé des informations en 1942 selon lesquelles on avait discuté de l'extermination des juifs au quartier général de Hitler, pourrait avoir suscité les enquêtes qui ont été faites ensuite pour déterminer son identité. Walter Laqueur et Richard Breitman, dans *Breaking the Silence* (1986) ont proposé Eduard Schulte, sans convaincre. J'avais aussi insisté sur le fait que les Alliés n'avaient guère bombardé Auschwitz, ce que Laqueur (*The Terrible Secret*, 1980) et Martin Gilbert (*Auschwitz and the Allies*, 1981) ont essayé d'expliquer, mais en vain.

C'est dans mon livre, je crois, qu'on parle pour la première fois de la possibilité de ces photos de reconnaissance aérienne en 1944 et de leur utilité pour nous. Je crois également que mon livre a provoqué, peut-être par des intermédiaires, la publication de ces photos par la CIA en 1979, mais elle ne voudra pas le reconnaître.

J'ai analysé les aspects spécifiques du processus d'extermination à Auschwitz tel qu'il ressort des récits. J'ai montré que les faits matériels spécifiques nécessitaient une explication double pour des faits relativement ordinaires, comme les transports, les sélections, les douches, la tonte des cheveux, le Cyklon-B, les crématoires, etc., toutes choses réelles et relativement ordinaires auxquelles on a donné une interprétation parallèle. Avoir découvert cela ne donne pas grand mérite aujourd'hui, mais à l'époque c'était méritoire. C'est ça qui a fourni la trame de toutes les recherches révisionnistes qui ont suivi sur le problème d'Auschwitz.

Je considère que mon livre a généralement "raison" encore aujourd'hui, surtout dans le sens où les différentes parties historiques s'accordent entre elles et elles s'accordent sans qu'il soit besoin de mystères particuliers. Regardez comment les historiens conventionnels se débattent avec tous leurs mystères. Comment et quand l'ordre d'extermination fut-il donné ? Est-ce que cet ordre a même été donné ? Pourquoi est-ce que les Alliés n'ont pas identifié ce qui était (censé être) en train de se passer à Auschwitz ? Pourquoi est-ce que le Pape n'a pas condamné directement l'extermination physique, même après que les Allemands eurent été chassés de Rome ? Pourquoi la presse alliée n'a pas donné plus d'importance aux informations faisant état de l'extermination des juifs au lieu de les enterrer dans les pages intérieures des grands journaux ?

Cette analyse horizontale demeure unique dans la production révisionniste. Le livre décrivait un complexe historique et cette description demeure valide aujourd'hui. Il a rendu les études spécialisées plus faciles parce que les chercheurs n'avaient plus à se préoccuper de se replacer dans un contexte plus large ; ils n'avaient qu'à renvoyer le lecteur curieux à mon livre. Sans être parfait, mon travail le permettait. La preuve en est que parmi les révisionnistes, qui voient certainement les défauts du livre, il ne semble pas qu'il y ait une forte demande pour un travail amélioré, intégrant de nouvelles données, et il ne se profile aucun candidat pour le faire.

Un exemple : on veut discuter la question des chambres à gaz à Auschwitz. Mon vieux livre n'aide pas beaucoup pour être à la page et il n'y aura pas beaucoup de raisons de le citer. Il y a des écrits beaucoup plus récents et plus concluants, notamment ceux de Faurisson, mais je n'imagine pas que l'on puisse s'aventurer de façon assurée dans une controverse de ce genre sans s'être doté au préalable d'une compréhension du contexte historique général, tel qu'il est fourni par mon livre. Par conséquent je ne peux pas imaginer un révisionnisme de l'Holocauste sans recours à un livre tel que le mien, même s'il n'est pas nécessaire d'y faire directement référence aujourd'hui.

Il reste le seul livre de son genre. Il serait excellent de disposer d'un meilleur livre mais il me semble que deux problèmes se posent. D'abord, un tel livre, s'il fallait l'écrire en tenant compte de tout ce que nous savons maintenant, ne tiendrait pas en un seul volume. C'est pourquoi je rejette l'idée de chercher à mettre ce livre au niveau des connaissances actuelles. On passerait très vite d'une mise à niveau à un travail entièrement nouveau. Vouloir garder le contenu d'origine et l'organisation du livre affaiblirait le projet de mise à niveau. Le meilleur instrument pour mettre le lecteur au courant des dernières recherches révisionnistes serait un recueil de textes provenant de divers auteurs, et non un ouvrage venant d'une plume unique.

En second lieu, il y a un paradoxe : une faiblesse du livre explique en partie sa force. Du point de vue qui est le nôtre aujourd'hui, il semble que le livre présente beaucoup de choses de façon maladroite. Cela vient de ce que je n'ai pas écrit ce livre comme un expert de ces questions. Je l'ai écrit comme un ouvrage de recherche normal : j'étais moi-même en train d'essayer de comprendre, comme l'aurait fait n'importe quel lecteur sérieux et intelligent. Par conséquent, le livre est empreint d'une relation de perspective commune, et donc d'une sympathie mutuelle entre l'auteur et le lecteur qui ne pourrait pas se faire sentir dans un livre nouveau, écrit aujourd'hui à partir d'une position d'expert s'adressant à un lecteur néophyte. C'est la seule relation qui soit concevable aujourd'hui. Je crois que c'est ce qui explique l'effet parfois bouleversant que possède le livre. De ce point de vue, il reste contemporain, il continue à "avoir raison" et il convient de ne pas lui faire subir de révision importante.

Le fait que ce livre soit encore valable aujourd'hui provient des distorsions et des fausses représentations que font habituellement les médias. Le résultat en est que des millions de gens sont tellement peu informés qu'un point de vue daté de 1976 leur paraît encore une grande nouveauté en 2002.

¹ Certains affirment, sans en apporter la preuve, que le capitaine de l'armée américaine Jakob Javits, devenu plus tard sénateur, a utilisé les photos en 1944 pour demander que l'on bombarde Auschwitz. Voir les lettres publiées dans l'hebdomadaire juif new-yorkais *Forward*, 23 février 2001, p. 10, et 6 avril 2001, p. 16. Si cette affirmation est vraie, ces photos sont tombées dans l'oubli jusqu'à ce que je postule leur existence dans mon livre de 1976. J'incline à penser que cette affirmation n'est pas vraie.

Ernst Gauss, éd., *Dissecting the Holocaust: The Growing Critique of "Truth" and "Memory"*, Theses and Dissertation Press, PO Box 64, Capshaw, AL 35742 (USA), 2000. C'est une version augmentée du texte originellement publié sous le titre de *Grundlagen für Zeitgeschichte: Ein Handbuch über strittige Fragen des 20. Jahrhunderts*, Tübingen, Grabert, 1994, livre saisi et détruit par les autorités allemandes.

Je considère que ce livre a eu autant de succès qu'on pouvait raisonnablement espérer, dans les circonstances où nous nous trouvons, mais il faut le voir aussi comme l'un des succès du révisionnisme de l'Holocauste, que personne ne peut s'attribuer en particulier. Il me semble que c'était un phénomène qui était seulement dans l'air du temps, qui devait se développer et que j'ai seulement pris part à ce développement. J'ai abordé cette question dans une conférence qui forme ici le supplément A. Pour dire les choses encore plus clairement, j'insisterais sur le fait que les juifs ont joué un rôle très important dans ce développement ; ils ont leur part de responsabilité. Ce sont eux qui ont choisi, en 1977, de répandre la nouvelle de l'existence de ce livre obscur aux quatre coins de l'univers. Qui aurait pu imaginer une publicité aussi massive pour un livre écrit par un auteur inconnu, publié par une maison inconnue, et à peine disponible aux Etats-Unis ? Ils ont utilisé les positions de pouvoir qu'ils occupent dans les médias pour rendre le sujet de "l'Holocauste" prioritaire dans l'esprit de la masse des gens ; nous y avons droit au petit-déjeuner, au déjeuner et au dîner. Les lecteurs les plus jeunes pourraient croire que cette "holocaustomanie" qui pervertit les affaires publiques remonte à la seconde guerre mondiale alors qu'on doit en réalité la faire remonter seulement à 1978, à la sortie du docu-drame *Holocaust* sur la chaîne de télévision NBC. Il n'y a eu que les groupes juifs ou qui recrutent de façon prédominante des membres juifs pour maintenir, sur le campus de la Northwestern University (région de Chicago) un intérêt actif pour mon travail sur "l'Holocauste". Ce genre de dépendance mutuelle ne fonctionne que pour les choses qui devaient arriver.

Au moment où j'ai écrit ce livre, il existait peut-être une demi-douzaine de chercheurs sérieux travaillant sur le révisionnisme de l'Holocauste, connus ou inconnus de moi. Aujourd'hui, ils sont si nombreux qu'il serait impossible d'en faire la liste ; quant aux lecteurs de la littérature révisionniste existant sur l'Holocauste, dans toutes les langues, il faudrait les compter certainement par centaines de milliers, peut-être même par millions.

On a rendu de nombreux hommages involontaires à notre succès. Le plus spectaculaire est sans doute l'ouverture du Musée mémorial de l'Holocauste à Washington. Un appel de fonds, signé de Miles Lerman, "président de la Campagne nationale", en 1992 rangeait explicitement les "révisionnistes" parmi ceux que le Musée allait "contrer". La Musée a ouvert en avril 1993 "dans le but de réfuter les tentatives révisionnistes visant à réduire la portée de l'Holocauste". Comme si cela ne suffisait pas, le Congrès a pris, sans opposition, une résolution qui porte sur deux points : il "déploie" le révisionnisme et "encourage l'œuvre vitale réalisée par... le Musée". Ce Musée est une histoire de fous qui rend un hommage involontaire à nos travaux.

Le Musée ne sera pas le dernier monument. En 1996 les sénateurs juifs Barbara Boxer et Ariën Specter remettaient un chèque d'un million de dollars de subvention fédérale au réalisateur juif Steven Spielberg pour sa "Fondation d'histoire visuelle des survivants de la Shoah", pour un projet consistant à enregistrer en vidéo les récits des "survivants" de la Shoah (un mot hébreu qui remplace *Holocaust*). Specter a dit clairement que cette subvention devait servir à s'opposer au succès considérable rencontré par les révisionnistes ;

Le projet de Mémorial de l'Holocauste à Berlin est encore un exemple du même genre. Il lance une campagne destinée à rassembler des fonds, en juillet 2001, qui est centrée sur le danger du révisionnisme.

En matière de révisionnisme, l'apostasie est rare. Les cas les plus voyants sont ceux de personnages publics qui n'étaient pas véritablement révisionnistes mais qui avaient fait des remarques qui semblaient l'approuver. On a eu l'exemple, en 1996, de l'abbé Pierre qui a rétracté assez vite ses remarques révisionnistes mais ses anciens amis ne lui pardonnent pas.

Cette histoire montre bien les contraintes qui pèsent sur le travail révisionniste.

On trouvera une preuve décisive, s'il en faut encore une, de notre succès dans le passage de lois, dans plusieurs pays européens, qui font un crime de publier le point de vue révisionniste sur l'Holocauste. Ce genre d'écrits circulait librement en Europe jusqu'à ce que l'actuel mouvement révisionniste commence à marquer des points à la fin des années 70. Le lecteur de la présente édition française en est réduit, à cause de cette loi liberticide, à lire, soit une édition publiée sous le manteau, soit une version disponible sur Internet, stockée sur un serveur qui se trouve aux Etats-Unis, hors de portée de la loi française. Le plus candide des lecteurs lui-même en saisira la raison : Ils ne veulent pas que l'on sache ces choses ! Ils essaient d'empêcher le vent de l'histoire de passer.

Notre succès est incontestable mais il nous reste un long chemin à faire. La force du monstre agonisant reste considérable.

Evanston, Illinois, janvier 2002.

Cette préface orne la deuxième édition du livre de Butz sur le site de l'aargh.

UNE GIFLE AU MINISTRE DE L'INTERIEUR

Maître Eric Delcroix, avocat de Vincent Reynouard, vient d'obtenir de la Cour administrative d'appel de Paris l'annulation de l'arrêté ministériel du 2 septembre 1997 pris par Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'intérieur, à l'encontre du livre de Vincent Reynouard: *Le Massacre d'Oradour. Un demi-siècle de mise en scène, interdisant la diffusion en France de cet ouvrage*. [Voir cet ouvrage sur le site aargh.](#)

¹ *Chicago Tribune*, 23 avril 1993, section 1, p. 18.

² Résolution 193 du Sénat, votée le 9 novembre 1995 et Résolution 316 de la Chambre des Représentants votée le 16 avril 1996.

³ C'est peut-être le cas le plus révélateur: ce Musée, qui a fait tant de publicité et dépensé tant de millions de dollars, n'a pas réussi à donner la description d'une chambre à gaz. Robert Faurisson a commenté ce fait et relaté avec humour sa rencontre avec le directeur du Musée, Michael Berenbaum. Voir "Pas de chambre à gaz nazie à l'*Holocaust Memorial Museum* de Washington (30 août 1994), in *Écrits révisionnistes, 1974-1998*, vol. IV, p. 1606-1607.

⁴ *Boston Globe*, 24 juillet 1996, p. A6. Spielberg est entré dans le "Shoah business" (formule calquée sur l'expression américaine: *There is no business like show business*) par le biais de son film *La liste de Schindler*, qui n'a pas pu non plus représenter une chambre à gaz. Si je prends en compte ses autres films et les autres scènes de ce film-là, je n'attribuerais pas cet échec à un scrupule excessif de la part de Spielberg. Il est assez homme de spectacle pour avoir compris qu'une description complète d'un gazage avec le Cyklon-B, en accord avec la légende et les possibilités physiques, aurait été absurde, même pour lui. L'exécution du travailleur juif qui dépasse son quota de travail relève d'une bêtise habituelle, mais les gazages, cela faisait trop.

⁵ *The New York Times*, 18 juillet 2001, p. A6.

⁶ *The New York Times*, 1er mai 1996, p. A6; *The Boston Globe*, 23 juillet 1996, p. A5.

L'arrêté faisait application de l'article 14 de la loi du 29 juillet 1881. Depuis 1939, cet article 14 n'est constitué que d'un simple décret signé Daladier. Il permettait au ministre de l'intérieur d'interdire de vente, de diffusion et de circulation tout ouvrage étranger, quel que soit le caractère de son extranéité, c'est-à-dire quelle qu'en soit la composante étrangère: langue utilisée, nationalité de l'éditeur, nationalité de l'auteur ou origine des documents utilisés. Il s'agissait d'un des derniers bastions de la censure préalable en France, avec la loi de 1949 qui, prétendument pour protéger la jeunesse, permet encore d'entraver la diffusion de certains livres, même à l'adresse d'une clientèle majeure.

Il est bon de se rappeler, à cette occasion, que M. Chevènement, désormais candidat à la dictature suprême, laissera son nom associé à la censure et à l'obscurantisme puisqu'il fut l'un des signataires de la promulgation de la loi Fabius-Gayssot (du 13 juillet 1990) devenue l'article 24 bis de cette même loi sur la presse du 29 juillet 1881.

On attend maintenant que les mesures imbéciles prises par le préfet de la Haute-Vienne à l'encontre des publications annexes, y compris les vidéos, de Vincent Reynouard soient levées, sous peine de sanction des tribunaux administratifs, qui semblent s'acheminer à petits pas vers une normalisation qui raboterait les aspects les plus arbitraires des règles françaises.

Voici un extrait du jugement:

Vu la requête, enregistrée au greffe de la cour le 26 novembre 1998, présentée pour Vincent Reynouard (...) et l'association VHO (Vrij Historische Onderzoek ...) par Me Delcroix, avocat;

Vincent Reynouard et VHO demandent à la cour:

1) d'annuler le jugement (...) en date du 29 mai 1998 par lequel le tribunal administratif de Paris a rejeté leur demande tendant à l'annulation de l'arrêté du ministre de l'intérieur du 2 septembre 1997 interdisant la circulation, la distribution et la mise en vente sur le territoire français de la publication intitulée "Le Massacre d'Oradour, un demi-siècle de mise en scène";

2) d'annuler pour excès de pouvoir cet arrêté; (...)

Ils soutiennent que l'art. 14 al. 2 abusivement dit de la loi du 29 juillet 1991, issu du décret du 6 mai 1939 sur lequel prétend s'appuyer l'arrêté ministériel contesté est devenu caduc; qu'il méconnaît l'article 10 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales proclamant la liberté d'expression; que les motifs invoqués sont insusceptibles de correspondre aux possibilités de limitation de la liberté d'expression prévues par l'article 10-2 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales; que la décision querellée, qui recèle une discrimination entre les ouvrages français et étrangers est contraire au principe de l'égalité de concurrence entre les opérateurs commerciaux des pays signataires, proclamé par les traités de Rome et de Maastricht; que le décret du 6 mai 1939 est contraire aux articles 11 et 17 de la déclaration de 1789; qu'il a été implicitement abrogé par des dispositions législatives ultérieures, et notamment le nouveau code pénal; que la mesure d'interdiction en litige est constitutive d'une voie de fait;

Vu (...)

Après avoir entendu au cours de l'audience publique du 23 octobre 2001:

- le rapport de M. Even, premier conseiller,

- les observations de Me Delcroix, avocat, pour Vincent Reynouard et VHO,

- et les conclusions de M. Heu, commissaire du Gouvernement; Considérant (...)

Considérant que le régime d'interdiction administrative institué en 1939 et inséré à l'article 14 précité de la loi du 29 juillet 1881 attribue compétence au ministre de l'intérieur pour interdire (...); que la situation très particulière régnant en 1939 pouvait justifier un contrôle renforcé desdites publications, un régime à ce point dérogatoire, discriminatoire et contraire à la liberté d'expression ne présente plus, dans les circonstances actuelles, le caractère d'une mesure nécessaire dans une société démocratique au sens de l'alinéa 2 de l'article 10 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales; qu'ainsi les dispositions précitées de l'article 14 de la loi du 29 juillet 1881 ne sont pas compatibles avec les stipulations dudit article 10; qu'il s'ensuit que l'arrêté attaqué du ministre de l'intérieur du 2 septembre 1997, qui a été pris sur le fondement de ces dispositions, est dépourvu de base légale; que Vincent Reynouard et VHO sont, dès lors, fondés à soutenir que c'est à tort que, par le jugement attaqué, le tribunal administratif de Paris a rejeté leur demande tendant à l'annulation dudit arrêté; (...)

DECIDE:

Article 1er: Le jugement du tribunal administratif de Paris en date du 29 mai 1998 et l'arrêté du ministre de l'intérieur en date du 2 septembre 1997 sont annulés.

Article 2: L'Etat versera la somme globale de 1.000 euros à Vincent Reynouard et à VHO au titre de l'article L761-1 du code de justice administrative.

Article 3: Le présent arrêt sera notifié à Vincent Reynouard, à VHO et au ministre de l'intérieur. (...)

Délibéré à l'issue de l'audience du 23 octobre 2001.

Commentaire de Me Delcroix, qui a donc bien défendu les libertés publiques: "Cet arrêt étant conforme à une décision rendue le 17 juillet 2001 par la Cour européenne des droits de l'homme (Ekin c/ France), je pense que nous pouvons considérer qu'il n'y aura plus d'interdiction spécifique contre les ouvrages étrangers en France." Nous avons nous aussi pris part à ce combat, maintenant victorieux, en publiant le livre sur notre site. Nous attendons la levée de l'interdiction d'autres ouvrages dont nous avons assuré l'accès en contravention avec les mesures liberticides illégales et inconstitutionnelles des gouvernements français (et allemands et autres).

UNE SUISSE PAS NEUTRE

Quelles nouvelles de Vérité et Justice?

La nécessité de V&J se mesure à l'acharnement avec lequel on veut nous museler. Non content de poursuivre pénalement les responsables de V&J, une procédure civile est en cours visant à interdire et à spolier V&J. Dans le cadre des poursuites pénales qui le frappent, Philippe Brennenstuhl, vice-président de V&J, a écrit en date du 30 décembre 2001 la lettre suivante à Pascal L'Homme, président du Tribunal pénal de la Veveyse:

Monsieur le Président,

Par la présente, je vous confirme mon intention de ne pas être représenté par un avocat.
En effet, n'ayant qu'utilisé les droits fondamentaux constitutionnels et ancestraux voulus par le peuple, ma dignité humaine de citoyen suisse libre juge donc mon inculpation et le procès à venir comme illégaux.
Par conséquent, je ne veux pas me rendre complice d'un procès politique, où la non-vérité et la non-justice feraient en plus la part belle au sionisme international.
C'est donc sans avocat-alibi que je me rendrai à ce procès.
Dans l'attente de cet événement, recevez, Monsieur le Président, mes salutations.

Bulletin d'information de l'Association Vérité et Justice, No 13, de février 2002, p. 6. Association Vérité & Justice, Case postale 355, CH-1618 Chatel Saint Denis, Suisse.

TRAFIC D'ARCHIVES

Archives from World War II return to Croatia

By Vlasta Kovac

Zagreb, Croatia, Dec. 5 (JTA) — After 10 years away from home, documents from Croatia's most notorious World War II concentration camp have returned home. The archives were returned to the Jasenovac museum in a news conference Wednesday. Some 17,000 Jews were tortured and killed in Jasenovac, known as the "Auschwitz of the Balkans," as well as tens of thousands of Serbs, Roma -- commonly known as Gypsies -- and others.

The collection was taken from the Jasenovac museum for safekeeping during the civil war that ravaged the former Yugoslavia in the early 1990s. It was turned over to the U.S. Holocaust Memorial Museum in Washington last year.

The return of the documents appears to improve a situation that had become enmeshed in historic Balkan enmities. When the war in Yugoslavia started in 1991 and the Yugoslav army entered Jasenovac, Simo Brdar, a Bosnian Serb who formerly was assistant director of the Jasenovac museum, took the archives to his home in the Serb-run portion of Bosnia and Herzegovina.

There he kept the trunks with the documents until September 1999, showing them occasionally to foreign news crews.

He then turned them over to Serbian authorities in Bosnia. They did not initially inform Croatia because of lingering resentment stemming from World War II, when Croatia's Nazi puppet state persecuted Serbs.

In October 2000, Bosnian Serbian authorities agreed to give the documents to the **Holocaust museum in Washington** for a year to restore and inventory them, a plan that Croatian authorities agreed to.

In late November 2000, hundreds of thousands of documents -- including more than 2,000 photographs, 70 taped oral histories and thousands of other historical artifacts -- were shipped to the museum. Some items were missing, and their whereabouts are still unknown. When it became known last year that the Jasenovac documents were transported to Washington, the Serbian Orthodox Church issued a statement saying that "all the most important documents concerning Jasenovac have been removed and taken to a safe place in one of the Serbian monasteries." The mistrust between Croats and Bosnian Serbs still lingers, but church officials from Serbia, Croatia and America have praised the museum's efforts in preserving the documents.

"Your collective commitment is truly appreciated," Father Irinej Dobrijevic, a senior official with the Serbian church in North America, wrote to the museum. In addition to **keeping copies of the documents for itself**, the Holocaust museum is making copies for the Bosnian Serb archives in Banja Luka, the government of Yugoslavia and the **Yad Vashem Holocaust Memorial in Jerusalem**.

"Researchers around the world for the first time are going to get accurate information about **the history of the Holocaust in Croatia**, as well as what really happened in the Jasenovac concentration camp," said Arthur Berger, director of communications for the U.S. Holocaust museum in Washington.

The museum also has put up on its Web site -- at <http://www.ushmm.org/jasenovac> -- a history of the Holocaust in Croatia, a memorial to the Jasenovac camp and a section of oral histories in English, Serbian and Croatian. Meanwhile, in Croatia, a permanent exhibition on Jasenovac is being planned for next year. "There is still a lot of research to be done," says Slavko Goldstein, who heads the Council of the Jasenovac Memorial Grounds, which is made up of members of Croatia's Jewish, Serbian, and Roma communities and Jasenovac survivors.

(JTA Staff Writer Peter Ephross in New York contributed to this report.)

http://www.jta.org/page_view_story.asp?intarticleid=10621&intcategoryid=2

TAGUIEFF SAUVE LES JUIFS

PAT, le dégueulasse qui veut inverser les signes de la réalité dans l'esprit des enfants (voir Conseils de révisions de février 2002), pond un bouquin et tout ce qu'il trouve comme plumeau pour lui passer la rhubarbe avant de lui renvoyer le séné, c'est Rat d'équerre, le laquais de Lanzmann, celui qui se tient derrière le carrosse et qui, à minuit, se transforme en Minnie petite souris.

Taguieff, avertisseur d'incendie

LA NOUVELLE JUDEOPHOBIE de Pierre-André Taguieff. Fondation du 2 mars/Mille et une nuit, 238 p., 12 € .

Un constat sert d'amorce au dernier livre de Pierre-André Taguieff : l'expansion planétaire d'une déferlante judéophobe de type nouveau, n'épargnant nullement la France. Le concept de "judéophobie" s'avère intéressant : ce virulent phénomène se distingue aussi bien de l'antisémitisme moderne, que du traditionnel et bimillénaire antijudaïsme chrétien, tout en trahissant des traits communs avec eux, ses ancêtres. Judéophobie : ce terme peu usité permet de saisir que cette attitude relaie une longue histoire de haine, tout en constituant simultanément un phénomène inédit.

Dans quel contexte politique et idéologique cette nouvelle judéophobie se déploie-t-elle ? On la rencontre aussi bien dans une large frange de militants pro-palestiniens que dans "la mouvance néo-chrétienne humanitaire", dans une bonne fraction des "nouveaux anti-impérialistes" et autres néo-antimondialistes, chez des "anarcho-trotskistes", chez des demi-

soldes de feu le communisme, qui substituent dans leur imaginaire le Palestinien au prolétaire, et chez des "pacifistes". Le conflit israélo-palestinien et la mondialisation de l'islam favorisent le recyclage de très anciens fantasmes. Dans ce contexte resurgissent, peu déguisés, l'idée conspirationniste d'un complot juif mondial (sous l'accusation d'impérialisme américano-israélien, ou d'impérialisme sioniste), l'amalgame entre le juif et la finance (en coagulant l'Amérique, Israël et le capitalisme "mondialisateur"), l'accusation de crimes contre les enfants (dynamisée par la mise en scène de la mort du "petit Mohamed" et de la répression de la seconde Intifada), le cliché de la perfidie (suggérer que les victimes sont devenues des "bourreaux") et le fantasme du maillage médiatique pro-sioniste (Drumont et sa "France juive" n'est pas loin, sauf que, relookée, sa rhétorique est passée à gauche). L'axe de rotation autorisant cette banalisation de la judéophobie en la relatéralisant à gauche se situe dans la transformation progressive d'Israël et du sionisme en repousseurs absolus. Les voilà démonisés - satanisés, même des forces de gauche en France, sombrant dans la pensée magique - à tel point que le mot antisémitisme "fonctionne désormais, dans la plupart des contextes, comme un euphémisme" ! La critique contre l'Etat hébreu est toujours ontologique : l'Etat d'Israël, coupable d'un "péché originel", est le seul auquel on dénie le droit d'exister.

Ce livre prend la figure d'un travail philosophique qui "désocculte" le vrai, en déchire le voile : rien n'est plus manifeste que cette judéophobie, rien n'est plus présent, plus à l'oeuvre chaque heure et en plein jour, et pourtant rien n'est moins signalé, rien n'est moins regardé, rien n'est moins commenté. Cette judéophobie opère au grand jour, ne se masque pas, et pourtant notre société feint de ne la point voir, ou plutôt, elle la voit pour l'oublier séance tenante, elle la voit sans la regarder.

Schématisme et angélisme

Le travail de Taguieff est une démarche de vraie philosophie, suivant une méthode platonico-machiavélienne : contraindre, comme Platon, le regard de son lecteur à se détourner des ombres et faux-semblants qui le trompent, pour fixer son attention sur la vérité effective (ou, pour parler machiavélien, la "verità effettuale"), de ce phénomène politique. On répute en effet l'antisémitisme mort, limitant les hétérophobies actuelles au seul racisme anti-Arabes/anti-Noirs. L'antiracisme demeure prisonnier d'un préjugé invétéré : antisémitisme et racisme ne peuvent venir que de la droite et de l'extrême droite. La "verità effettuale" est pourtant différente de ce rêve politique : l'époque actuelle s'inscrit en faux contre cette paresse de la pensée qui empêche de déceler l'ambidextrie de ces pathologies politiques. L'une des raisons de cette occultation s'élucide : ce phénomène judéophobe nouveau brouille les schématismes canoniques sur le racisme et l'antisémitisme. Un angélique rousseauisme de pacotille organisait un partage en deux camps : les dominants économiques et politiques avaient intérêt à favoriser ces idées abjectes, destinées à opprimer une partie de l'humanité, tandis que les dominés et les humiliés en étaient forcément exempts. Sur le fond de ce dangereux angélisme s'opère un vertigineux renversement : l'effet Durban, l'exploitation de l'antiracisme à des fins antijuives.

L'antiracisme serait-il sélectif ? La judéophobie nouvelle prospère chez ceux dont il est estimé, à juste titre, qu'ils sont, dans les banlieues, les victimes du racisme ordinaire (la quotidienne et hexagonale arabophobie). La vigilance anti-antisémite réussit fort bien son office, mobilisant à merveille, quand la judéophobie arrive de l'extrême droite. Mais elle s'endort, frappée de paralysie, lorsque cette judéophobie s'exprime par le canal des jeunes de banlieues, beurs et africains, et, lorsque ses discours deviennent situables à gauche. Cette judéophobie banlieusarde articule ses compréhensibles ressentiments de vies en charpie à un climat planétaire (islamisme, anti-israélisme, anti-américanisme, anti-mondialisme) dont elle reprend les lieux communs, en les investissant localement. Pourtant, c'est de ce côté-là de notre vie politique et idéologique que la judéophobie prolifère désormais - Taguieff diagnostiquant une accélération, nonobstant sa reformulation, du passage de la droite à la gauche, de la haine contre les juifs.

Le nouvel ouvrage de Taguieff s'inscrit dans la continuité d'un long engagement, à gauche, contre le racisme, qui, par honnêteté intellectuelle et exigence d'efficacité, se signale par la mise en question des impasses et illusions de l'antiracisme classique. Ce livre d'analyse et d'alerte, explosif et savant, écrit par un avertisseur d'incendie, pourrait éveiller ses lecteurs, empruntant une destinée de déniement politico-intellectuel semblable à celle qu'emprunta, au début des années 1960, l'ouvrage disruptif de Pierre Fougeyrollas, *Le Marxisme en question*. Il y aurait dès lors un avant et un après La Nouvelle Judéophobie.

Robert Redeker

Le Monde, 25 janvier 2002

Taguieff, le tripoteur pédometal, va siéger dans la commission lyonnaise, cf. infra. Il va en prendre plein la tête.

-----oooOOO\$\$\$OOOooo-----

LES GRANDES PANURGIES LYONNAISES (suite)

A Lyon, l'éditeur négationniste nargue ses juges

Sur un site négationniste, [**Lequel ? Lequel ?**] les lecteurs peuvent commander les ouvrages de Plantin par un chèque à son ordre, et à son adresse personnelle.

Lyon de notre correspondant. -- Comment conjuguer injures et antisémitisme sans risquer de poursuites judiciaires? L'éditeur négationniste Jean Plantin croit avoir trouvé la solution. Condamné pour contestation de crime contre l'humanité, il purge une interdiction d'éditer, mais continue de diffuser ses ouvrages sans que le parquet de Lyon ne soit parvenu à le sanctionner.

Diffamant. Théoriquement, Jean Plantin n'avait plus le droit de publier à compter de juin 2000 (1). Depuis cette date, il a pourtant sorti trois livres, dont *Le Déshonneur de trois magistrats lyonnais*, texte diffamant les juges qui l'ont condamné en appel (*Libération* du 24 avril 2000). Les magistrats ont porté plainte et le parquet de Lyon a ouvert une enquête préliminaire pour injure. Plantin a été entendu, le 16 août 2001, par la police judiciaire, mais a refusé de s'expliquer, les faits étant, selon lui, prescrits. Le livre indiquait "dépôt légal octobre 2000", et la justice n'a eu connaissance des écrits qu'au printemps 2001. Le parquet a classé.

Restait l'interdiction de publier. Le nom de Plantin n'apparaît plus en couverture depuis sa condamnation et le dépôt légal serait effectué, selon le parquet de Lyon, sous un autre nom à Paris. Plantin refuse de confirmer. Un site négationniste continue pourtant de vanter les ouvrages qu'il fait paraître. Les lecteurs peuvent les commander par un chèque à son ordre, et à son adresse personnelle. Le site indique aussi que la nouvelle collection prolonge celle que Plantin avait lancée avant sa condamnation. **[Ces grosses nouilles molles sont bien incapables de donner le nom du site qu'ils épluchent si soigneusement. Pour une raison bien simple: c'est l'aaargh. Le site que tout le monde lit en cachette.]**

A peine la précédente affaire classée, un nouveau livre vient de sortir, *Etudes révisionnistes* numéro 2. Celui-là ne comporte aucune mention de dépôt légal, aucun nom, aucune date. Mais il est disponible, comme les autres, à l'adresse donnée sur le site Internet. "Cela ne vous regarde pas, élude Jean Plantin. Vous n'avez pas à avoir connaissance de ces livres. Ce sont des ouvrages privés." Si c'était le cas, le délai de prescription ne serait pas limité à trois mois (ce délai est réservé aux délits de presse, donc aux injures publiques).

Le parquet a ouvert une nouvelle enquête préliminaire pour "contestation de crimes contre l'humanité". Le livre mêle en effet antisémitisme et négation de l'Holocauste, parlant à de multiples reprises de "mythe" au sujet de l'extermination des Juifs et des Tziganes. Robert Faurisson, qui signe une soixantaine de pages, ne se donne même plus la peine de recouvrir ses délires d'une apparence scientifique. L'ancien historien lyonnais a été entendu à plusieurs reprises, ces derniers mois. Installé dans l'Allier, il répond aux enquêteurs qu'il refuse de "collaborer avec la police de Vichy".

Insolvabilité. Ras l'Front et le Cercle Marc-Bloch s'indignent des dernières parutions de Plantin, et s'étonnent que l'éditeur continue de publier "des ouvrages coûteux", alors que plusieurs associations attendent toujours les dommages et intérêts qu'il a été condamné à verser. D'après elles, Plantin a "organisé son insolvabilité". Il vit chez sa mère et n'a, officiellement, aucune ressource. Marie-Noëlle Fréry, avocate de SOS Racisme (association qui a fait condamner Plantin pour contestation de crime contre l'humanité), vient d'écrire au procureur de la République et au juge d'application des peines pour leur signaler la dernière parution. L'avocate leur rappelle que Plantin est sous le coup d'une peine d'emprisonnement de six mois avec sursis et mise à l'épreuve. Elle souhaite, "au vu de cette répétition de délits", obtenir la révocation de ce sursis.

(1) La cour d'appel de Lyon a condamné Jean Plantin le 21 juin 2000. La Cour de cassation a rejeté son pourvoi le 13 mars 2001.

Olivier Bertrand

Libération, 26 janvier 2002.

COUPER DEDANS

France probes 'far-right' university

Several Lyon academics have denied aspects of the holocaust

A commission set up by the French Government has begun investigating links between the University of Lyon and the far right. The commission, consisting of historians and other academics, will examine how a whole series of professors at the university have denied aspects of the holocaust, or published openly racist theses.

The six academics selected by the socialist-led government will examine records dating back to the late 1970s in an attempt to determine whether or not Lyon actively recruited people with extremist views. Launching the commission's work, France's Education Minister Jack Lang said that no-one wanted to restrict academic freedom, or the autonomy of individual universities, but that the constitution forbids xenophobia and holocaust denial, and that this was a greater principle.

BBC Paris correspondent James Coomarasamy says the commission has already proved highly controversial, even before it has begun its work. Two academics refused to head it, while at Lyon itself there is a feeling that the university has been unfairly represented, and that the scandals there have been blown out of all proportion. The commission is being headed by French historian Henry Rousso, director of the National Center for Scientific Research. In a statement, the Education Ministry said the purpose of the commission was to "propose an interpretation based on reliable sources to avoid the double pitfalls of, intentionally or not, concealing the past and unjustifiably polarizing the issue".

13 février 2002.

http://news.bbc.co.uk/hi/english/world/europe/newsid_1815000/1815912.stm

Les deux universitaires qui ont refusé de faire le zouave pour complaire à la police politique iraélito-israélienne sont René Rémond et Serge Bernstein.

PAS MAL, LANDRIN

Jean Plantin, condamné deux fois pour négationnisme, diffuse ses thèses sur Internet

Lyon -- de notre correspondante. Condamné à deux reprises pour contestation de crimes contre l'humanité, à de la prison avec sursis et à des peines d'amende, à propos du contenu de sa revue *Akribeia*, Jean Plantin continue à exercer ses activités de manière souterraine et en toute impunité. Le négationniste a trouvé en Internet une parade à l'interdiction de publier qui le frappe. Le site "L'association des anciens amateurs de récits de guerre et d'holocauste", domicilié à Chicago, aux Etats-Unis, annonce, en effet, la parution du deuxième volume d'une revue intitulée *Etudes révisionnistes*, que les internautes sont invités à se procurer en adhérant au Cercle antitotalitaire, pour un minimum de 23 euros, à l'ordre exprès et à l'adresse de Jean Plantin, à Saint-Genis-Laval, une commune de l'agglomération lyonnaise.

"En connaissance de cause"

Dans le bulletin d'adhésion au Cercle antitotalitaire, il est noté que les adhérents "recevront gratuitement le volume II des *Etudes révisionnistes* (...), une correspondance privée que vous ne trouverez pas chez votre libraire habituel". Puis il est ajouté: "Comme son nom l'indique clairement, ce volume contiendra des arguments de nature révisionniste. Ceux qui auront adhéré au Cercle antitotalitaire l'auront fait en toute connaissance de cause et ne seront pas fondés à se plaindre de son contenu."

Cette revue de 480 pages accueille notamment des "textes révisionnistes de Robert Faurisson de 2000 à 2001", Le Mythe d'une extermination tzigane, par Otward Müller, ou encore La Chronologie des affaires révisionnistes à Lyon, largement consacrée aux décrets judiciaires et universitaires de Jean Plantin. Présenté comme un livre, avec une couverture jaune, l'ouvrage ne comporte ni nom de l'imprimeur ni dépôt légal.

Pour l'avocate de SOS-Racisme, Marie-Noëlle Fréry, Jean Plantin enfreint ainsi les dispositions de la loi qui fait obligation de déposer en double exemplaire l'ouvrage à la Bibliothèque nationale. L'avocate vient par ailleurs d'écrire au procureur et au juge d'application des peines pour leur demander de convoquer Jean Plantin afin de constater sa récidive et de révoquer son sursis. Le Cercle Marc-Bloch, qui estime que "Jean Plantin est au centre du réseau négationniste français et international, qui lui apporte un soutien logistique", demande également au procureur de la République de Lyon de "prendre les mesures qui s'imposent pour faire appliquer la loi dans toute sa rigueur et mettre le réseau de Plantin définitivement hors d'état de nuire". En avril 2001, SOS-Racisme, Ras l'front et le Cercle Marc-Bloch, après la publication du premier numéro de la revue, avaient déjà lancé un appel au parquet pour mettre un coup d'arrêt aux actes délictueux de Jean Plantin. Mais le parquet de Lyon avait classé l'affaire sans suite.

En juin 2001, l'université Lyon-III avait fini par annuler, onze ans après sa soutenance, la maîtrise de Jean Plantin, "Paul Rassinier: socialiste, pacifiste et révisionniste", qui, en dépit de son contenu négationniste, avait obtenu la mention "très bien". [Nous avons évidemment ce texte]

Sophie Landrin

Le Monde du 29 janvier 2002, p. 11

Voir "Conseil de révision" de décembre 2001, *Studiare*.

EX LUGDUNO LUX

Six chercheurs nommés pour faire la lumière sur les dérives racistes à l'université.

Lyon de notre correspondant. Jack Lang, ministre de l'Education nationale, doit installer ce matin à Paris une commission de six chercheurs chargés de "faire la lumière sur le racisme et le négationnisme" au sein de l'université Lyon-III. L'équipe sera dirigée par Henry Rousso, directeur de l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP), et spécialiste à la fois de l'histoire politique et économique du régime de Vichy et des rapports entre histoire, mémoire, droit et justice. Avant lui, deux historiens de renom ont refusé de diriger la commission. Lui-même s'est un peu fait prier avant d'accepter la mission.

Double écueil. Henry Rousso ne sera pas seul. Il travaillera avec le politologue Pierre-André Taguieff, l'historienne Annette Becker, le sociologue Daniel Filatre (spécialiste du fonctionnement des universités), l'historien suisse Philippe Burrin (spécialiste de la France de Vichy) et l'historien Florent Brayard (spécialiste du négationnisme). Ils s'intéresseront à "l'histoire du problème", avant de proposer une interprétation permettant d'éviter à l'avenir le "double écueil" de l'"occultation" et de la "polarisation". Jusqu'à présent, l'université avait toujours choisi d'occulter, refusant de voir le problème. Ce qui avait polarisé l'attention. Comme les autorités continuaient de nier ces dérives négationnistes, des associations se sont alors chargées de les faire connaître, plus bruyamment que ne l'auraient fait les mandarins.

Ainsi, depuis sa création, Lyon-III -- très marquée par l'extrême droite à sa naissance -- a permis au Grece, mouvement intellectuel de la "nouvelle droite" française, de trouver au sein de l'université une caution scientifique. Et un terrain d'action. Puis elle a validé un nombre significatif de mémoires très douteux. **Certains sont clairement d'essence négationniste**, comme la maîtrise de l'éditeur Jean Plantin, annulée tardivement (comme son DEA à Lyon-II): une annulation qui ne s'est faite que sous la pression d'associations. D'autres mémoires ont pu être soutenus, alors qu'ils se référaient plus ou moins discrètement aux thèses des "raciologues" nazis, et cela sans le moindre recul ni la moindre analyse. La commission devra étudier ces dérives, mesurer leur ampleur et distinguer l'**emprise négationniste** de ce qui pourrait relever de simples négligences mandarinales.

Scories. Aujourd'hui, ces dérives ne semblent plus avoir cours à Lyon-III. Mais l'université conserve un gros noyau d'enseignants d'extrême droite, dont les deux principaux leaders de la région, Bruno Gollnisch et Pierre Vial. Estimant que la médiatisation "excessive" de ces affaires nuit à l'université lyonnaise, d'anciens étudiants ou professeurs ont choisi de créer, début janvier, une Association des amis de Lyon-III, afin de défendre l'image de l'université. Pour le philosophe François Dagognet, à l'origine de l'initiative, **les affaires négationnistes sont "les scories de la liberté universitaire"**. Bref, il faut tourner la page.

Olivier Bertrand

Libération, 11 février 2002.

Les scories vous saluent bien.

TOUS LES DÉTAILS SUR LA GROSSE COMMISSION

Nous avons les documents publiés par le ministère sur cette commission, y compris les biographies de ces superbes luminaires.

<<http://www.education.gouv.fr/presse/2002/racismedp.htm>>

LES AHURIS SONT PAS CHAUDS

Le Cercle Marc Bloch: la commission sur le négationnisme "ne réglera rien"

Lyon, 11 fév (AFP) - Le Cercle Marc Bloch a mis en doute l'utilité de la commission sur le racisme et le révisionnisme à l'université Lyon III, mise en place lundi par l'Education nationale, estimant qu'elle "ne réglera rien".

Rappelant qu'il a lui-même "largement contribué à faire connaître à l'opinion le scandale de l'infiltration négationniste dans l'université lyonnaise", le Cercle Marc Bloch estime que la commission "ne réglera rien, sinon satisfaire l'entre soi universitaire et mandarinal".

Il ajoute "s'étonner que le ministre prétende faire toute la lumière sur l'université après avoir décoré son président de la légion d'honneur, il y a juste un mois".

Enfin, il affirme que le président de la commission, Henri Rouso, "n'a pas les qualités d'impartialité requises pour conduire une telle mission".

C'est bien sûr. Rouso n'est pas un fanatique de l'épuration et, en tant qu'historien, il sait que les dossiers révizos sont solides. Il n'a fait que le minimum exigible dans la mise en scène de la réprobation anti-révisionniste. Taguieff, malgré tout, reste un ambigu. Brayard est le genre puceau timide. Les autres n'y connaissent rien. Cette commission, à notre humble avis, ne reformera pas l'université, elle n'en a pas les moyens, mais elle permettra de disqualifier tous les pseudo-gauchistes lyonnais, ahuris et judéolâtres, dont la gauche officielle souhaite se débarrasser. Il n'y a qu'à voir comment les socialos du coin considèrent les emmerdeurs du genre sioniste. On en reparlera dans une prochaine livraison des "grandes panurgies lyonnaises".

UNE LETTRE

To: <rousso@ihtp.cnrs.fr>

Monsieur le directeur,

J'apprends que vous allez diriger une commission d'enquête sur les activités révisionnistes de l'université de Lyon III.

Il me semblait avoir compris que la majorité des historiens était hostile à la loi Gayssot. Ne conviendrait-il donc pas d'abroger cette loi, de rétablir les critères habituels du travail historique dans ce domaine, de laisser les étudiants et chercheurs, professionnels ou amateurs, travailler en toute liberté ?

Je crains que les activités de cette commission soient davantage politiques, dans le pire sens du terme, que scientifiques.

Même Mlle Valérie Igounet reconnaît que les révisionnistes ont fait progresser l'historiographie.

Autre aspect de la question, nous sommes mal placés pour donner des leçons de droits de l'homme aux pays islamistes si nous-mêmes en revenons à des persécutions contre les révisionnistes qui rappellent celles exercées contre Galilée et Buffon. Je pose la question de cette abrogation aux candidats à l'élection présidentielle.

Claude Courouve, Dr en philosophie, auteur-éditeur (ISBN 2-86254), Auteur du *Vocabulaire de l'homosexualité masculine*, Historien amateur dans le domaine de l'histoire de l'homosexualité en France
<Ccourouve@aol.com> 17 Feb 2002 15:49:11 EST

LE GANG DES LYONNAIS

Pierre Vidal-Naquet à Lyon

par Robert Faurisson

Ce lundi 25 février, à l'INSA (Institut national des sciences appliquées) de Lyon-Villeurbanne, Pierre Vidal-Naquet, historien de la Grèce antique et officier de la légion d'honneur, prononcera une conférence, organisée par la Maison d'Izieu, sur "La pseudo-science des négationnistes". L'hebdomadaire *Lyon capitale* lui consacre un "portrait", accompagné de propos recueillis par Raphaël Ruffier (20-26 février, p. 13).

Ceux qu'il blâme et ceux qu'il loue

Dans ses propos, P. Vidal-Naquet s'en prend d'abord, au sujet de Jean Moulin, à Thierry Wolton auquel il a consacré un écrit dont le but, nous confie-t-il en propres termes, "était de «tuer» intellectuellement Thierry Wolton".

Puis, il exprime son aversion pour les révisionnistes, qu'il appelle des "négationnistes". A ses yeux, tous ces gens, en particulier Faurisson, ne sont que des "assassins de la mémoire" et des "fous", définitivement "fous".

Pour P. Vidal-Naquet, Jean-Paul Allard est un méprisable "complice des faussaires de l'histoire", qui a présidé un jury de thèse (celle d'Henri Roques sur Kurt Gerstein) "alors qu'il ne connaissait rien au problème". P. Vidal-Naquet se vante d'avoir envoyé à J.-P. Allard (traqué tel le cerf dans l'hallali) une missive portant : "La question qui se pose, c'est de savoir si vous êtes plus lâche que bête ou plus bête que lâche".

A propos de l'africaniste Bernard Lugan, il déclare : "Les spécialistes de l'Afrique disent que ses ouvrages sont nuls, ça, je ne suis pas capable d'en juger". Et d'ajouter : "Entre autres exploits, [B. Lugan] a déplacé le lieu de la victoire de Charles Martel".

Au sujet de Jean Haudry, P. Vidal-Naquet affirme : "Le fait qu'il reçoive l'éméritat montre qu'il y a toujours un noyau fasciste à l'intérieur de Lyon III", université qui, à l'entendre, ressemblerait beaucoup à "un repaire de nazis".

Il avance que, dans un récent passé, le président Goudet et "les autres" étaient des gens d'extrême droite. Il en appelle à l'épuration de Lyon III :

«Il faut faire en sorte que Lyon III soit peuplée de gens honnêtes. Pour l'instant, il n'y a pas que des gens honnêtes. Ni Haudry, ni Lugan, ni Allard ne sont honnêtes intellectuellement. Et jusqu'à présent la direction [lisons : le président Gilles Guyot] les a protégés.»

Pour mener à bien cette épuration, P. Vidal-Naquet accorde sa confiance à l'Association Hippocampe, gardienne de la Mémoire. Il accorde également sa totale confiance à Henry Rouso, que Jack Lang vient de nommer à la tête d'une commission spéciale chargée de faire la lumière sur le racisme et le "négationnisme" au sein de l'université Lyon III et dans l'environnement lyonnais. Pour ladite association, P. Vidal-Naquet nourrit "la plus grande estime". Quant à H. Rouso, il assure qu'il le voit "comme un homme parfaitement sérieux et honorable".

Une conférence pour rien ?

Le journaliste de *Lyon capitale* lui demande si ce n'était pas "pour répondre au négationnisme de Faurisson" qu'il avait, en 1987, publié un livre intitulé : *Les Assassins de la mémoire*. P. Vidal-Naquet rectifie : "Pas pour répondre aux négationnistes mais pour démonter leur discours. Montrer qu'il ne repose sur rien". Et d'ajouter cette surprenante réflexion : "Aujourd'hui, cela ne vaut plus la peine : il y a une masse gigantesque d'études historiques qui ont été publiées depuis, notamment en Allemagne". Le propos étonne de la part d'un homme qui s'apprête à prononcer une conférence sur "La pseudo-science des négationnistes". Le titre de la conférence ne donne-t-il pas à entendre que le professeur Vidal-Naquet va, devant son

auditoire, précisément "démonter le discours" de ceux qu'il appelle des "néga­tionnistes" ? Ou bien faut-il penser vraiment qu'"aujourd'hui, cela ne vaut plus la peine" ? Sa conférence vaudra-t-elle la peine ?

On se répète mais on ne répond pas

Dans *Les Assassins de la mémoire*, le spécialiste de la Grèce antique ne faisait essentiellement que reprendre une étude qu'il avait publiée en 1980 sous le titre parlant de "Un Eichmann de papier" (*Esprit*, septembre 1980, p. 8-56). Je dois confesser que j'étais cet Eichmann-là. L'année suivante, sous le titre non moins parlant de "Un Eichmann de papier. Anatomie d'un mensonge", il reprenait à nouveau son étude dans un livre intitulé *Les Juifs, la mémoire et le présent* (Petite collection Maspero, 1981, p.193-289). Bref, notre professeur s'est beaucoup répété sans pour autant, me semble-t-il, trouver de réplique aux arguments que je lui avais opposés, en 1982, dans ma *Réponse à Pierre Vidal-Naquet* (éditions de la Vieille Taupe). Il est vrai, pour prendre un exemple, qu'à mon argumentation technique d'alors sur la radicale impossibilité physique et chimique de l'existence des chambres à gaz nazies, il m'avait, dès 1979, fait, avec son ami Léon Poliakov et trente-deux universitaires, une réponse qui m'était apparue comme un acte de capitulation ; il avait, en effet, alors écrit :

Il ne faut pas se demander comment, *techniquement*, un tel meurtre de masse a été possible ; il a été possible techniquement puisqu'il a eu lieu (*Le Monde*, 21 février 1979, p. 23).

On ne traduit pas mais on trahit

Par la suite, tous les documents qu'il avait cru devoir invoquer afin de prouver l'existence des chambres à gaz nazies et la réalité d'un programme d'extermination physique des juifs s'étaient, à l'analyse, révélés inoffensifs. Si, dans un document allemand apparaissait le mot de "déportation", P. Vidal-Naquet ou ses amis traduisaient ce mot par ... "extermination". Là où les Allemands parlaient d'une "solution finale de la question juive" par l'émigration ou l'expulsion (procès-verbal de la réunion de Berlin-Wannsee, le 20 janvier 1942), on voulait nous faire croire à une solution finale ... par l'assassinat organisé. Là où il était question de fours crématoires, on nous donnait à voir ... des chambres à gaz d'exécution. Là où figurait en allemand le mot de "désinfection", le traducteur faisait surgir ... une exécution par le gaz. Là où un camion à gaz (un gazogène) était dit "spécial", la traduction créait de toutes pièces ... un camion spécialement équipé pour tuer des juifs.

On "décode" au lieu de lire

Mes contradicteurs avaient deux façons de déformer le sens des documents originaux. La première, en vogue au procès de Nuremberg, consistait, pour le traducteur, à froidement altérer le sens des mots allemands, sans nous prévenir de la manoeuvre. La seconde revenait à nous avertir de la transformation. Pour cela, on nous expliquait qu'il ne convenait pas de prendre les mots allemands au pied de la lettre. Il fallait comprendre que les Nazis ou les SS, soucieux de ne laisser aucune trace de leurs innombrables crimes, avaient fait, dans leurs documents, grand usage d'euphémismes et d'un langage bureaucratique dont seule l'apparence était inoffensive. Heureusement des historiens sagaces étaient parvenus à déchiffrer ce langage et, pour l'édification de lecteurs par trop candides, le traduisaient en conséquence. Ils décodaient. Ils décodaient très fort. Le procédé de ces traducteurs très spéciaux était habile car le lecteur, en pareille circonstance, a toutes chances de se sentir flatté. Il a été mis dans la confiance. On ne la lui fait plus. Il s'imagine avoir compris la duplicité teutonne et les colossales finesses de la bureaucratie allemande. C'est ainsi, par exemple, que le bon lecteur, instruit par ses bons maîtres, croit que, dans la langue allemande du IIIe Reich, administrer un "traitement spécial" doit finement se traduire en français par ... "liquider". Quant aux historiens allemands d'aujourd'hui, dûment "rééduqués" et chapitrés, ils ont acquis le réflexe pavlovien : dans un document datant du IIIe Reich, ils ont appris à ne plus laisser aux mots leur sens normal mais à leur trouver une signification cachée. Maintenant, chez eux, d'instinct, on traduit comme on trahit. Et P. Vidal-Naquet, trop souvent, de leur emboîter le pas et de prendre pour argent comptant le produit de leurs manipulations.

La fausse découverte des télégrammes

On en a un exemple dans son entretien avec le journaliste lyonnais auquel, à propos de ce qu'il appelle la "masse gigantesque d'études historiques qui ont été publiées depuis [les années quatre-vingt], notamment en Allemagne", il ose déclarer:

On a même trouvé des télégrammes intérieurs au Reich, que les Anglais avaient décryptés et dans lesquels est donné le nombre de victimes de Treblinka, Maidanek ou Belzec...Par exemple on sait maintenant grâce à ces télégrammes qu'il y a eu 700 000 morts à Treblinka.

Le sens commun nous avertit que, si ces télégrammes avaient constitué pour de bon une preuve écrite et irréfutable du génocide des juifs et des chambres à gaz d'exécution de Treblinka, de Majdanek et de Belzec, les médias du monde entier auraient, jour et nuit, claironné la nouvelle tant attendue. Les révisionnistes auraient été enfin invités à la télévision pour s'y voir confondre. Or, rien de tel ne s'est produit.

L'examen des faits confirme que P. Vidal-Naquet nous la baille belle. D'abord, ces télégrammes ont été interceptés et déchiffrés par des spécialistes britanniques il y a environ soixante ans. A l'époque, les informations qu'ils contenaient ont dû être immédiatement évaluées et prises en considération par toutes les parties intéressées : armée, économie, propagande, et partagées avec les Américains. En 1981, tout cela s'est trouvé expliqué dans l'ouvrage de F.H. Hinsley, *British Intelligence in the Second World War / Its Influence on Strategy and Operations*, Volume Two, Londres, HMSO. Soit dit en passant, on découvre, à la page 673 du livre en question, la phrase suivante : "There were no references in the decrypts to gassing" (Dans les pièces déchiffrées il n'était pas fait mention de gazage).

Errements de deux amateurs

En 2001, deux auteurs, l'Allemand Peter Witte et le Britannique Stephen Tyas, commerçant de son état, ont prétendu comme tant d'autres, qu'ils venaient d'exhumer un "nouveau document" (sic) alors qu'il s'agissait d'une pièce depuis longtemps connue. Leur étude est parue dans le périodique *Holocaust and Genocide Studies* (Volume 15, Issue 3 [Winter 2001], p. 468-486) sous le titre: "A New Document on the Deportation and Murder of Jews during «Einsatz Reinhardt» 1942" (Un nouveau document sur la déportation et l'assassinat des juifs durant l'"Action Reinhardt", en 1942). P. Witte en a publié un résumé en allemand dans l'hebdomadaire *Die Zeit* du 10 janvier 2002 sous le titre : "«...zusammen 1.274.166». Der Funkspruch des SS-Sturmbannführers Hermann Höfle liefert ein Schlüsseldokument des Holocaust" ("... au total 1.274.166

[juifs assassinés]". Le radio-télégramme du Commandant SS Hermann Höfle livre un document-clé de l'Holocauste). Dès le début de leur étude, les auteurs sont contraints d'admettre qu'en réalité le document en question n'est pas aussi nouveau que venait de l'assurer leur titre. Les Britanniques le connaissaient et l'avaient déchiffré pendant la guerre. Mais, voilà, nos deux auteurs estiment que le déchiffrement n'avait été que "partiel". Pour eux, les Britanniques avaient bien vu qu'il s'agissait de "déportations" mais il leur avait échappé que ces déportations signifiaient ... la mort de tous les déportés. En réalité, les Britanniques avaient noté, comme on peut le faire aujourd'hui, que le texte allemand ne parlait que de "Umsiedlung", de "umgesiedelt" et de "durchgeschleust", c'est-à-dire de "transfert", de "transférés" et de personnes "passées par" des camps de transit. Les Britanniques s'en étaient tenus là et ils avaient bien fait.

Le serpent de mer de "l'Action Reinhardt"

Pour accréditer leur propre version, les deux auteurs se permettent force spéculations qu'ils présentent, la plupart du temps, sous la forme d'assertions dénuées de la moindre preuve. La plus voyante de leurs manières de procéder réside dans l'affirmation, non accompagnée de preuves, selon laquelle l'"Action Reinhardt" désignait une opération massive de déportation et d'assassinat de juifs qui aurait été ainsi appelée en hommage à Reinhard Heydrich, mort le 4 juin 1942 des suites d'un attentat. Or, ainsi que les documents le prouvent, il s'agissait, en réalité, d'une opération dont les quatre objectifs étaient : 1/ le transfert de certaines populations polonaises ou juives ; 2/l'utilisation de la main-d'oeuvre polonaise ou juive (parfois dans des camps) ; 3/ l'exploitation de biens confisqués à ces Polonais et à ces juifs ; 4/ la collecte des valeurs dissimulées ou encore la saisie d'immeubles (pièce du procès de Nuremberg PS-4024, qu'on trouve dans le volume XXXIV des documents soumis au tribunal, aux pages 58-92). L'opération avait été lancée peu avant la mort du Protecteur de Bohême-Moravie et ne devait donc rien à son prénom qui s'écrivait, d'ailleurs, sans le "t" final. Comme le proposait l'historien Uwe Dietrich Adam, dont nos deux auteurs ne citent ni le nom ni l'hypothèse, ce nom de "Reinhardt" évoque sans doute plus vraisemblablement celui du secrétaire d'Etat aux finances, Fritz Reinhardt", patronyme qui s'écrivait avec un "t" final (Colloque de la Sorbonne de 1982, *L'Allemagne nazie et le génocide juif*, Gallimard / Le Seuil, 1985, p. 259, n. 70). Mais des serpents de mer comme celui de "l'action Reinhardt ou de "la Conférence de Wannsee" ou encore du "Témoignage Gerstein" ont la vie longue.

Trop d'erreurs

P. Vidal-Naquet a donc repris à son compte une affirmation sans preuve avancée par deux auteurs, dont un commerçant britannique, lesquels, - c'est le moins qu'on puisse dire, - ont procédé en amateurs quelque peu présomptueux. Il lui reste à se repentir d'avoir accordé sa confiance à ces auteurs comme cela lui est souvent arrivé dans le passé. Je fais ici allusion à ses palinodies 1/ sur "le piège", où il a reconnu être tombé, du livre *Treblinka* (déjà !), un faux fabriqué par Jean-François Steiner et Gilles Perrault ; 2/ sur *Au nom de tous les miens*, oeuvre non point du faussaire Martin Gray mais de son nègre à gages, le romancier Max Gallo ; 3/ sur le *Journal d'Anne Frank* qu'il a jugé authentique, puis déclaré "trafiqué", puis, à nouveau, jugé authentique ; 4/ sur la prétendue innocence du violeur récidiviste Luc Tangore ; 5/ sur Elie Wiesel qui, dit-il, "raconte N'IMPORTE QUOI" dans *La Nuit* à propos d'Auschwitz, et surtout 6/ sur Jean-Claude Pressac qui le traite maintenant de "girouette" et qu'à son tour il traite de "girouette". Je passe sur bien d'autres palinodies.

Je propose à P. Vidal-Naquet un débat public

J'ai souvent proposé à P. Vidal-Naquet un franc débat public dans les conditions de son choix. Jusqu'ici il s'est dérobé. Pour lui, on doit discuter sur le révisionnisme mais on ne doit pas discuter avec les révisionnistes. Autrement dit, *il se déclare le plus fort mais il refuse d'avoir à le prouver devant un public*. Aujourd'hui, à l'occasion de sa venue à Lyon, je lui renouvelle mon offre. La rencontre aura lieu où il lui plaira. Je suis prêt à en assumer les risques, à la fois physiques et judiciaires, risques que n'encourt certes pas mon adversaire. Je lui laisse, comme on dit, l'avantage du soleil et du vent. A Lyon, la controverse autour du révisionnisme et non sur le révisionnisme dure depuis novembre 1978. Elle a connu des développements spectaculaires dans les médias, dans la vie universitaire et devant les tribunaux. Elle n'est pas près de s'éteindre. Les affaires Plantin le prouvent. Or, jamais à Lyon, le grand public n'a, jusqu'ici, été autorisé à voir s'affronter face à face, sur le fond même du sujet, les tenants de l'une et l'autre thèse: la thèse exterminationniste et la thèse révisionniste. Il est temps que cesse une si criante anomalie. Quitte, ce faisant, à défier "une insupportable police juive de la pensée" (Annie Kriegel), le moment est venu d'un vrai débat public sur le fond. - Pourquoi pas à Lyon, capitale de la Résistance et du Révisionnisme ?

23 février 2002.

-----oooOOO\$\$\$\$OOOooo-----

AAARGH

Association des Anciens Amateurs de Récits de Guerre et d'Holocauste

Die Webseiten sind seit 1996 im Internet präsent und bieten ein mehrsprachiges "revisonistisches" Angebot. Für Webspacesorgt Ahmed Rami. Im deutschsprachigen Teil tritt ein Verein der ehemaligen Liebhaber von Kriegs- und Holocaust-Erzählungen auf, um vor allem über die behördlichen Maßnahmen gegen "Revisionisten" wie Germar Rudolf, Günter Deckert und Andreas Röhlert zu lamentieren. Geworben wird für die einschlägigen Veröffentlichungen von Robert Faurisson und Serge Thion. Eine enge Verbindung besteht auch zu der Gruppe, die unter dem Namen "La Vieille Taupe" bekannt ist. Deren Mitglieder sind Pierre Guillaume, Serge Thion und Roger Garaudy.

AAARGH versucht dem "Revisionismus" ein seriöses und harmloses Image zu verpassen, indem sie diesen frei von rassistischer Ideologie darstellen will. Die tatsächlich propagierten Texte sind dagegen offen antisemitisch und verschwörungstheoretisch.

"Doch sie alle sind Opfer abgesprochener und organisierter physischer, intellektueller, gerichtlicher Verfolgung seitens aller, die Israel unterstützen und die die politischen, finanziellen und militärischen Privilegien, die Israel aus der

parteiischen und bruchstückhaften, von den Revisionisten als irrig und täuschend betrachteten sichts der Geschehnisse des Zweiten Weltkrieges zieht, verteidigen." [1]

Zur Bekräftigung der angeblichen Harmlosigkeit der angebotenen Texte und um den Eindruck der Ausgewogenheit zu vermitteln, nahmen die Macher auch immer wieder unter Mißachtung bestehender Urheberrechte die Veröffentlichungen anderer, seriöser, Autoren auf ihre Webseiten. Dies hatte schließlich im November 2000 die Kündigung des Vertragsverhältnisses durch den Internet-Provider von Ahmed Rami zur Folge. Die Webseiten werden seit März 2001 von der Organisation Vrij Historisch Onderzoek (VHO) unter der Verantwortung von Germar Rudolf gehostet. Gleichzeitig erhalten die französischen Negationisten auch Webspace bei Bradley R. Smith eingeräumt. Beide nutzen die Dienste des Internet-Service-Providers "Hosting4u". Sämtliche monierte Beiträge erschienen zunächst wieder unverändert unter den neuen Internet-Adressen, wurden dann aber nach Intervention der betroffenen Autoren und nach Androhung von rechtlichen Schritten vom Netz genommen.

MC

Anmerkungen:

1. Zit.nach: Wilhelm Lasek: "Revisionistische" Gruppen und Personen im Internet, in: Das Netz des Hasses 1997, S.127

Quellen: Wilhelm Lasek: in: Das Netz des Hasses 1997, S.125-127; MC.

Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes (Hrsg.): Das Netz des Hasses. Rassistische, rechtsextreme und neonazistische Propaganda im Internet. Deuticke, Wien 1997

On est dans le dictionnaire!!!!

<<http://www.idgr.de/lexikon/stich/a/aaargh/aaargh.html>>

TOPOGRAPHIE DE LA BÊTISE

Ces salauds n'ont pas de musée de l'holocauste

"Holocauste, le génocide nazi et les raisons de sa commémoration". C'est le thème de la plus grande exposition jamais organisée en Allemagne sur la "solution finale", qui se tient jusqu'au 9 avril au Deutsches Historisches Museum de Berlin. Cette exposition, qui s'ouvre aujourd'hui en marge des célébrations du soixantième anniversaire de la conférence de Wannsee, où avait été décidée la solution finale, raconte l'extermination des Juifs sous le IIIe Reich et analyse les modalités et le pourquoi de sa commémoration, dans les deux Allemagne et dans le monde après 1945.

Pour le commissaire de cette exposition, c'est "la première, depuis soixante ans en Allemagne, qui se penche de manière aussi exhaustive sur la question". Il n'existe pas en Allemagne de musée consacré exclusivement à l'Holocauste, mais une kyrielle de centres de documentation décentralisés, sur les lieux mêmes de l'Holocauste, a souligné pour sa part Reinhard Ruruep, président de la Fondation "Topographie de la Terreur" qui gère l'un de ces centres, situé à l'emplacement de l'ancien quartier général de la Gestapo à Berlin, là où le 20 janvier 1942 furent décidées les modalités de l'extermination des Juifs.

Comme le rappelle l'exposition, il ne s'agissait là que de la phase ultime d'une politique entamée dès 1935 avec les lois de Nuremberg qui officialisaient la mise au ban de la société des quelque 560.000 Juifs qui résidaient en Allemagne sous la République de Weimar. Et les premières exterminations systématiques de Juifs avaient commencé dès l'automne 1941 sur le front oriental, dans des camions où étaient injectés des gaz d'échappement.

Affiches, instruments de mesures comme des palettes d'yeux en verre destinées à déterminer la couleur des yeux, certificats de filiations, photos et maquettes de chambre à gaz documentent, sur un étage, l'horreur du génocide. Sans concessions, le second étage de l'exposition montre que la commémoration de l'Holocauste a été biaisée, après 1945, par des motivations idéologiques ou psychologiques qui ont beaucoup varié au fil des périodes ainsi que des deux côtés du rideau de fer.

L'exposition montre également comment s'est instaurée progressivement une "ritualisation de la mémoire" en RFA, après une première période, dans les années 1950, dominée par la volonté d'oublier et de "tirer un trait sur le passé". Des photos de profanations de cimetières juifs et des extraits des livres d'or de la récente exposition sur les crimes de la Wehrmacht, documentent, pour leur part, la vivacité des débats qui secouent encore la société allemande, tandis que les projets de monuments, comme celui du mémorial de l'Holocauste à Berlin, fleurissent dans l'Allemagne réunifiée.

AFP du 20 (?) janvier 2002

CHIC ! On va enfin les voir de visu, ces chambres à gaz !!!

CAMEMBERT ET NUREMBERT

Pas mal de trucs de Nuremberg sont sur

<<http://www.courtvtv.com/casefiles/nuremberg/>>

TRAFICS D'ANCÊTRES

Les zolos ont fait tout un plat parce qu'ils avaient trouvé sur le site de vente aux enchères de Yahoo, une rubrique, parmi des centaines d'autres, où l'on vendait des objets marqués "nazis". Il vaut beaucoup mieux trafiquer dans les objets marqués "juifs" qui sont passablement plus cashers et admis par les plus hautes Zotorités. On vous conseille donc le site **Judaica Sales Online**, P.O. Box 55, St. Martin, Laval, Quebec, Canada H7V 3P4, Tel: (450) 687-0632, Fax: (450) 687-3143. Les collectionneurs apprécieront.

Voici quelques extraits du catalogue:

Antisemitic documents Austria 1922

1 Krone note printed on back in German "The gold is in the Jewish bank, the shit remains in your hands." \$45.00

France, 1930's, Label showing skull and "Out with the Jews" \$30.00

Germany 1930's, Square label with Swastika and German words "Jews get out" \$70.00

Germany 1930's, Apparent front cover of a booklet, showing Star of David and German Words "Without Quality" indicating that whoever buys at Jewish establishments, gets poor quality. RARE!!! \$85.00

Germany 1941/2, One of a numbered series of gummed labels published by the Nazi Party in Munich with various diatribes against the Jews and how they were responsible for all the world's ills. These labels were stuck on envelopes, windows, forms, etc. \$40.00

U.S.A. 1930's, Anti-Semitic sticker showing Jewish merchant. This sticker is of a type that was commonly given out with chocolates or cigarettes during the 1920's and 1930's \$35.00

Palestine, 1940, Pamphlet in French (typed and mimeographed), outlining goals and aspirations of the Irgun in Eretz Israel. First we've seen \$40.00

Pour 40 dollars, la propagande des tueurs !!! C'est donné. Et c'est vendu sur un site juif. Admirable !
<<http://www.judaicasales.com/>>

JUDEO-TORTIONNAIRES

Celui qui donne des leçons sur le zolo qu'est pas beau

Professor Alan Dershowitz (as we might have expected) has spoken up vigorously on the subject, but making a rather unusual point. He says a), torture happens; b), we are better off trying to regulate torture, which is possible, than attempting to obliterate it, which is not; therefore, c), we should proceed to legalize it. He has in mind a "torture warrant." In specific situations, the person who wishes to resort to torture would phone a judge who would grant a warrant. What sort of situations? Not, says Dershowitz, torture intended to extract confessions. No, only what one might call ticking-bomb cases. Muhammad knows where the bomb is, it is due to go off in three hours and fifty minutes, and he declines to tell you where it is...

Ces gens sont des moralistes, rappelez-vous le.

DERNIÈRES NOUVELLES DE MOSCOU

Conférence sur le Mondialisme et le Révisionnisme à Moscou

Organisée par la *Barnes Review*, de Washington, en collaboration avec l'"Encyclopédie de la civilisation russe", de Moscou, une conférence internationale s'est tenue les 26 et 27 janvier derniers à Moscou sur les thèmes du Mondialisme et du Révisionnisme. Comme cette conférence s'est déroulée sans la moindre anicroche, les médias n'en ont pas pipé mot, alors que si elle avait été interdite, comme ce fut le cas à Beyrouth, la presse en aurait fait ses choux gras. V&J était représentée par Jürgen Graf, président, et René-Louis Berclaz, secrétaire général. Les orateurs russes ont dénoncé l'emprise croissante du lobby juif, au détriment d'un peuple russe victime d'un véritable génocide. Ce grand pays est volontairement tenu dans un état de division et de semi-anarchie, ceci pour mieux le contrôler et le dépouiller de ses immenses ressources naturelles. Les questions relatives au révisionnisme peuvent être discutées librement en Russie, car la Douma (le parlement russe) a, par trois fois, refusé une loi réprimant la liberté d'expression, semblable à notre article 261 bis du Code pénal, que la mafia juive voulait imposer dans ce pays. Notons que Jürgen Graf, président de V&J, eut droit à une "standing ovation" méritée, dans une ambiance d'émotion et d'enthousiasme indescriptible! Pourquoi? Tout simplement parce que plusieurs écrits de Jürgen Graf ainsi que les brochures de V&J ont été traduits en russe et massivement diffusés: en décrivant son expérience des procès d'opinion en Suisse, Jürgen Graf, qui par ailleurs parle couramment le russe, a ainsi contribué à ce que la Russie échappe à une loi-muselière. La Russie a subi plus de septante ans d'un régime judéo-bolchevique qui a assassiné près de soixante millions de victimes: elle a déjà fait l'expérience des procès staliniens et sait ce que signifient les restrictions à la liberté d'expression. La Providence a voulu que Jürgen Graf soit condamné en Suisse afin que cet exemple puisse épargner la Sainte Russie. Mieux que quiconque, Jürgen Graf est l'illustration vivante du principe qui veut que nul ne soit prophète en son pays! L'accueil chaleureux et l'écoute attentive dont Jürgen Graf bénéficie en Russie ne sauraient toutefois occulter le fait que le président de V&J est contraint de vivre en exil suite à la condamnation inique qui lui a été infligée pour avoir fait état des dernières recherches sur l'"Holocauste", recherches par ailleurs confirmées par la journaliste juive Gitta Sereny: "Pourquoi donc, dans le monde entier, tous ces gens ont-ils fait d'Auschwitz une vache sacrée?... Auschwitz était un endroit terrible -- mais ce n'était pas un camp d'extermination" (*The Times* de Londres du 29 août 2001).

Bulletin d'information de l'Association Vérité et Justice, Suisse, No 13, février 2002, p. 1: Voir le compte rendu russe ci-dessous, paru dans la Pravda du premier février 2002:

Les révisionnistes du monde ont tenu un forum exceptionnel à Moscou

À la veille du forum économique mondial qui doit s'ouvrir prochainement à New York, une conférence internationale sur les problèmes historiques dans le monde s'est tenue à l'Académie des sciences humaines et sociales de Moscou les 26 et 27 janvier. L'événement est pratiquement passé inaperçu en Russie, en dépit du caractère exceptionnel de ce forum et de son organisation remarquable. La conférence internationale était organisée par les membres fondateurs de la revue américaine *Barnes Review* et par la maison d'édition de l'Encyclopédie de la civilisation russe (Moscou). Le chercheur suisse Jürgen Graf dirigeait les séances de la conférence.

Se sont retrouvés à ce forum des chercheurs, des écrivains et des personnalités en provenance de Russie, des États-Unis, d'Australie, de Suisse, d'Autriche, de Suède et de Bulgarie. La participation de nombreux révisionnistes célèbres faisait de ce forum une manifestation exceptionnelle. **Les révisionnistes sont les gens qui doutent de certains faits historiques de la seconde guerre mondiale.** En premier lieu sont concernés le prétendu Holocauste et le nombre de ses victimes.

Il y aurait beaucoup à dire sur chacune des interventions des participants. Parmi les interventions les plus intéressantes on peut noter celles de l'historien russe Oleg Platonov, "Mondialisation et Christianisme", du philosophe Alexander Zinoviev, "Nouvelle étape du mondialisme", du journaliste américain Christopher Bollen, "Les événements du 11 septembre et leurs conséquences". Une attention particulière a été portée à l'intervention du journaliste américain Michael Piper, "L'assassinat du président Kennedy", qui a révélé une relation entre le Mossad, service spécial israélien, et cet assassinat; à l'intervention de Jürgen Graf, "Treblinka: analyse critique de la version officielle". Après des recherches effectuées à l'aide d'un appareil spécial électromagnétique à l'emplacement des charniers censés contenir les morts des camps de concentration de Treblinka et de Belzec, la version de ces charniers gigantesques s'est effondrée: la recherche a révélé que le sol n'avait pas été remué en ce lieu.

L'un des participants au forum a déclaré à la fin qu'il ne pouvait pas comprendre pourquoi toutes les recherches révisionnistes ne suscitaient chez les juifs que menaces et injures. En effet, les recherches démontrent que des millions de juifs n'ont pas été tués, mais qu'ils sont vivants aujourd'hui.

L'ancien ambassadeur de Yougoslavie en Russie, Borislav Milosevitch, devait faire une intervention à la conférence, mais le frère de l'ex-président de Yougoslavie, malade, n'a pu se déplacer.

Sergei Yugov

Traduit du russe par Maria Gousseva. Original en russe:

<http://pravda.ru/main/2002/01/31/36367.html>

PER BACCO ! FARCE ITALIENNE

A quoi on s'occupe dans une classe italienne

L'élève: Mi chiamo Selina e ho 18 anni. Sto frequentando l'ultimo anno di ragioneria ed è arrivato il momento di pensare concretamente al fatto che a giugno dovrò sostenere l'esame di maturità! Per questo mi sono rivolta a voi. Per quanto riguarda la tesina d'esame ho già un'idea in mente; vorrei affrontare un tema un po' diverso dal solito: il **Negazionismo**. Ho già visitato parecchi siti che trattano questo argomento e ho già trovato molte informazioni a riguardo. Ho scritto a voi nella speranza di ricevere delle informazioni più specifiche in quanto penso che per poter trattare questo tema io debba essere piuttosto preparata ad esporre e spiegare tutte le tesi sostenute dai negazionisti e di conseguenza poi confutarle. Grazie 1000 per qualsiasi informazione mi mandiate...

Le prof: Diamo per scontato che, quando parli di Negazionismo tu ti riferisca al dibattito sui crimini nazisti, ed in particolare lo sterminio degli ebrei. Perché, come saprai, la discussione sta ormai diventando trasversale e riguarda anche la sinistra (sta per uscire da Mondadori un "libro nero" sul Pci). **Il tema che hai scelto per la tua tesina è in ogni modo assai vasto** e ci pare arduo parlare di tutte le tesi negazioniste e di tutti i loro promotori. Ci permettiamo di darti un consiglio, che ti può rendere la vita più facile, pur mantenendo il proposito di illustrare questa discussione. Lavorare su due autori che sono rappresentativi del negazionismo: Ernst Nolte e David Irving. **[On voit que le prof est un cretino perfetto. Il croit que le "révisionnisme" est représenté par Nolte et Irving...]** Entrambi, pur in maniera diversa, Nolte con un atteggiamento più pacato, se così si può dire, Irving con posizioni a volte davvero deliranti, **rappresentano bene** chi vuole contestare la veridicità di quanto è accaduto nei lager e di quanto sia stato folle il nazismo. Il resto, in Italia o all'estero, è spesso ciarpame di **bassissimo profilo**. Ecco alcuni testi che ti possono aiutare a capire.

E.Nolte, "Nazional-socialismo e bolscevismo. La guerra civile europea 1917-1945", ed. Sansoni

E.Nolte, "Controversie. Nazional-socialismo, bolscevismo, questione ebraica nella storia del Novecento", ed. Corbaccio

Moscatti e Ottolenghi, "L'irritante questione delle camere a gas", ed. Bompiani [**Cet andouillissimo n'est même pas capable d'identifier l'auteur de ce livre qui est Valentina Pisanty**]

P.P.Poggio, "Nazismo e revisionismo storico", ed. Manifestolibri. Forse lo avrai già trovato nelle tue ricerche in rete, tuttavia ti segnaliamo un sito italiano, www.revisionismo.com nel quale potrai trovare link su questo tema.

http://www.inclasse.it/inclasse_scheda.php?ID=416

NUIT CALINE NUIT CRISTALLINE

Did gay affair provide a catalyst for Kristallnacht?

Kate Connolly, *The Guardian*

The assassination of a top German diplomat which triggered Kristallnacht, the organised Nazi pogrom against Jews across Germany, was not politically-motivated, as commonly believed, **but the result of a homosexual love affair** between a Nazi diplomat and a young Jewish man, according to a leading expert on the Third Reich. Hans-Jürgen Döscher, considered Germany's foremost authority on the events of November 9 1938 following the publication last year of his definitive history, Reichskristallnacht, has gathered scores of documents and eyewitness accounts, including the diaries of the French writer André Gide, to support the theory.

On November 7 1938, Herschel Grynszpan, a Jew, walked into the German embassy in Paris and shot Ernst vom Rath, a German diplomat, five times. Vom Rath died two days later. Nazi propagandists condemned the shooting as a terrorist attack to further the cause of the Jewish "world revolution", and the pogrom was launched. The attacks -- called **Kristallnacht** (crystal night), an ironic reference to the broken glass left on the streets -- led to the murder of 91 Jews, the arrests of 26,000 others and the destruction of 177 synagogues. Until now, it was widely believed that Grynszpan had intended to shoot the ambassador, Count Johannes Welczek, in protest at the SS's expulsion of his parents to Poland. But according to Professor Döscher, who teaches modern history at Osnabrück University, Grynszpan's actions were a spontaneous expression of anger over the broken promises of his lover, Vom Rath, not a political gesture.

In the updated edition of *Reichskristallnacht*, due to be published in November, Prof Döscher claims that Vom Rath was nicknamed Mrs Ambassador and Notre Dame de Paris as a result of his homosexual antics. He and Grynszpan -- a "boy with a beautiful penetrative gaze" -- met in Le Boeuf sur le Toit bar, a popular haunt for gay men in the autumn of 1938 and became intimate.

Grynszpan, who was in his late teens, had been living illegally in Paris, and Prof Döscher states that 29-year-old Vom Rath agreed to use his influential position to secure official papers for his friend. When Vom Rath went back on his word, Grynszpan reacted by storming into the German embassy on rue de Lille 78, demanding to see him, and opening fire on him with a revolver. Grynszpan was arrested and languished in jail in France until 1940, when he was handed over to the Nazis, who planned a show trial which would be used to justify the outbreak of the second world war.

A combined report from the German foreign, justice and propaganda ministries in January 1942 declared: "The purpose of the trial should be to clarify to the German people and the world that the international community of Jews is to blame for the outbreak of this war." According to Prof Döscher, when Grynszpan learned of this motivation for the trial in the early 40s, he revealed the real truth to his Nazi captors. Fearing embarrassment and humiliation, they then stripped Vom Rath of his martyrdom and scrapped their plans. Grynszpan was sent to Sachsenhausen concentration camp and then disappeared. He was declared dead in 1960.

Prof Döscher gleaned his previously unpublished evidence from court archives, reports from the propaganda ministry, letters, diary extracts, and interviews with diplomats of the time. Most startling are the diaries of Gide, in which the writer expresses his amazement that the scandal failed to gain public attention. Vom Rath, Gide wrote, "had an exceptionally intimate relationship with the little Jew, his murderer". Referring to the fact that Vom Rath was both gay and had an affair with a Jew, Gide later said: "The thought that a such highly-thought of representative of the Third Reich sinned twice according to the laws of his country is rather amusing." But that was not what amazed him most. "How is it that the press failed to bring this scandal into the open?" he asked.

The Guardian, 31 October 2001

<<http://www.guardian.co.uk/international/story/0,3604,583700,00.html>>

-----oooOOO\$\$\$OOOooo-----

L'affaire du Vatican ou le dialogue à une voix

«Cette oeuvre théâtrale absurde contre l'oeuvre pacifique de Pie XII» est une tentative «facile et extraordinairement cynique» pour chercher un bouc émissaire. «Si la thèse de Hochhuth était exacte, ni Hitler, ni Himmler, ni Eichmann, ni les SS ne seraient responsables d'Auschwitz, de Dachau, de Buchenwald, de Manthausen, de toutes les cruautés qui furent commises dans chaque pays d'Europe au nom d'un régime diabolique. Ce serait le Pape Pacelli. Le caractère épouvantable d'un tel soupçon est inconcevable. Belle façon de "surmonter le passé."»

L'Osservatore romano, 29 mars 1963, à la sortie de la pièce *Le Vicaire*.

Pie XII a sa statue en bronze, avec de grosses lunettes hideuses, dans la basilique Saint Pierre, à Rome, et il nous est avis que ceux qui la déboulonneront ne sont pas nés.

A propos de la sortie du film *Amen*, le journal *Le Monde*, dans son éditorial appelle "au dialogue". Mais ceux qui possèdent tous les éléments pour critiquer et détruire de fond en comble la thèse du film et de ceux qui le soutiennent au nom d'intérêts plus ou moins avouables, ne peuvent pas prendre la parole. Elle leur est déniée par la loi Gayssot. Le "dialogue" se fera donc à une voix et les menteurs s'exprimeront en tout impunité.

TOUJOURS UN PEU GAMMEE

"Amen", le prochain film de Costa-Gavras, dont l'affiche scandalise l'Eglise

L'affiche est signée Oliviero Toscani, l'ancien publicitaire de Luciano Benetton, aujourd'hui en froid avec le couturier italien. Sa dernière provocation sera, à partir du 19 février, sur les murs et façades de cinéma de Paris et de province: la croix des chrétiens fondue dans le même graphisme rouge et noir que la croix gammée, cette svastika dont, dès 1920, Hitler écrivait qu'elle symbolisait la "lutte pour la victoire de l'homme aryen".

La croix confondue avec le symbole du régime nazi: l'affiche du prochain film de Costa-Gavras, *Amen* -- en salles à partir du 27 février -- qui traite du silence de Pie XII pendant l'extermination des juifs, fait scandale dans l'épiscopat. On avait déjà vu des keffieh sur une croix chrétienne dans une conférence propalestinienne à Beyrouth. Ou une femme nue lovée contre le sexe du Christ crucifié sur l'affiche du film *Larry Flynt*, traduit en justice en 1996. Mais personne n'avait encore osé associer ainsi le symbole premier de la foi chrétienne et celui du régime le plus monstrueux de l'histoire humaine.

Quarante ans après *Le Vicaire*, la pièce de théâtre de Rolf Hochhuth, qui avait soulevé de nombreuses controverses et dont le film de Costa-Gavras est l'adaptation, la polémique éclate à nouveau. Réuni en conseil permanent mardi 12 février, l'épiscopat français a vu l'affiche de Toscani et prépare une réaction, peut-être judiciaire. Son secrétaire général, le Père Stanislas Lalanne, dit au *Monde* qu'"une telle affiche blesse gravement la sensibilité des catholiques par un amalgame insupportable entre la croix du Christ et la barbarie nazie". C'est "une atteinte à la dignité de tout croyant". L'affiche avait déjà été qualifiée d'"odieuse", de "perverse", d'"indigne", samedi 9 à Lyon, lors d'une session des Amitiés judéo-chrétiennes de France. Ce qui désole l'épiscopat, c'est que l'affiche de Toscani lui semble **décalée par rapport au film de Costa-Gavras**. D'ailleurs, le Père Patrick Desbois, secrétaire du comité des relations avec le judaïsme, juge qu'il s'agit d'un "bon film". **Sans faire grand cas des progrès de la recherche historique depuis *Le Vicaire* (1963), [*Quel aveu, mes aïeux... surtout de la part de ces judéolâtres enrégés..*] *Amen* a pour sujet l'insurrection de la conscience morale devant la Shoah, traité à travers deux figures, l'une, historique, de l'officier SS de confession protestante, Kurt Gerstein (Ulrich Tukur dans le film), l'autre, purement fictive, d'un jeune diplomate jésuite, Ricardo Fontana (Mathieu Kassovitz). Le film met en cause le mutisme de l'Eglise, mais aussi de tout le monde occidental. Selon l'épiscopat, son affiche ne servirait pas, en la caricaturant, la**

compréhension, encore moins la réconciliation entre juifs et chrétiens. Costa-Gavras se défend: "Cette affiche n'a aucun caractère délibérément provocant: elle correspond au problème posé par le film."
Henri Tincq

Le Monde, 13 février 2002.

Ce que Tintincq cache soigneusement aux lecteurs du *Monde*, c'est qu'au delà de cette mince affaire d'affiche du putassier ex-employé de Benetton, spécialiste des jolies photos de merdes, il y a un double scandale: celui des imputations mensongères, frauduleuses et proprement scandaleuses de Hochhut, vieille chose protestante allemande qui partage avec certains milieux juifs une rage de destruction de l'Eglise catholique, et un autre scandale, tout-à-fait distinct, qui est de prendre ou sérieux, ou de faire semblant de prendre au sérieux, les déclarations faites **après la guerre, par un malade mental, ancien chargé d'hygiène publique dans la SS, Kurt Gerstein**. Rassinier fut le premier à lire de près les âneries de Gerstein, à dévoiler les montages plus ou moins discrets qu'en faisaient les pseudo-historiens, du genre Poliakov, et à analyser la politique vaticane, sans prévention, son athéisme le protégeant des prises de partie dans ce domaine.

Que cette pièce de 1963, ce tissu de contre-vérités, de falsifications (un mot que nous n'employons pas souvent ici) et de pures et simple conneries de nature politique, retrouve une actualité, 40 ans après qu'on l'ait démonté trame par trame, est proprement stupéfiant. Cela veut dire que le brouillard d'ignorance s'est tellement épaissi que les discussions et les efforts d'éclaircissement qui ont été faits par la génération précédente ne sont nullement acquis, que tout est toujours sempiternellement à recommencer, qu'il n'y a pas de culture ni de transmission du savoir. C'est peut-être finalement la raison d'être de ce site. Un livre, c'est un objet qui **apparaît** sur la scène intellectuelle, en **paraissant** chez les libraires et qui **disparaît** parce qu'il a été acquis. Il laisse des traces chez ceux qui l'ont lu. Mais bientôt, tout **disparaît**, emporté par le flot des prétendues "nouveauautés". Alors un site, c'est une proposition de recours, un lieu de savoir disponible où tant de livres et d'articles survivent à leur disparition sur papier, ou à leur enfouissement dans les abîmes des bibliothèques.

Costa-Gavras est une petit sectaire d'une gauche assez infâme, celle qui ne peut survivre qu'au prix de la démonisation des autres, de la prétention au magistère moral pendant qu'elle fait massacrer tout ce qui lui résiste, des ouvriers de Fourmies aux péquenots des montagnes de l'Afghanistan, qui ont le tort de faire paître leurs foutues berbis sur le passage d'un oléoduc virtuel très important pour les centres de profits de Manhattan la bombée. Des gens comme ce Costa-Gavras, comme la vieille tante Gluglu, comme BHV et tant d'autres, sont les maquereaux de la politique et de l'idéologie impunitaire. Ils touchent pendant que les autres font le trottoir et se font baiser. Répugnant.

Voir sur la fausse affaire Pie XII le livre de Rassinier, "[l'Opération Vicaire](#)", et sur le maboul Gerstein les travaux d'[Henri Roques](#), qui met tous les textes sous les yeux.

REMAKE DES PLAIDEURS

La justice examine la demande d'interdiction de l'affiche du film "Amen"

Des catholiques traditionalistes exigent le retrait de l'affiche du film de Costa-Gavras, qui fusionne la croix gammée et la croix chrétienne.

Que faut-il voir dans l'affiche du dernier film de Costa-Gavras, Amen, en salles à partir du 27 février ? Un amalgame "insupportable et mercantile" entre la croix du Christ et la barbarie nazie ou une incitation à poursuivre le débat sur le silence de l'Eglise face aux crimes du IIIe Reich ? Dans l'hebdomadaire chrétien *La Vie* (du 23 février), 23 personnalités juives jugent "malsain cet amalgame de l'emblème nazi avec un symbole religieux". En une semaine, la polémique soulevée par ces cinq lignes rouges sur fond noir s'est déplacée du Conseil permanent de l'épiscopat français, qui avait trouvé "odieuse" la superposition de la croix gammée sur la croix chrétienne, à la première chambre du tribunal de grande instance de Paris, où a été examinée en référé, mardi 19 février, la demande d'interdiction de l'affiche, formulée par une association de catholiques traditionalistes.

Créée et présidée par un membre du bureau politique du Front national, Bernard Anthony, l'Agrif (Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française) se bat depuis quinze ans contre la pornographie et pour la défense des "valeurs menacées de notre civilisation". C'est à ce dernier titre que Me Wallerand de Saint-Just a expliqué comment la "monstrueuse" affiche constituait une "diffamation à l'égard de tous les chrétiens" ainsi qu'une "offense gratuite et inutile aux sentiments religieux les plus respectables". Me Jacques Trémollet de Villers enchaînait à son tour sur la "douleur injuste" de ces croyants, pour qui "la croix n'est pas seulement une image": "ce que nous portons sur notre dos et prions à deux genoux, matin et soir, vous venez l'insulter pour faire du fric", a-t-il lancé, hors de lui, à l'adresse du réalisateur et du concepteur de l'affiche, Oliviero Toscani, ancien publicitaire de Benetton.

Avec la même ardeur, les deux avocats de l'association se sont ensuite attaqués aux "accusations fausses et vigoureusement contestables" du film, qui met en cause le silence de la hiérarchie catholique lors de l'extermination des juifs : si le pape Pie XII s'est bien abstenu de "déclarations publiques extrêmement brutales", c'était pour éviter que "les persécutions contre les juifs ne redoublent dans toute l'Europe", détaille Me Wallerand de Saint-Just.

Un débat historique

Aux yeux de Me Georges Kiejman, avocat du réalisateur et de sa société de production, la réalité historique "éclairée par des études récentes" est bien différente. "Le pape Pie XII a été très rapidement informé de l'étendue du désastre", assure-t-il, soulignant que certains collaborateurs du pape ont préféré détruire leurs notes personnelles plutôt que de laisser connaître leur attitude à l'époque. La superposition des deux croix n'a, quant à elle, rien de nouveau: "Elle a existé de 1933 à 1945 sans que personne s'en émeuve", rappelle l'avocat. Avant d'être poursuivie en justice, l'affiche avait d'ailleurs reçu l'approbation de la ministre de la justice, Catherine Tasca.

Déplorant l'absence de représentants de la hiérarchie catholique à l'audience, le procureur de la République, Pascal Le Fur, a estimé pour sa part qu'il ne revenait pas au ministère public de trancher un débat historique. L'affiche ? "Franchement, je ne me suis pas senti agressé", confesse-t-il devant une salle bondée, avant de se prononcer contre son interdiction. "A mon sens, poursuit-il, ceux qui devraient le plus se plaindre, ce sont les protestants, qui apparaissent d'une lâcheté absolue dans le film." Seul à n'avoir pas fait part de son sentiment, le président du tribunal, Jean-Claude Magendie, doit rendre son jugement jeudi 21 février.

Alexandre Garcia

Le Monde, 21 février 2002.

La justice rejette l'interdiction de l'affiche du film "Amen"

L'affiche du dernier film de Costa-Gavras, *Amen*, où figurent la croix du Christ et une évocation de croix gammée, sera maintenue sur les panneaux publicitaires en France. La justice a en effet rejeté, jeudi, une demande d'interdiction déposée par une association catholique.

L'affiche du film *Amen*, de Constantin Costa-Gavras, ne sera pas interdite malgré les critiques de personnalités religieuses et l'action en justice d'une association catholique. La justice a en effet fait savoir, jeudi 21 février, qu'elle y voyait davantage un message d'espoir plutôt qu'un amalgame entre nazis et catholiques.

"Une lecture ouverte de l'affiche permet d'y découvrir une volonté de briser la croix nazie, symbole du totalitarisme, et de replanter en terre, comme pour la réhumaniser, la croix que continue de porter toute une communauté", a estimé le président du tribunal de Paris, Jean-Claude Magendie. "Seule une lecture fermée du message (...) peut donner à y voir l'amalgame dénoncé entre la chrétienté et le nazisme", a ajouté le magistrat.

Alors que l'association catholique Agrif (Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne) d'un côté, les producteurs, réalisateurs et distributeurs de l'autre, s'opposaient sur l'utilité de fondre une croix chrétienne et une croix gammée, le juge a proposé une autre lecture de cette image énigmatique.

"L'affiche ne représente pas une croix catholique prolongée d'une croix gammée", a dit le magistrat, ajoutant que "l'amalgame entre la croix chrétienne et la croix gammée n'est nullement patent, quelles qu'aient pu être les intentions du concepteur de l'affiche", puisque la croix gammée est incomplète, sa branche inférieure étant déployée vers le bas.

"Ça risque de détourner les gens du film"

L'Agrif, qui y voyait "une offense gratuite, inutile et publique aux sentiments religieux les plus respectables", a donc été déboutée par le juge des référés. Ce dernier, dans son ordonnance, fait référence à deux reprises à la déclaration de repentance de l'Église de France, du 30 septembre 1997, par laquelle ses auteurs constataient -- en le déplorant -- que des évêques avaient pu "acquiescer, par leur silence, à des violations flagrantes des droits de l'homme et laisser le champ libre à un engrenage mortifère".

Soulignant que l'épiscopat français avait tenu à donner un caractère public, largement médiatisé, à ce texte, le magistrat en déduit que l'affiche "peut d'autant moins illustrer une approbation de l'extermination des juifs de la part de l'ensemble de la communauté catholique".

"Toute l'attention a été donnée à l'affiche et je pense que ça risque de détourner les gens du film", a regretté, jeudi, le réalisateur Costa-Gavras. "Ce serait très malheureux, parce que le débat se fait avec le film, pas sur une affiche", a-t-il dit, en précisant qu'il avait prévu une affiche de remplacement en cas d'interdiction.

Cette décision s'inscrit dans une jurisprudence constante. De nombreuses interdictions ont vainement été demandées depuis une vingtaine d'années : l'affiche du film *Ceci est mon corps*, en 2001, la couverture du livre *INRI* de Bettina Rheims, montrant une femme torse nu dans la position du Christ en croix en 1998, l'affiche du film *Larry Flynt* en 1997, présentant le magnat du porno américain dans la même position, sur le pubis d'une femme en string, une couverture de *VSD* en 1992, montrant une femme quasiment nue sur une croix, une affiche de Benetton en 1991, représentant une religieuse et un prêtre s'embrassant sur la bouche. Le seul succès de l'Agrif en la matière a été l'interdiction, en octobre 1984, de l'affiche du film *Ave Maria*, représentant une jeune fille largement dénudée, attachée à une croix.

Le Monde, 22 février 2002. Avec AFP.

Rejet de la demande

Pour le président du tribunal, l'indignation des plaignants relève d'une "lecture fermée" du message. La jurisprudence civile s'est enrichie, jeudi 21 février, d'une **surprenante notion**: celle de la "lecture ouverte" ou "fermée" d'un support publicitaire, en l'occurrence l'affiche controversée du dernier film de Constantin Costa-Gavras, *Amen*, dont une association de catholiques traditionalistes a réclamé en vain l'interdiction immédiate devant le tribunal de grande instance de Paris (*Le Monde* du 21 février).

L'Agrif (Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne) avait vu, dans l'affiche réalisée par le photographe italien Oliviero Toscani, une superposition "monstrueuse" de la croix gammée et de la croix chrétienne constituant une "offense gratuite et inutile aux sentiments religieux les plus respectables". L'épiscopat français et plusieurs personnalités de la communauté juive s'étaient émus de cette "identification intolérable du symbole de la foi chrétienne avec celui de la barbarie nazie", selon les propos de Mgr Jean-Pierre Ricard, président de la Conférence des évêques de France.

Insensible à l'indignation des ecclésiastiques, le président du tribunal de grande instance de Paris, Jean-Claude Magendie, a balayé leurs critiques en estimant, dans son ordonnance de référé rendue jeudi, qu'elles relevaient d'une "lecture fermée" du message exprimé par l'affiche, pouvant "seule donner à y voir l'amalgame dénoncé entre la chrétienté et le nazisme et à y projeter une volonté de scandaliser les sentiments religieux de toute une population".

A ses yeux, "une lecture ouverte" du dernier coup publicitaire de M. Toscani permet au contraire d'y découvrir "une volonté de briser la croix nazie, symbole de totalitarisme, et de replanter en terre, comme pour la réhumaniser, la croix que continue de porter toute une communauté". Le magistrat en veut pour preuve le fait que la svastika nazie est "incomplète", l'une de ses branches n'étant pas coudeée "mais déployée vers le bas". Alors qu'*Amen* traite du silence observé par le pape Pie XII face au génocide des juifs, son affiche serait "en parfaite adéquation avec la pensée actuelle de l'épiscopat français dans sa déclaration de repentance" prononcée à Drancy le 30 septembre 1997, estime M. Magendie, qui ne voit aucun "trouble illicite" justifiant son interdiction.

"C'est de l'intellectualisme"

Le président du tribunal serait-il le seul à pouvoir lire ces cinq lignes rouges sur fond noir encadrant le visage d'un prêtre et d'un officier nazi ? "Ce n'est plus du droit, c'est de l'intellectualisme", s'emporte Me Wallerand de Saint-Just, l'avocat de l'Agrif, désormais persuadé d'appartenir à la catégorie des "gens fermés, obtus... cons, quoi", qui, "à la seule exception de M. Magendie", n'auraient pas saisi toute la portée symbolique de l'affiche. A l'inverse, l'avocat du réalisateur, Me Georges Kiejman, se déclare "bluffé" par cette "analyse sémiologique très brillante qui a été beaucoup plus loin" que la sienne. Cette

décision, poursuit-il, "place d'un coup M. Magendie au niveau des grands présidents du tribunal de Paris, tels Pierre Bellet ou Pierre Drai". Ce dernier nom est cité avec la même admiration par les catholiques traditionalistes, qui lui doivent l'une de leurs premières victoires devant les tribunaux: en 1984, M. Drai avait interdit l'affiche du film *Ave Maria* de Jean-Luc Godard, au prétexte que l'exposition d'une jeune fille nue sur une croix constituait "un trouble manifestement illicite".

Alexandre Garcia
Le Monde, 23 février 2002

ENCORE UN FILM FERROVIAIRE

"Amen": Costa-Gavras force les silences de l'Eglise

Au-delà de la polémique suscitée par son affiche, qui superpose la croix chrétienne et la croix gammée, le film du réalisateur de "Z" évoque, d'une manière très documentée mais trop romancée, l'attitude de l'Eglise face à la Shoah.

Film français de Costa-Gavras. Avec Ulrich Tukur, Mathieu Kassovitz, Ulrich Mühe, Michel Duchaussoy, Ion Caramitru, Marcel Iures. (2 h 10.)

Grâce à l'"effet affiche", qui a joué à plein, il est à présent difficile d'ignorer que le nouveau film de Costa-Gavras porte sur l'attitude de l'Eglise face à l'extermination des juifs, évoquée autour de deux personnages. L'un, qui a véritablement existé, est un scientifique incorporé dans la SS, Kurt Gerstein, témoin de la "solution finale" et qui, au nom de sa foi (protestante), tenta de faire savoir ce qu'il avait vu pour l'empêcher. L'autre est un personnage de fiction, jeune prêtre issu du séraïl qui essaie d'alerter le Vatican et d'obtenir du pape une prise de position publique contre le génocide.

Ce canevas était déjà celui de la pièce *Le Vicaire*, de Rolf Kochhuth, qui fit scandale en 1963. Pour en faire un film, le cinéaste de Z, son coscénariste, Jean-Claude Grumberg, et ses interprètes déploient une intense énergie, et une non moins grande exigence.

Projet très ambitieux, *Amen* se veut porteur de trois tensions de nature différente: la tension tragique de la catastrophe historique que fut la Shoah; la tension critique concernant l'attitude du pape (et, au-delà, de l'Eglise catholique, des Eglises, des puissances - dont les Etats-Unis...) qui ne fit pas tout ce qui était possible pour interrompre ou freiner la barbarie; la tension dramatique mise en place par la composition du récit et le jeu des comédiens. Mais la mise en scène ne trouve jamais le point de fusion de ces trois lignes de tension, qui donnerait forme à une oeuvre de cinéma.

La manière dont Costa-Gavras évoque la Shoah est caractéristique de notre temps et de la personnalité du cinéaste. Notre temps est celui où la question des images a été retravaillée en profondeur à partir des enjeux éthiques de la figuration d'Auschwitz. Le caractère extrême et la singularité de l'extermination raciste -- son industrialisation -- ont amplifié et dramatisé la réflexion sur les procédures de la représentation et de la mise en spectacle: le film fondateur de Claude Lanzmann, *Shoah*, et les textes d'André Bazin, de Jacques Rivette, de Jean-Luc Godard, de Serge Daney ont construit le socle d'une exigence renouvelée, qui vaut pour toute mise en scène, mais trouve son centre de gravité lorsqu'il s'agit du génocide nazi.

A la différence d'un Steven Spielberg, entièrement voué à la réussite spectaculaire de son projet, ou d'un Roberto Benigni, qui fait du caractère extrême de la situation une plus-value pour les effets qu'il recherche, Costa-Gavras est un cinéaste attentif à ce débat et sensible aux interrogations morales qu'il entraîne.

Son film, à la différence de ceux de ses illustres prédécesseurs, a la décence de ne chercher aucun happy end. Son oeuvre montre qu'il s'est beaucoup interrogé sur comment représenter, jusqu'où aller, etc. En témoigne la scène, reprise du feuilleton Holocauste, où nous voyons Gerstein observer par un oeilleton la mort de masse dans les chambres à gaz: scène historiquement impossible, mais qui symbolise cette "délégation du regard" que tente le film comme solution éventuelle aux problèmes de représentation que lui pose son sujet. Ensuite, (les effets de flou, d'éloignement, de distorsion, qui évitent de vraiment montrer sans y renoncer tout à fait, confirment cet effort pour ne pas céder à l'obscénité d'une reconstitution frontale de l'extermination et soulignent la difficulté qu'il y a à trouver des solutions de cinéma qui éviteraient ces laborieux artifices.

S'appuyant manifestement sur une documentation historique considérable, les auteurs du film accumulent les scènes significatives pour problématiser la question de la responsabilité des institutions et la capacité d'individus à modifier la marche d'énormes machines politiques. On a pu reprocher naguère à Costa-Gavras un certain simplisme, rien de tel ici. Le réalisateur tient au contraire à évoquer à la fois la Shoah elle-même, la veulerie, le cynisme et la haine de ceux qui la mettent en oeuvre, les renoncements de la population allemande (même ceux qui, au début du film, s'opposent au meurtre des handicapés par les nazis). Il souligne aussi la complaisance d'une partie des dignitaires ecclésiastiques pour Hitler, ainsi que l'obsession anticommuniste du pape qui le conduit à relativiser les autres questions. Enfin, il met en avant la trop grande subtilité des jeux diplomatiques quand l'urgence est à l'action immédiate, et décrit le statut du témoin au coeur de la tragédie...

Cette louable ambition de complexité produit l'effet paradoxal de tendre à tout égaliser, en une sorte de relativisme de la narration qui se satisferait in fine d'un "c'est bien embrouillé tout ça..."

Dans un long entretien accordé au magazine *Synopsis* par le réalisateur et le scénariste, Jean-Claude Grumberg explique: "Il y a deux manières d'engager ce type de film. On peut en faire un truc austère et presque universitaire. Ou un grand spectacle hollywoodien... Il fallait qu'on trouve un entre-deux." [Voir <<http://www.6nop6.com/revue/sommaire18.php3>> L'entretien n'est pas encore en ligne.] Cet "entre-deux" n'existe pas, et *Amen* est au contraire la combinaison d'un dossier universitaire et de procédés de dramatisation hollywoodiens. Il y a pourtant une troisième manière: inventer la mise en scène qui problématiser une situation complexe et aide chacun à mieux voir pour mieux penser.

Ni la construction narrative, ni la réalisation, ni le recours à des "trucs" de mise en scène ne peuvent s'y substituer. On le voit bien avec ces plans répétés de trains, alternant wagons fermés et portes ouvertes sur le vide. **La première fois qu'un wagon à bestiaux vide apparaît, l'image est saisissante, réponse forte à la question de la figuration de l'extermination.** Répétée, elle devient un "message illustré" (pendant que les trains emportent leur cargaison humaine vers la mort, au Vatican on discute sans fin) et un procédé visuel dont l'habileté de gimmick embarrasse. [**Lanzmann a déjà beaucoup donné au documentaire ferroviaire et le public se lasse**] Et l'interprétation, intense mais privée de profondeur

par le besoin d'aller vite à de si nombreux thèmes comme par le recours intenable à l'anglais comme langue commune, reste sans emprise sur le projet.

Les enjeux évoqués par le film sont si tragiques qu'à de nombreuses reprises ses séquences suscitent bien sûr l'émotion. Mais, à l'issue de la projection, il reste à la fois une impression de trop-plein devant l'accumulation (le dossier plus le spectacle) et de **déception laissée par l'espace resté vacant entre les deux.**

Jean-Michel Frodon

"Le genre de la fiction historique impose beaucoup de simplifications".

Entretien avec Jacques Nobécourt, historien, spécialiste des rapports entre le Vatican et l'Allemagne nazie

Rédacteur au service étranger du *Monde* de 1961 à 1983, correspondant en Italie de 1965 à 1974, Jacques Nobécourt a suivi la polémique autour du *Vicaire* de Rolf Hochhuth, dont il a tiré un ouvrage *Le Vicaire et l'histoire*. Il a écrit plusieurs ouvrages d'histoire contemporaine, dont *Le Dernier Coup de dés de Hitler* (Prix Historia 1963) et *Le Colonel de La Roque*, ou *Les Pièges du nationalisme chrétien* (prix d'histoire de l'Académie française 1997).

Comment expliquez-vous le retentissement du Vicaire, de Rolf Hochhuth, qui inspire le film de Costa-Gavras ?

La pièce arrivait au début des années 1960, à un moment où la génération des enfants de ceux qui avaient survécu ou n'étaient pas revenus, de ceux qui avaient collaboré ou résisté, commençait à réclamer des comptes à leurs parents. Rolf Hochhuth s'adressait en particulier aux Allemands qui avaient tous, ou à peu près, des comptes à régler avec le régime national-socialiste. En faisant le procès du "silence" de l'Eglise, il les mettait face à leur propre responsabilité dans la guerre et le génocide: complicité, résistance ou indifférence.

Mais Hochhuth a fait ce travail dans des conditions jugées insupportables par beaucoup. Pie XII y joue le rôle du parfait bouc émissaire. Il y est traité d'une manière telle que **le spectateur décharge**, sur le personnage mythique de pape créé par le dramaturge, toute une partie de son anxiété ou de sa mauvaise conscience. Or, si l'affrontement entre Pie XII, Gerstein et Fontana sur le thème du silence est la partie centrale de la pièce, elle n'est qu'une partie d'une réflexion plus large sur les responsabilités et les complicités dans l'extermination des juifs.

Comment interprétez-vous la reprise de ce thème par Costa-Gavras et son scénariste Jean-Claude Grumberg ?

Costa-Gavras et Grumberg assurent qu'ils ont voulu revenir sur ce passé terrible pour traiter de problèmes de conscience contemporains face à de tels drames. Les personnages de Gerstein et de Fontana sont typiques de ces témoins de situations de guerre et de génocide déchirés par ce qu'ils voient, qui veulent témoigner et qui, pour témoigner, pour continuer à voir, sont parfois obligés de se faire complices.

Regardez les procès de prêtres et de religieux au Rwanda : certains ont peut-être été coupables de participation au génocide, mais d'autres étaient des témoins que l'on a accusés d'avoir été complices.

Le procès du "silence" de l'Eglise catholique vous paraît-il bien traité ?

L'auteur et le réalisateur se sont indubitablement bien informés. **Mais le genre de la fiction historique impose beaucoup de simplifications, voire de simplismes.** Par exemple, le sens du message du pape de Noël 1942 est très déformé par la version cinématographique. Pie XII y avait évoqué les "centaines de milliers d'hommes qui, sans aucune faute de leur part, ont été condamnés à mort ou à une extinction progressive du seul fait de leur nation ou de leur race". Comment le spectateur saurait-il qu'Heydrich, chef de la Gestapo, comprit ce que visait le non-dit pontifical et jugeait "le message dirigé contre le Nouvel Ordre en Europe, présenté par le national-socialisme. Il accuse virtuellement le peuple allemand d'injustice envers les juifs et se fait lui-même le porte-parole des criminels de guerre juifs". Ribbentrop donna même ordre à son ambassadeur de protester contre cette rupture de "la traditionnelle attitude de neutralité" et d'indiquer que l'Allemagne ne manquait pas "de moyens physiques de représailles" ! **[Après ça, il n'y a plus qu'à retirer le film...]**

Croyez-vous à un progrès possible de la recherche historique sur cette affaire ?

Il faut poursuivre les recherches, en particulier sur les correspondances du pape avec les nonces, Bernardini à Berne, Valeri à Vichy, mais ira-t-on beaucoup plus loin sur l'établissement des faits ? Quant à leur interprétation, tout, ou presque, a été dit. On pourra continuer, avec indignation ou retenue, à traiter du "silence" de Pie XII, mais la motivation profonde en restera toujours son secret.

Les raisons apparentes sont en général admises : il n'a pas parlé plus fort pour ne pas se priver d'une possibilité d'assistance plus grande à ceux qui étaient persécutés. Il l'a fait aussi dans l'espoir que le Saint-Siège serait associé après la guerre à la préparation d'un nouvel ordre du monde et que soit évité à l'Allemagne la capitulation sans conditions dont le nonce à Munich, Pacelli, avait été le témoin effrayé après la première guerre mondiale.

Pour le reste, est-ce faire de l'histoire que s'étayer sur des hypothèses ? [Tintinçq cause pas vraiment français]

Comment répondre à la question de savoir si des juifs auraient été sauvés si le pape avait davantage parlé ? **Ou de savoir, à l'inverse, combien il aurait fallu déplorer de représailles s'il avait davantage protesté ?** Les partisans de Pie XII diront toujours qu'il a plus fait pour les juifs en agissant dans la discrétion et ses adversaires rappelleront toujours les quelques cas où les SS ont cédé, comme à Berlin où, en mars 1943, 1500 épouses chrétiennes de conjoints juifs ont fait huit jours de sit-in devant les bureaux de la communauté juive, dans la Rosenstrasse, pour obtenir le retour de leurs maris envoyés en camps. Et ils furent libérés.

Propos recueillis par Henri Tincq

Le Monde, 27 février 2002.

<http://www.lemonde.fr/article/0,5987,3398--264347-,00.html>

LE POINT DE VUE STALINIEN

**Pie XII, "pape de Hitler"
par Annie Lacroix-Riz**

Avec l'appui de Pie XII, l'Eglise s'engagea activement à l'est de l'Europe dans l'extermination.

La polémique qui se développe à propos du film de Costa-Gavras *Amen* s'est concentrée jusqu'à présent sur une affiche mêlant la croix catholique à la croix gammée. Mieux vaudrait aborder le cœur du débat: l'attitude du Saint-Siège à l'égard de "la destruction des juifs d'Europe" (Raul Hilberg) pendant la seconde guerre mondiale.

On lit dans *Le Monde* (14 février) que le choix du cinéaste ferait fi des acquis de la recherche depuis 1963. Mais de nombreux travaux sont allés dans le sens de la pièce de Rolf Hochhuth *Le Vicaire* et ont prouvé qu'elle contient peu d'erreurs factuelles.

[Affirmation totalement contraire à la vérité]

L'image de Pie XII a-t-elle été définitivement établie par les *Actes et documents du Saint-Siège*, sélection de ses archives de guerre que le Vatican fit effectuer par une équipe de quatre jésuites comprenant le célèbre Père américain Graham, et dont le Père français Blet est le dernier survivant ? Lancée pour apaiser la tempête soulevée par *Le Vicaire*, cette publication de dix volumes (1965-1980) a été remise à l'ordre du jour par un récent résumé du Père Blet (*Pie XII et la seconde guerre mondiale d'après les archives du Vatican*, 1998). Elle ne saurait convaincre, les conditions de sa réalisation n'ayant pu être contrôlées par des historiens. **[Surtout par des "historiens" du genre de cette Riz-Lacroix, esprit partisan borné s'il en fut]**

La dernière tentative, une "commission internationale" paritaire de six historiens juifs et catholiques, a abouti en juillet 2001 à un échec retentissant : l'obstination du Vatican d'aujourd'hui à lui refuser l'accès à ses archives originales l'a conduite à la dissolution après démission de certains de ses membres, démission suivie d'une polémique entre ses trois membres juifs et l'Eglise.

Les "repentances" ne peuvent être opposées au bilan de près de quarante ans de recherches fondées sur des fonds originaux -- à défaut de ceux que le Saint-Siège laisse obstinément fermés. Il fut riche en France et ailleurs au milieu des années 1960, dominé notamment par Carlo Falconi (*Le Silence de Pie XII 1939-1945*, essai fondé sur des documents d'archives recueillis par l'auteur en Pologne et en Yougoslavie), Saül Friedlander (*Pie XII et le IIIe Reich*), Gunther Lewy (*The Catholic Church and Nazi Germany*) **[Beau représentant du conservatisme juif américain du type maccarthyste]** et, à un degré moindre de recherche, Jacques Nobécourt, ancien correspondant du *Monde* en Italie ("*Le Vicaire*" et *l'histoire*).

Le débat fut ensuite anéanti en France, au profit de panégyriques dont le récent ouvrage du Père Blet offre le meilleur exemple. Ce qui domine en France n'est pas l'insulte faite aux catholiques d'aujourd'hui, mais le mauvais cas réservé aux récentes tentatives de recherche: l'a bien montré l'accueil réservé en 1999 par les grands médias au livre de John Cornwell, *Le Pape et Hitler*. Ce travail, certes **insuffisamment approfondi** et qui accable le seul Pie XII en exonérant le reste de la Curie, en particulier Pie XI, dont le règne couvrit les six premières années des misères des juifs allemands (sans parler de ceux de l'Europe orientale), a cependant ajouté quelques pièces au dossier d'Eugenio Pacelli.

Quel meilleur symbole de la **difficulté à s'exprimer librement en France** sur le nonce et secrétaire d'Etat du Vatican devenu pape que le conflit sur le titre initial de l'ouvrage, *Le Pape de Hitler* (Hitler's Pope) ? **[Cette crapule stalinienne ose parler d'une "difficulté à s'exprimer librement en France, pendant que son camarade de parti, Gaysot, signe des lois liberticides. C'est le monde à l'envers.]** Car Eugenio Pacelli ne fut pas le saint torturé par un "drame intérieur d'une très rare acuité" (Xavier de Montclos) cher à l'historiographie catholique institutionnelle. Pas davantage le "mouton noir" que John Cornwell oppose à son prédécesseur Pie XI, dressé en antinazi. Mis au service de la politique allemande du Vatican, ce germanophile convaincu était surnommé Tedesco (l'Allemand) en Italie et en Pologne. Nommé au printemps 1917, à la demande de Berlin (tant il était considéré comme sûr), nonce à Munich, il s'y entoura d'une camarilla d'extrême droite, dans une région dont les traditions antisémites valaient celles de l'Autriche à laquelle elle appartenait jusqu'au début du XIXe siècle.

Le Reich assura depuis lors sa carrière. Pacelli fut lié dès le début des années 1920, comme le clergé bavarois placé sous ses ordres de fait, aux groupuscules d'extrême droite qui pullulaient en Bavière: il fréquentait beaucoup Ludendorff, intime de Hitler, dans ce havre des terroristes du Reich qui avaient assassiné des ennemis politiques symbolisant la République de Weimar. L'antisémitisme de l'Eglise dans l'entre-deux-guerres est avéré, et on ne débat que sur le fait de savoir s'il demeurerait un antijudaïsme ou devenait un antisémitisme racial (Völkisch). Celui de Pacelli unissait les deux: sa correspondance bavaroise révèle son obsession morbide des "juifs galiciens" bolcheviques. Comme tout Völkisch, il voyait dans chaque juif un bolchevique, et inversement. **[De l'imaginaire de qui parle-t-on ici ?]**

Avocat infatigable des droits du Reich contre Versailles, comme nonce à Munich puis dans le Reich (depuis 1920), puis comme secrétaire d'Etat du Vatican (février 1930), il contribua largement, avec l'aval de ses supérieurs, Benoît XV puis (depuis 1922) Pie XI, à la réunification sans exclusive -- nazis inclus -- de la droite allemande. Il y mit assurément son empreinte, mais ne fut jamais désavoué pour avoir fait la carrière spectaculaire des éléments les plus nazis de l'Eglise autrichienne, allemande ou de toute fraction de nationalité oeuvrant à la liquidation de l'Europe des traités de 1919-1920. **[Très nombreux étaient ceux, à l'époque, qui pensaient que les traités de Versailles étaient catastrophiques, comme le suite l'a démontré...]**

Pacelli, comme Pie XI, connaissait le sort des juifs du Reich depuis février 1933. Il interdit toute protestation des Eglises nationales (la française comprise) contre la persécution, notamment lors du boycott nazi des juifs du 1er avril 1933. Quand Pie XI posa à Berlin, en septembre 1933, par une note officielle, la question des juifs convertis (les autres n'intéressant pas Rome), il battit en retraite dès que le conseiller d'ambassade allemand Klee le pria de baisser le ton sur cette question "raciale". Devenu pape en mars 1939, affichant son amour pour le Reich avec des élans qui ravissaient l'ambassadeur allemand en poste depuis 1920, von Bergen, Pie XII fut, dans l'exceptionnel poste mondial d'observation du Vatican, immédiatement informé des atrocités allemandes: non pas à l'été 1942, lorsque les Américains lancèrent une campagne de presse sur l'extermination, alors dans sa phase la plus aiguë, **mais dès les premiers jours de l'occupation de la Pologne. [Sortir une ânerie de cette taille, faut le faire]**

On a beaucoup traité de ses silences sur les victimes de l'Axe, populations assaillies, bombardées, Polonais, juifs, Serbes, malades mentaux allemands assassinés par le régime avant la guerre, etc. Mais Pie XII parla beaucoup depuis 1939, comme Benoît XV pendant la guerre précédente: sur "les nécessités vitales" du Reich, contre l'éventuel bombardement de Rome (depuis l'été 1940) et, avec des sanglots dans la voix, contre celui des villes allemandes, depuis 1942, contre la formule de "capitulation sans conditions" de l'Allemagne projetée en 1943 par les Alliés, etc.

Il ne se contenta pas de se taire sur les massacres ou de faire avec son secrétaire d'Etat, Maglione, et son collaborateur, Montini, futur Paul VI, des bons mots lorsque les Américains le prièrent de parler: **l'extermination des juifs était "exagérée par les Alliés" et n'était pas avérée**, il ne pouvait dénoncer les "atrocités allemandes" sans dénoncer celles des Soviétiques, etc. Avec son appui, l'Eglise s'engagea activement à l'est de l'Europe dans l'extermination: franciscains de Croatie, massacreurs des juifs et des Serbes, prélats ukrainiens, slovaques, hongrois, roumains, etc., hérauts de la croisade contre les "judéo-bolcheviques". Tous furent impliqués dans le pillage des biens des massacrés, auquel le Vatican donna son aval écrit (en latin).

Le cas de l'Ouest est mal connu, car les liens de guerre entre les hiérarchies nationales et Rome n'y furent pas disséqués après-guerre. Mais comment interpréter le choix par Pie XII de l'Autrichien pro-nazi Hudal pour négociier en octobre 1943 avec le commandement militaire allemand la déportation des juifs de Rome organisée sous ses fenêtres ? "Question délicate [et] désagréable pour les relations germano-vaticanes", mais heureusement "liquidée" en moins de deux semaines, commenta le nouvel ambassadeur du Reich, von Weiszäcker.

Pie XII assumait doublement le soutien apporté aux massacreurs. Pendant la guerre, il fêta leurs représentants, ceux d'Ante Pavelitch en tête. Le texte de conversion forcée des Serbes, autre génocide croate de la guerre, ne fut d'ailleurs pas l'oeuvre du chef d'Etat bourreau, mais un ordre d'inquisition contresigné par le secrétaire de la Congrégation orientale (contre son gré, la chose est avérée), le Français Tisserant, qui le reconnut après-guerre.

Après la guerre, Pie XII organisa avec Montini et Hudal le réseau de sauvetage des criminels de guerre, les "Rat Lines", financés par les États-Unis, et logés d'illustres "réfugiés", tels d'anciens ministres de Mgr Tiso (dont Karel Sidor, auteur de la législation antijuive de la Slovaquie "autonome" d'avant mars 1939).

L'ardeur mise par Pie XII à sauver les bourreaux pour les recycler sur place ou les expédier outre-mer (via Gênes et son archevêque Siri) constitue une nouvelle preuve à charge contre "le pape de Hitler".

Ce ramassis de ragots et de contre-vérités, tirés de quelques livres récents, qui font partie d'une vaste entreprise de démolition de l'église catholique, déjà bien avancée, montrent que cette péronnelle trafique le dossier et se contente de recycler les conneries de la droite américaine, juive et anti-catholique. Belle alliance du sceptre américain et du goupillon communiste.

*Annie Lacroix-Riz est professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-VII. Elle a déjà distillé son venin dans un bouquin, **Le Vatican, l'Europe et le Reich de la Première Guerre mondiale à la guerre froide**, Paris, Armand Colin, 1996, 539 p. C'est surtout une militante du Parti Communiste Français, spécialiste de l'histoire de la CGT, et pour être à la fois "historienne" et militante du PCF, il faut une grande dose de crétinerie. Cette prétendue historienne avait "découvert", il y a quelques années, que les industries chimiques françaises avait travaillé pour les Allemands pendant la guerre, et avaient livré du "Zyklon B", un insecticide connu depuis des décennies, et fabriqué en France, sous licence allemande depuis 1932, je dis bien "trente-deux". Ces platitudes sont particulièrement du goût d'un primaire mal dégrossi comme Daeninckx, qui en fait ses choux gras (voir <<http://www.amnistia.net/news/enquetes/zyklon/zyklon0.htm>>) C'est donc une enfonceuse de portes ouvertes, une gonzesse pour qui "l'histoire" n'est qu'un prétexte à vider des querelles de basse politique. Si des gens comme ça prenaient le pouvoir, ils feraient fonctionner la guillotine à tour de bras. En attendant ce jour béni, ils écrivent dans **Le Monde**. **Le Monde**, 26 février 2002*

REFORME

«Un demi-silence plutôt qu'un silence»

Selon l'historien réformé français Marc-André Charguéraud, qui vient de publier un livre sur la question, **le film de Costa-Gavras s'éloigne trop de la réalité historique.**

Le Temps: *Que pensez-vous du film de Costa-Gavras?*

Marc-André Charguéraud: Le cinéaste juge Pie XII avec les yeux d'un homme du XXI^e siècle, et il prend nettement parti contre ce pape. Cela dit, c'est un très bon film, qui s'avère très convaincant. C'est pourquoi il est dangereux. En effet, pour un public non averti, il est difficile de discerner le vrai de l'imaginaire. Or, trop de personnages sont inventés, trop de situations décrites n'ont jamais existé, trop de dialogues sortent de l'imagination de Costa-Gavras. Le film accumule les scènes où le pape se montre indécis et plus occupé de son faste que des vicissitudes du monde. Cette façon de présenter les choses ne correspond absolument pas à l'ascète tourmenté que fut sans conteste possible Pie XII. **Il y a également des citations tronquées.** Par ailleurs, Costa-Gavras suggère à plusieurs reprises que la politique de Pie XII est favorable à l'Allemagne. **C'est absolument inexact.** Dès la déclaration de la guerre, le pape prend parti de façon répétée et sans équivoque pour les Alliés par ses messages et ses actions.

-- *Costa-Gavras évoque l'attitude d'un pape qui s'est abstenu pendant toute la durée des hostilités de condamner publiquement les crimes nazis contre les juifs. A l'hebdomadaire français «La Vie», il déclare voir dans le silence de l'Eglise une «faillite morale». Le silence de Pie XII peut-il être qualifié ainsi?*

-- Précisons tout d'abord que le silence dont Pie XII est accusé n'est en aucune façon une manifestation d'antisémitisme. En Pologne, Hitler a exterminé près de 2 500 000 catholiques parce qu'ils étaient Slaves, et Pie XII n'est pas intervenu. Ce qu'il n'a pas fait pour les siens, pourquoi l'aurait-il fait pour les autres? La priorité de Pie XII était la survie et la pérennité de l'Eglise. Son action s'inscrit dans cette logique. Pour lui, c'était un objectif plus important qu'une dénonciation bruyante mais inefficace des atrocités nazies. Pie XII n'a pas non plus dénoncé le génocide que les catholiques croates, les Oustachis, ont commis contre les Serbes orthodoxes en Croatie pendant la Seconde Guerre mondiale. Or, ce génocide met en cause la conscience morale de Rome de façon plus sérieuse que les silences de Pie XII pendant la Shoah. Paradoxalement, ce sont les détracteurs du Saint-Siège qui, par dessein politique, exagèrent l'empire moral du pape pour ensuite rendre plus graves encore leurs dénonciations des manquements moraux de l'Eglise catholique. **C'est là une démarche intellectuelle douteuse.** Par ailleurs, faut-il vraiment voir dans la papauté l'expression de la conscience universelle? Pendant deux mille ans, l'Eglise s'est édifiée sans toujours respecter les droits de l'homme tels qu'ils ont été proclamés en 1948. L'Inquisition et les croisades en témoignent. Cela dit, le pape aurait dû condamner clairement les crimes nazis, même si ce geste n'avait pas le pouvoir de changer le cours des choses. Le monde attendait cette parole, même si rien ne pouvait arrêter Hitler dans sa folie meurtrière.

-- *Pourquoi alors le pape s'est-il tu?*

-- En fait, il ne s'agit que de demi-silences. Pie XII est intervenu à plusieurs reprises et ses déclarations ont été parfaitement bien comprises par les acteurs de l'époque. Le pape craignait d'une part un renforcement des mesures de répression contre les catholiques allemands et, d'autre part, ses moyens d'expression étaient limités. Les émissions de Radio Vatican ont été brouillées à partir de 1941. La distribution de l'organe de presse du Vatican, *L'Osservatore romano*, était contrôlée par les fascistes. Et les courriers envoyés aux évêques étaient surveillés. Ses discours étaient par ailleurs déformés par les belligérants qui en faisaient des instruments de propagande. De plus, Pie XII, comme nombre de ses contemporains, a sous-estimé l'ampleur de la Shoah. Il savait que des centaines de milliers de juifs étaient exterminés, mais, comme pour les autres témoins, cela paraissait une histoire incroyable. **[D'ailleurs, elle l'est toujours...]**

-- Mais les appels pour que le pape dénonce les crimes des nazis ont été nombreux. Ils venaient tant du monde catholique que du côté juif. D'autre part, les Allemands redoutaient les prises de position du pape. Pie XII savait donc que sa parole pouvait être une arme importante...

-- Je n'en suis pas certain. Comme tout le monde, le pape avait tendance à surestimer les réactions de Hitler. Il y avait des limites à ne pas dépasser. Et le fait de condamner publiquement les massacres n'aurait pas mis un terme aux atrocités nazies. Un dictateur comme Hitler n'était pas sensible à des condamnations morales. Ceux qui prétendent que le pape aurait pu faire cesser le génocide par sa simple parole ont tort.

-- Pourtant, le film montre comment la dénonciation publique de l'évêque de Münster, Mgr Von Galen, contre l'euthanasie des handicapés, réussit à faire cesser cette pratique. On peut donc légitimement penser que si la hiérarchie catholique allemande avait protesté tout aussi vigoureusement contre les atrocités commises contre les juifs, le pire aurait pu être évité...

-- Le mouvement contre l'euthanasie n'a pas été initié par la hiérarchie catholique, mais par les familles concernées. Par ailleurs, à l'époque où commence la Shoah, les juifs constituaient une petite minorité, dont la population allemande ne se préoccupait pas, et dont elle ne connaissait pas le sort. Quant aux évêques allemands, ils ne pouvaient demander à la population de se soulever contre les déportations des juifs. C'était impensable en temps de guerre. Mais Pie XII aurait dû demander à tous les fidèles qui en avaient la possibilité d'aider et de secourir les juifs en détresse.

-- Pie XII n'élève aucune protestation au moment où a lieu la déportation des juifs de Rome. Comment expliquer ce silence alors que la rafle a lieu sous ses fenêtres?

--Le pape ne proteste pas publiquement, mais il intervient par deux canaux auprès des Allemands pour faire cesser d'autres arrestations. Sur l'ordre de Himmler, il n'y aura plus de déportation de juifs de Rome. Par ailleurs, de septembre 1943 à la libération de Rome, plus de 4000 juifs trouveront refuge dans les bâtiments religieux de la ville. La Gestapo le sait. Ce n'est pas le moment d'attiser la colère des nazis par des condamnations intempestives.

Propos recueillis par Patricia Briel.

Marc-André Charguéraud, *Les Papes, Hitler et la Shoah, 1932-1945*, Labor et Fides, 168 p.

Le Temps, Genève, 27 février 2002.

LUGUWRE DECOUWERTE

Les "porteurs de nouvelles" sur le génocide des juifs ne furent pas entendus Quelques informateurs ont essayé d'atteindre les autorités pour infléchir le cours de l'histoire

Dans l'Europe occupée par Hitler, la persécution, puis le meurtre des juifs furent visibles, à des degrés divers, et malgré la volonté des nazis de garder "le terrifiant secret" (Walter Laqueur). La masse des victimes, le nombre important de ceux qui firent fonctionner, de près ou de loin, la machine de mise à mort, implique que l'information était à portée de regard. Il fallait donc d'abord consentir à être spectateur. Pour que le spectateur devienne témoin, il fallait la volonté de dire ce qui avait été vu. Pour que les faits perçus fassent témoignage, puis information, il fallait un début de compréhension, car "raconter, c'est expliquer" (Antoine Prost). Voir, tenter de comprendre, faire savoir, parfois au risque de sa vie, furent les tâches que s'assignèrent ceux que Raul Hilberg appelle les "porteurs de nouvelles".

Ils ne furent pas toujours crus; leurs informations ne débouchèrent pas nécessairement sur une action. Mais ils furent un certain nombre à prévenir les juifs de ce qui les attendait; un certain nombre à tenter d'atteindre les autorités diverses dont ils supposaient, à tort ou à raison, qu'elles avaient le pouvoir d'infléchir le cours de l'histoire.

Dans la diffusion de l'information, la Résistance polonaise joua un rôle essentiel auprès des alliés. Des rapports sur la situation du pays leur parvinrent régulièrement dès le début de l'occupation du pays à l'automne 1939, par le biais de ses courriers: ils rendaient compte tout à la fois de l'état de l'opinion à l'égard de la persécution contre les juifs (alors quelque 10 % de la population), et de la persécution elle-même.

A partir de 1942, le ton de ces rapports changea. Alertée par les rumeurs sur les gazages des juifs, à Belzec surtout, dont Kurt Gerstein fut le témoin oculaire, la Résistance polonaise s'informa et apporta à Londres des renseignements d'une grande précision. Nul n'a oublié Jan Karski (de son vrai nom Jan Kosielewski), témoignant dans *Shoah*, le film de Claude Lanzmann. Dans ses mémoires, publiés en 1944, il raconte comment, à la demande du délégué polonais de Londres et du commandant de l'armée clandestine, il rencontra à Varsovie, en octobre 1942, deux éminentes personnalités de la communauté juive, dirigeant l'une l'organisation sioniste, l'autre le Bund. **[C'est le type même du faux témoin qui ne fait que rapporter des rumeurs propagées par des militants politiques...]**

Le dirigeant du Bund, le parti socialiste juif, Léon Feiner, le chargea d'un message: "Nous voulons que vous disiez aux gouvernements polonais et alliés que nous sommes sans défense en face des criminels allemands, que personne ne veut venir à notre secours. Les chefs de la Résistance peuvent sauver quelques-uns d'entre nous, mais ils ne peuvent sauver les masses. Les Allemands n'essaient pas de nous réduire en esclavage, comme ils le font pour d'autres; nous sommes exterminés systématiquement. Notre peuple tout entier sera détruit. Un petit nombre sera sauvé, peut-être, mais les trois millions de juifs polonais sont condamnés."

Les deux hommes lui proposèrent de visiter, au risque de sa vie, le ghetto pour contempler "le spectacle d'un peuple expirant". Ce qu'il fit à deux reprises. Jan Karski visita aussi les centres de mise à mort de Belzec et de Treblinka. **[C'est absolument faux. La luguwre fait ici un très gros mensonge...]** En novembre, il est à Londres et rapporte ce qu'il a vu. Puis il part pour les Etats-Unis, où l'ambassadeur du gouvernement en exil fut si bouleversé qu'il organisa une rencontre avec le président Roosevelt.

Si sa description de Belzec pose problème -- ce qu'il décrit ne correspond pas à ce que nous savons aujourd'hui, et cela pose le problème de la critique du témoignage que l'on doit croiser avec d'autres sources, quand elles existent : ce qu'il pense être Belzec est probablement un camp à proximité de Lublin -- il n'en reste pas moins qu'il donna à Roosevelt mais aussi au gouvernement polonais en exil et aux dirigeants des communautés juives un témoignage sur la destruction des juifs de Pologne. On sait aussi qu'il ne fut pas compris, que l'information ne fut pas réellement prise en compte. Le 12 mai 1943, le leader bundiste Zygelbojm, que Karski avait rencontré à Londres en octobre 1942, se suicidait: "Puisse ma mort, écrivait-il dans sa dernière lettre, être un cri contre l'indifférence avec laquelle le monde regarde la destruction du monde juif, et ne fait rien pour l'arrêter."

Dans son ouvrage *L'Eglise et les nazis*, l'historien américain Michael Phayer établit le calendrier de l'information sur le génocide des juifs qui parvint au Vatican, d'octobre 1941, quand Pie XII reçut les rapports du chargé d'affaires Guiseppe Burzio (Slovaquie), à décembre 1942, quand Mgr Springovics écrit au pape pour lui annoncer que la majorité des juifs de Riga ont été tués, en passant pas les informations transmises par l'intermédiaire de ce porteur de nouvelles capital que fut Gerhardt Riegner, représentant du Congrès juif mondial en Suisse. [Sa "fonction" explique le reste..]

Reste que si nous savons maintenant qui furent les porteurs de nouvelles -- parmi eux de nombreux diplomates --, si, en ce qui concerne les dirigeants alliés, Churchill et Roosevelt notamment, des études récemment menées grâce à la très large ouverture des archives permettent d'appréhender les circuits de l'information et sa réception, ce travail est rendu impossible pour ce qui concerne le Vatican par la fermeture têtue de ses archives de la période. [Voici encore un gros mensonge. On a déjà fouillé une bonne partie de ces archives. Voir ci-dessous] Ainsi, nul historien n'a pu, à notre connaissance, rechercher le rapport de l'officier SS Gerstein sur les opérations de gazage au camp de Belzec.

Annette Wiewiorka

Parce qu'il n'y en a pas, ce qu'elle est nouille et gonze ! Pas plus que de rapport du baron von Otter dans les archives du ministère suédois des affaires étrangères. Parce que personne n'accordait de crédit à un fou manifeste, mytho jusqu'à l'os, excité malade mental. PERSONNE n'a voulu ou n'a pu confirmer les dires de cet ostrogoth. Lui, Gerstein, le père du récit canonique des chambres à gaz. N'est-ce pas là un fameux paradoxe ???

Le Monde, 27 février 2002.

<http://www.lemonde.fr/article/0,5987,3398--264350-,00.html>

LES CAVES DU VATICAN

D'après les journaux, le pape a demandé d'accélérer le classement des archives pontificales concernant les rapports entre le Saint-Siège et l'Allemagne. C'est-à-dire qu'il faut verser aux archives des documents qui sont entassés en vrac et sont donc plus ou moins introuvables. La totalité des archives concernant le pontificat de Pie XI (1922-1939) devrait être accessible en 2003, et celle du pontificat de Pie XII (1939-1958) en 2005. La presse, toujours malintentionnée, dit que le pape "repousse l'ouverture" des archives alors qu'en réalité il l'avance de plusieurs dizaines d'années. Pour les affaires "normales", c'est-à-dire qui ne concernent pas les juifs, l'ouverture des archives vaticanes a atteint, à l'heure actuelle, la date de 1922.

LA VIEILLE TAUPE L'OUVRE

Le pacifisme mobilisé et embrigadé au service de la guerre impérialiste...!

C'est dans le courant des années quatre-vingt-dix, après la guerre du Golf, qu'a été conçu le projet du film de Costa Gavras, en reprise de la pièce de Rolf Hochhuth intitulée *Le Vicaire*. La position (si peu diffusée par l'Eglise de France) adoptée par le Vatican contre cette guerre criminelle avait fort mécontenté les tenants du nouvel ordre mondial américano-sioniste, décidés à détruire ce qui apparaissait comme l'un des derniers pôles de résistance à leur emprise totalitaire.

Le thème du film est simple: Le Pape Pie XII porterait une responsabilité dans ce qu'il est maintenant convenu d'appeler le génocide-holocauste-shoah. En ne dénonçant pas avec suffisamment de fermeté cette atrocité là, il aurait donc failli au devoir de résistance rétroactif décrété par les vainqueurs en 1945.

Il est absolument vrai que le Pape Pie XII n'a jamais dénoncé ni les chambres à gaz, ni l'extermination systématique et planifiée des juifs.

Il a dénoncé avec fermeté toutes les atrocités résultant de la guerre, et en particulier toutes les atrocités commises contre les Juifs dont il ait eu connaissance. Mais il a dénoncé aussi les atrocités commises par les alliés, et c'est cela, en fait, qui fonde sa dignité et sa respectabilité, mais lui vaut la haine des bellicistes de tout poil. Paradoxe supplémentaire, Rolf Hochhuth, protestant, se réclame lui du pacifisme intégral! Mais ne dénonce jamais le rôle des Eglises protestantes, infiniment plus engagées au côté du régime socialiste national que le catholicisme allemand.

L'affiche provocatrice, qui associe la croix du Christ à la croix gammée, et le titre du film, *Amen* renouvellent l'accusation: Pie XII aurait finalement acquiescé à "l'extermination" des Juifs.

Indépendamment de l'instrumentalisation monstrueuse qui est faite aujourd'hui de la pièce de Rolf Hochhuth, qu'en fut-il vraiment?

Nous reproduisons donc le texte intégral d'un livre publié en 1965 par les éditions de la Table Ronde, *L'Opération Vicaire. Le Rôle de Pie XII devant l'histoire* où était analysée de façon exhaustive et scrupuleuse le rôle du Vatican pendant la guerre, complété d'un dossier sur la nouvelle opération en cours, *Amen* de Costa Gavras.

Par correspondance uniquement

Le prix est de 16,00 Euros net, le port est compris. Remise de 40% à partir de 10 exemplaires. Adressez vos commandes directement à

Pierre Guillaume, B.P. 98, 75223 Paris cedex 05

avec votre paiement joint, à l'ordre de Pierre Guillaume.

L'utile Vincent Truffly de <http://www.lemonde.fr/surlenet> a fourni, le 26 février, une liste de liens sur cette ridicule affaire:

Le film de Costa-Gavras *Amen*, qui dénonce le silence de Pie XII sur l'Holocauste, devait sortir en salle le 27 février.

<http://www.amen-lefilm.com>

Le Vatican donne accès aux allocutions et écrits publics de ce pape.

C'est du travail de relations publiques. Mais on notera que l'adaptation de la pièce de Hochhuth, en 1963, était due à la plume de Jorge Semprun, ancien coco, spécialiste du baratinage autour des camps (il a connu Buchenwald) et menteur subtil. Quand une nouvelle esbrouffe est montée, il est bien rare de ne pas repérer Semprun en train de tourner autour.

http://www.vatican.va/holy_father/pius_xii/index_fr.htm

En 1998, l'Eglise publiait une déclaration intitulée "Souvenons-nous: une réflexion sur la Shoah" exprimant ses "regrets".

<<http://www.lemonde.fr/article/0,5987,3214-5255-149831-,00.html>>

La polémique soulevée par ce document a conduit à la constitution d'une commission composée de six historiens -- trois juifs et trois chrétiens -- chargés de déterminer ce que Pie XII connaissait de la "solution finale", leur source unique étant les volumes des Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la seconde guerre mondiale collationnés par quatre jésuites nommés par Paul VI en 1964. Le Père Pierre Blet en a publié un abrégé.

<http://www.ilestvivant.com/iev/140/140_26_1.htm>

[et surtout

<http://www.editemma.com/iev/141/141_24_1.htm>]

En octobre 2000, estimant qu'ils n'avaient pas les moyens de mener à bien leur mission avec cette seule source, les historiens ont remis un rapport préliminaire posant 47 questions nécessitant l'accès aux archives du Vatican.

<<http://www.bnaibrith.org/cpp/randa/vatican.html>>

Nous trouvons que ces questions sont, pour la plupart, justifiées et, si on garde le contexte à l'esprit, pertinentes. Des questions de ce genre se posent à toutes les autorités de l'époque dont les archives ne sont pas entièrement accessibles, et même après qu'elles aient été ouvertes. Nous voudrions poser ces mêmes questions aux institutions sionistes pour déterminer quel rôle exact elles ont joué dans la tragédie qui a abouti à la disparition de millions d'êtres humains. Quant les sionistes ouvriront leurs archives (y compris celles de Herzl), alors on demandera aux autres d'en faire autant.

Jean Paul II a décidé, le 20 février 2002, d'ouvrir les archives secrètes du Vatican pour la période 1922-1939 (pontificat de Pie XI) permettant de répondre à quatre des quarante-sept questions.

<http://www.vatican.va/news_services/press/vis/dinamiche/c0_fr.htm>

La référence n'est pas bonne.

Il ne mentionne pas que l'Université se joint au chorus de falsificateurs et des marchands d'orviétan en organisant une "exposition" sur l'aliéné Gerstein, par une ironie peut-être involontaire puisque Gerstein s'est suicidé, ou a été suicidé, à la prison du Cherche-Midi, sur l'emplacement de laquelle se dresse aujourd'hui la Maison des Sciences de l'Homme, lieu de la chose:

L'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales ainsi que la Maison des Sciences de l'Homme accueillent l'exposition consacrée à

Kurt Gertstein, un résistant en uniforme SS, du 18 février au 1er mars 2002.

EHESS 54, bd Raspail 75006 Paris Renseignements : 01 49 54 25 25

Dame pipi venue en voisine: Pierre Vidal-Roquet.

-----oooOOO\$\$\$OOOooo-----

GROÛSSE FARCÈBE ALLEMANTE

Le gouvernement allemand cherchait le moyen, dans sa sagesse "demokratisch" d'interdire un parti politique légal, le NPD, dit d'extrême-droite (bien qu'on y trouve des gens d'extrême-gauche comme Horst Mahler, un ancien de la Fraction armée rouge de Baader-Meinhof). Ces manoeuvres scélérates ont capoté à dix jours de l'audience de la cour constitutionnelle de Karlsruhe, quand on a appris que la plupart des textes "racistes" et des chefs "racistes" qui allaient témoigner devant la cour étaient des informateurs de la police. Comme beaucoup de partis trozkystes ou pseudo-révolutionnaires, comme le parti communiste américain, on s'aperçoit qu'une partie des dirigeants travaillent pour les flics. On ne s'étonne pas de ces provocations, mais, du coup, l'interdiction est remise au placard et les lobbys juifs hurlent au charbon, en criant au coup monté. Toute la presse s'en est fait écho. Voir La Jewish Telegraphic Agency, qui représente assez bien la voix des lobbys:

<<http://www.jta.org/story.asp?id=020128-nazi>>

QUELQUE CHOSE DE CONSPIRACY

Encore une ânerie sur Wannsee

Conspiracy up for sale on March 12. That's what HBO told our librarian when she tried to order it this week.

I saw the film last night as part of the **First Annual Jewish Film Festival** here in San Antonio, Texas. As far as drama, acting and production go, it is a splendid production. The lighting, camera angles, lack of background music and characterization of many of the protagonists is cinema craftsmanship at its very best. Branagh, in my opinion, is far too good-looking and charming to have played the part of the homely, cold fish, Reinhardt Heydrich, and Tucci lacks the weasely, obsequious character of Eichmann. It fails, however, as an historical document. No matter how tempting it is to place words into the mouths of each of the evil persons around that table, it is sheer speculation to do so. The most powerful -- and perhaps the only -- accurate information is contained in the few sheets of copy number 16 of the protocol discovered in Luther's archives.

The "Docudrama" will, no doubt, make a wide public aware of the cold, calculating and brutally bureaucratic machinery that **legalized the death of millions**. It might be suitable to illustrate the event, but one must be careful to point out to students that **there is no record of the conversations and that the words put into the mouths of the actors are purely speculative**. The 15-page protocol, sadly, tells it all.

Harry W. Mazal OBE H-HOLO 28 janvier 02.

Il pourrait le dire au "Musée de la Tolérance" des néowisenthaliens de Los Angeles, qui mettent en scène Wannsee dans leur dernière vitrine.

CHRONOGRAPHES BYZANTINS

Un lecteur doté de mémoire nous envoie un passage d'un roman de Roger Peyrefitte, *La Fin des ambassades*, qui eut un succès notable quand il sortit en 1953 chez Flammarion.

L'action se passe pendant la guerre. Un personnage, M^e V. a la parole:

"... j'ai une certaine connaissance de l'histoire. Cela me sert, en ce moment, à mettre dans tout leur jour les mensonges des aboyeurs de Londres et des folliculaires de la résistance. Nous avons affaire à une meute d'intellectuels qui connaissent, eux aussi, leur histoire ancienne et moderne et s'amuse à travestir toutes les horreurs qu'ils y découvrent, pour les faire endosser à nos bons amis. Ils prétendent, par exemple, que les Allemands étouffent dans des chambres à gaz les juifs de leurs camps de concentration. Savez-vous où ces érudits, doublés de plaisantins, ont déniché cette perle ? Chez Valère-Maxime, qui raconte qu'Hannibal fit étouffer dans la vapeur des bains les habitants de Nucérie. Une feuille clandestine s'indigne que les jeunes détenus de ces mêmes camps servent de mignons aux chefs de camp. *Orih pudor !* Savez-vous où ce torchon puise ce beau détail ? Chez les chronographes byzantins, qui nous disent qu'après la chute de Constantinople, les jeunes garçons furent jetés dans les harems des conquérants. [...] Ne viennent-ils pas de dire qu'outre-Rhin, on brûle les déportés pour faire du savon ? C'est donner un tour comique à la vieille rengaine de la "drôle de guerre", que «l'Allemagne n'a pas de savon»". (p. 265-266)

Voir le comique de cette affaire ! C'était peut-être plus facile en 1953 que maintenant avec le poids accumulé de ces sanctifications retartinées sans relâche et sans fin.

DOCUMENTS INCONSULTABLES

The release of British government documents is an annual ritual which attracts journalists and researchers from across the world. Most of the documents are covered by the "30 Year Rule" which stipulates that no official paper should be made available for public scrutiny until 30 years after its original production. Even then, there are numerous exceptions, notably those involving security and intelligence which are subject to a "75 Year Rule". Some documents of particular sensitivity -- such as those concerning **the alleged Nazi sympathies of members of the British royal family during the Second World War -- are not scheduled for release at any time.**

Pourtant cette affaire explique bien des choses inexplicables, comme par exemple la longue survie de Kim Philby et de ces compagnons d'Oxford comme taupes soviétiques.

Intelligence, No 396, 21 January 2002, p. 10

GAZ À TOUS LES ETAGES

Un fasciste en culottes courtes

(texte sic et resic)

Didier Daeninckx (assos Reflex), dans son dernier ouvrage *Le gout de la vérité*, réponse à Gilles Perrault démontre que Gilles Perrault(assos Ras l'front) est un fasciste camouflé qui déjà en culottes courtes avait de mauvaises fréquentations, **Dissensus** s'est donc permis d'analyser son cas.

Gaz à tous les étages

La Publication par les éditions Reflex de textes réunis sous le titre *Libertaires et "ultra-gauche" contre le négationnisme* apporte d'intéressantes précisions sur l'évolution du négationnisme, la maladresse de certains, soupçonnés d'avoir été négationnistes et surtout, sur la triste dérive de quelques autres, issus de l'ultra-gauche.

En revanche, le cas du Grand inquisiteur Didier Daeninckx n'est pratiquement pas abordé, qui nous semble pourtant assez trouble. D'autant que sa politique de dénonciation alimente généreusement la polémique sur les négationnistes, qui en sont forcément les premiers bénéficiaires. On comprend mal que cet individu qui admet ne connaître l'ultra-gauche que depuis peu se laisse aller à donner des leçons de morale et de rectitude politique, dans la mesure où lui-même relève du plus plat stalinisme. Cette engeance, qui ne craint aucun ridicule, s'active à restaurer partout les pratiques policières dont elle était le défenseur zélé en des temps plus cléments (pour elle-même). Ces stals se refont même une virginité en hurlant plus fort que quiconque contre le stalinisme " historique" et se trouvent souvent les premiers à accéder aux archives soviétiques si longtemps interdites. Vitupérant le négationnisme, Daeninckx pourrait s'employer à nous éclairer sur son propre compte, puisqu'il semble toujours prêt à braquer ses projecteurs sur les origines des uns et des autres. **Le politically correct version Daeninckx ressemble aux théories esthétiques d'un Jdanov.**

On a tout intérêt à traiter comme il le convient les Daeninckx oeil-d'après-Moscou et on est en droit de s'interroger sur la mollesse d'une certaine ultra-gauche qui n'a pas su dire qu'il s'agissait tout bêtement d'une de ces opérations de déstabilisation dont les stals sont coutumiers et dont l'efficacité est avérée (pensons à la guerre d'Espagne, exemple des plus connus). Un Guillaume leur permet d'accréditer leur opération de délation: les salopes contribuant au fond au même résultat, le dernier nommé ayant, non sans habileté, joué un rôle assez semblable, mais avec d'autres moyens, par rapport à l'ultra-gauche. Foutant le merdier cherchant à mouiller tout le monde.

Répondre à la confusion habilement entretenue par les Daeninckx et les Guillaume, n'implique pas la création de fronts anti-fascistes et autres couillonades dont les stals ont le brevet ! On nous reprochera sûrement de pratiquer l'amalgame entre stals et nazis, laissons à d'autres le détail et l'établissement d'une ligne de démarcation. S'il est malsain de plaisanter comme je le fais sur **un sujet aussi sérieux que le négationnisme**, il n'est pas moins douteux d'exagérer les ramifications jusqu'à le considérer comme un **surgeon naturel et plein d'avenir de l'ultra-gauche**, en utilisant la méthode paranoïaque d'assimilation: les amis de tes amis sont tes amis. Autrement dit, puisqu'une minorité ou sein de l'ultra-gauche développa des thèses révisionniste et négationnistes, toute l'ultra-gauche est susceptible de contracter le virus, si ce n'est déjà fait. Nul doute, oeil Daeninckx que tes éditeurs apprécieront à sa juste valeur ton art des relations publiques, tant qu'il se trouvera des organes tels que *Le Monde* pour te servir complaisamment de chambre d'écho. **Le jour où les indices voleront, tu seras chef d'escadrille.**

En dehors de ton propre cas, relativement banal et fort trivial, plus sérieuse que l'étalage de potins aurait été l'étude de ce qui a amené une fraction de l'ultra-gauche, aussi minime soit-elle, à pousser aussi loin le bouchon. Elle aurait permis de

ramener au grand jour quelques phénomènes peu analysés, propres à la situation des intellectuels Et dont George Orwell eut la ferme intuition.

Dans la perspective de l'extrémisme c'est assurément le sentiment d'impuissance qui crée le renégat et c'est dans les époques de reflux de la révolution -- en Allemagne à la montée du nazisme ou en Italie à celle du fascisme, par exemple -- que s'opèrent des conversions des plus spectaculaires, au nom d'une autre révolution (souvent de signe inverse); d'autant que le passage dans le camp opposé n'implique pas forcément l'abandon du camp prolétarien !

Pour choisir un terrain historique moins tragique, la fin des années 70 signifia pour l'ultra-gauche, en France au moins, l'entrée dans l'indifférence, l'ébullition provoquée par Mai 68 était retombée, ce qui se traduisit symboliquement par l'avènement du socialisme, la caricature la plus aboutie de l'idée de gauche.

Faute de pouvoir développer de manière plus extrême sa théorie en relation avec une pratique -- plus ou moins de bâtir une théorie du reflux utilisable -- l'ultra-gauche dut céder le pas à une méta-critique (dont Baudrillard est l'exemple le plus significatif, critique grimant sur ses propres épaules et qui n'en finit plus de décrire le (son) vide absolu: cet au-delà du Tout, du spectacle, de l'économie, du politique, de la modernité, de tout ce qu'on veut. N'ayant plus affaire qu'à elle-même, elle se meut en un ciel critique en comparaison duquel le post-hégélianisme décrit par Marx, dans *La Sainte Famille* ressemble à un terrain vague. Cette critique -là appartient à l'université et n'en sortira jamais, l'ironie c'est qu'elle puisse être considéré comme le nec plus ultra de la théorie révolutionnaire.

On conçoit que l'ultra-gauche traditionnelle éprouvât un vif agacement, ses idées ne suscitant plus grand engouement. ("les thèses de l'ultra-gauche sur le capitalisme, la démocratie, le communisme et la *Gemeinsweisen*, rappela avec humour François-Georges Lavaquerie, rencontraient peu d'échos"), certains estimant que la place de l'IS. restait à prendre, bien que tous se défendirent de le dire et parfois même de le penser!

Las de parler dans le vide et de ne plus intéresser qu'eux-mêmes, certains forcèrent le jeu du dévoilement jusqu'à se convaincre de découvrir que le mensonge le plus abouti du capital était le "mensonge juif", visant à justifier le triomphe définitif du capitalisme après la seconde guerre mondiale, les vainqueurs étant donc l'Amérique et la puissance de "l'argent juif".

Derrière ce gratte-ciel théorique. on aperçoit le vieil et sinistre édifice de l'antisémitisme de toujours, dont David Bosc nous rappelait tout récemment l'existence, parlant de "l'antisémitisme anarchiste, peu militant mais fortement rivé, dès ses origines. "Depuis Proudhon jusqu'aux théoriciens anarchistes qui "prirent appui sur l'assimilation de "juif" à "grand Capital" (...) On parlait ainsi du "mouvement socialiste judaïsant" pour désigner les adeptes de Marx et de Lissak." (Georges Darien). Bosc rappelle en outre "à quel point furent proches les socialistes-antisémites, rangés derrière Drumont., et les libertaires -- dont certains, comme Malato et Zévaco. rêvaient d'une coalition." Aujourd'hui, le vieil antisémitisme se trouve doté d'une nouvelle théorie, flambante, bien que moins neuve qu'il n'y paraît, assimilant pourtant certains aspects de la modernité. A force de rechercher le scandale d'une subversion pour eux introuvable, l'ultra-gauche version Pierre Guillaume, accoucha d'un vrai scandale, celui, qui rendait inacceptable l'ultra-gauche: le négationnisme fut son épate-bourgeois. Chez Pierre Guillaume et quelques ex-ultra-gauchistes le processus est logique: tant que l'on parle d'eux, on concourt à perpétuer une politique du scandale où ils ont toujours plus à gagner qu'à perdre. Leur extrémisme enfin connu leur semblera toujours préférable à leur obscur passé. [**En voilà un gros malin qu'a tout compris...**]

Découvrant un complot juif à la racine de tous nos maux et surtout du mensonge global de l'après-guerre, ils atteignirent à l'insupportable et telle était leur version de la dialectique qu'ils touchaient là, et enfin, à la vérité absolue puisque radicalement inacceptable et donc totalement tue. Les chambres à gaz n'avaient jamais existé, l'intoxicateur était le juif pardon le sionisme. A force d'effets de manche et de publicité bien comprise, le clan Guillaume se retrouva sur le terrain solide, connu, de l'antisémitisme international, institutionnel et populaire, qui pouvait fort bien s'accommoder de tels enragés et même y trouver quelque profit, tant ils mettaient d'acharnement à multiplier les écrits.

La poignée de révisionnistes issue de l'ultra-gauche trouva à ses côtés le petit peuple de la droite extrémiste, pas si petit d'ailleurs quand on considère son implantation populaire, et pour des gens qui avaient généralement perdu tout contact avec qui que ce soit (en dehors de leur secte) ce devait être là un sentiment bien nouveau et très revigorant. Enfin, la critique déchaînait les passions et trouvait même un ennemi déclaré. La publicité faite à Faurisson et le déchaînement d'une gauche bien pensante réclamant censure et sanctions transforma des délires peu consistants en vérités extrêmes.

Plutôt que de se pâmer devant un tel déploiement d'idées choc et d'engager le combat sur le terrain à jamais miné des médias, il aurait mieux valu considérer de près la mutation qui s'était opérée au sein de nos sociétés. voir comment toute une partie de la clientèle de la gauche avait pu passer dans le camp opposé -- non que cette gauche fût en quoi que ce soit révolutionnaire, s'il est utile de le préciser --, comprendre aussi que la diabolisation du fascisme était une réponse grossière et même une erreur.

L'ultra-gauche ne sut pas toujours appréhender le "mouvement prolétarien" c'est-à-dire aussi le mouvement interne au prolétariat, non celui qui l'entraînait mécaniquement vers une issue révolutionnaire. Le temps n'est plus et n'est jamais aux coquettes de fonctions: libertaires et ultra-gauchistes ont accompli tant bien que mal leur tour de XXe siècle, Ils sauront se fondre dans le mouvement général afin de devenir eux-mêmes ou disparaître.

François B. Texte extrait du numéro 6 de *Dissensus*

Voir *Le Grain de sable* de Fabrice Trochet:

<http://www.geocities.com/CapitolHill/1770/dissens.htm>

LE MOISSONNEUR DES LILAS

Un peuple entier à la faux

Ecrit en 1947 et réédité en 1992, *Cruelles Moissons* est enfin traduit en français... Après *Morts pour raisons diverses*, de James Bacque, paru en 1990 aux éditions Sand (aujourd'hui totalement épuisé), c'est le second livre d'enquête consacré aux exactions perpétrées par les Américains en Allemagne et dans les camps de prisonniers allemands installés par les Alliés de 1945 à 1947... Le sujet est délicat; il pourrait paraître paradoxal mais, à la lecture de ces enquêtes, il se révèle effrayant...

Au moment où les USA interdisent au Tribunal pénal international de montrer les photos des Serbes déshabillés par les bombes humanitaires, après le génocide des enfants d'Irak soumis à un implacable embargo de vivres et de médicaments, à

l'heure où l'on s'interroge sur la nécessité d'écraser l'Afghanistan sous un tapis de bombes pour liquider quelques talibans, alors que le Pentagone supprime de son site Internet les photos des déportés de Guantanamo et annonce benoîtement la création d'une administration de la propagande, ce livre se révèle d'une brûlante actualité.

L'auteur y démontre comment, à partir du diabolique plan génocidaire de Morgenthau, Roosevelt a planifié la réduction de l'Allemagne à l'état de "pays pastoral" volontairement surpeuplé par le rapatriement forcé des Allemands de Pologne et des Sudètes, et donc incapable d'assurer son autosuffisance alimentaire; le démantèlement du capital par la destruction du tissu industriel, le pillage systématique des propriétés allemandes et le métissage forcé devant faire le reste pour aboutir à l'extinction de la "race allemande" tant exécutée... Quand on entend Bush proclamer que les Etats-Unis doivent diriger le monde, il n'est pas inutile de voir ce que la Grande Démocratie Américaine (majuscules de rigueur) est capable de faire subir à ses "ennemis", c'est-à-dire à quiconque ne collabore pas à son propre asservissement. Le constat présenté par l'auteur, corroboré par des témoignages d'officiers, de journalistes, par des déclarations d'hommes politiques reproduites, est celui de la programmation d'un génocide de près de vingt millions de personnes civiles et de prisonniers condamnés aux travaux forcés, détenus dans des camps sans abris et sans nourriture ou presque, où la mortalité fut effroyable par inanition ou épidémies. Dans certains camps 25% des effectifs dans l'année!

Le camp de Rheinberg pourrait s'enorgueillir de tristes records supérieurs à celui d'Auschwitz où les détenus disposaient au moins d'abris en dur et non pas, comme là, de rares tentes, quand il ne s'agissait pas de trous individuels creusés dans le sable pour se protéger tant bien que mal des intempéries. L'obsession d'Eisenhower de chercher à maintenir les rations des prisonniers au seuil infraliminaire de 800 calories est symptomatique et attestée par de nombreux témoignages.

Une page d'histoire soigneusement occultée qu'il convient de faire revivre si l'on veut éviter que le fameux "devoir de mémoire" ne devienne sélectif au point d'en être raciste.

Comme le souligne Keeling: "Ceux que nous souhaitons gagner aux principes démocratiques constatent notre aveuglement et n'éprouvent plus de respect pour leurs prétendus professeurs. Nous devons tôt ou tard décider si la démocratie peut tolérer des doctrines qui la détruisent et, si ce n'est pas le cas, comment elle peut les arrêter tout en restant une démocratie." A méditer...

A l'heure où l'on s'interroge légitimement sur le statut des prisonniers afghans, où le gendarme autoproclamé du monde se prépare à légaliser l'usage de la torture pour les détenus "récalcitrants" lors des interrogatoires, à l'heure du soutien inconditionnel de George Bush junior aux pires exactions réitérées des sionistes en Palestine, la cause paraît bien entendue...

Cruelles Moissons est un titre de 1947 qui fera inmanquablement penser à "Moissons essentielles", le premier nom du plan de la guerre d'Afghanistan rebaptisé "Liberté immuable"... On constate ainsi que cinquante ans plus tard aucun progrès n'a été fait dans le traitement du délire messianique qui est vraiment la maladie honteuse de la politique américaine.

Cruelles Moissons, un livre important, effrayant par le cynisme du calcul qu'il démontre, mais très éclairant sur la politique américaine d'occupation, l'AMGOT (Allied Military Government in Occupied Territories), ce "gouvernement militaire des territoires occupés" que pratique si efficacement l'Israël, cet "exo-cerveau" des Etats-Unis.

Saint-Plaix

Cruelles Moissons, par Ralph Franklin Keeling, Editions Akribéa, 45/3 route de Vourles, 69230 Saint-Genis-Laval. 21 € franco.

Le Libre Journal, numéro 259, du 28 février 2002, p. 20.

-----oooOOO\$\$\$\$OOOooo-----

Edouard Limonov en prison (rouge-brun, révisionniste et russe!)

Edouard Limonov est en prison (cellule 32 / Prison de Lefortovo / Moscou) et risque 20 ans de mitard dans les geôles russes. Je ne vais vagir tout de suite à l'erreur judiciaire -- reconnaissons que Limonov, rédacteur en chef d'un brûlot néostalinien élégamment baptisé La Grenade, [*Limonka*] serait bien capable d'avoir voulu fonder, comme l'accusent les services spéciaux russes, une "organisation terroriste armée" en vue d'accomplir des attentats sur le territoire du Kazakhstan.

Il n'est pas question non plus de cautionner ici ses douteuses activités politiques -- un communisme national assumé --, ni de verser des larmes de circonstance; il s'agit simplement de ne pas détourner la tête au moment où un écrivain, dont la témérité un peu malsaine et le talent littéraire ne font aucun doute, risque de subir le même sort que Blanqui dans un pays où la présomption d'innocence demeure une subtilité occidentale malmenée.

Expulsé d'Union soviétique dans les années 70 pour cause de dissidence -- il trouva alors refuge dans les milieux d'extrême-gauche --, publié chez Albin Michel, Ramsay, Le Dilettante, Le Rocher, L'Age d'Homme et Flammarion, ancien rédacteur pyromane de *L'Idiot international*, Limonov est aussi citoyen français depuis 1987 et on s'étonnera donc de la filiosité du consulat français à Moscou, qui a mis plus de neuf mois à réagir, alors que Limonov s'est vu infliger des conditions pénibles de détention (l'accès à des médicaments contre son asthme lui a ainsi été refusé).

Après des mois de silence autour de cette affaire -- rompu seulement par des brèves dans *Minute*, *No Pasaran* et *L'Humanité*, une pétition, initiée par la troïka Gofman / Besson / Paucard, circule et a déjà réuni les signatures de Stéphane Denis, Benoît Duteurtre, Dominique Gaultier, Gabriel Matzneff, Daniel Picouly, Thierry Séchan, Jean-Paul Bertrand, Maria Rosanova... Cette initiative ayant été commentée par la presse, notamment par PPDA sur le journal de TF1, on peut espérer un dénouement heureux à cette péripétie. D'ici là, je ne peux qu'inviter les curieux à se (re)plonger dans les 17 livres du raté lumineux: "Moi, le hargneux, l'agité, le méchant, qui pense beaucoup à la révolution ou au terrorisme (...), je me suis préparé un avenir atroce, je finirai mal, et dans des souffrances horribles, comme a dit le poète. "Je mourrai dans les souffrances, en prison ou sous la potence".

Bruno Deniel-Laurent <denlaur@caramail.com>

Article publié dans le numéro 5 de *Cancer!*

Communiqué du comité de soutien à Edward Limonov

Edward Limonov a été expulsé d'URSS en 1974 pour "dissidence poétique". Il est aujourd'hui reconnu comme écrivain dans le monde entier, mais d'abord en Russie et en France (dont il possède les deux nationalités). Il est rentré à Moscou en 1993, pour aider à la reconstruction de son pays natal. Il y a créé le Parti national-bolchévique et un périodique, *Limonka*. Le 7 avril 2001, l'écrivain franco-russe est arrêté par le FSB, organe du ministère de l'Intérieur. De jeunes militants de son parti sont tombés dans une provocation. Edward Limonov est enfermé dans la prison moscovite de Lefortovo. Il allait être libéré le... 11 septembre. Mais le FSB le maintient en détention. Il risque 20 ans de prison.

La place d'un écrivain qui n'a ni tué, ni violé, ni volé n'est pas en prison. Sans adhérer aux idées politiques d'Edward Limonov, ses amis, ses éditeurs, ses confrères ne peuvent accepter son sort. Les soussignés demandent au président Vladimir Poutine de faire libérer Edward Limonov.

PREMIERS SIGNATAIRES :

ADG (romancier, journaliste), Christian Authier (écrivain), Patrick Beaune (DG des Editions Champ Vallon), Jérôme Béglié (journaliste), Gaston Bellemare (président Ecrits des Forges / Festival International de la Poésie - Québec), Jean-Paul Bertrand (PDG des éditions du Rocher), Patrick Besson (écrivain), Henry Bonnier (écrivain), François Bousquet (directeur des éditions l'Age d'Homme France), Jean-Christophe Buisson (journaliste, écrivain), Vladimir Bukovsky (auteur), Jean des Cars (historien), Anne Coldefy-Faucard (traductrice du russe, Pr. à la Sorbonne), Philippe Conrad (historien), Gérard Courant (cinéaste), Bruno Deniel-Laurent (rédacteur en chef de la revue "Cancer"), Stéphane Denis (Prix Interallié 2001), Françoise Dépée (chef du restaurant russe "Dominique"), Slobodan Despot (éditeur), Vladimir Dimitrijevic (fondateur-directeur des éditions l'Age d'Homme), François Dominique (écrivain, dr de collection), Benoît Duteurtre (Prix Médicis 2001), Frédéric Dutourd (écrivain), Francis Esménard (PDG des éditions Albin Michel), Nicolas d'Estienne d'Orves (journaliste, écrivain), Yvonne Feleppa (éditions Pétrele), Olivier Frébourg (écrivain, éditeur), Christiane Freustié (fondatrice du Prix Jean Freustié), Dominique Gaultier (fondateur-directeur des éditions du Dilettante), François Gibault (avocat, écrivain), Alexander Ginzburg (journaliste), Christian Giudicelli (écrivain, juré du Prix Renaudot), Jean-Cyrille Godefroy (éditeur), Patrick Gofman (journaliste, auteur), Laurent Hallier (éditeur), Luce Jame (DG des éditions de Janus), Anton Koslov (anthropologue), Kosta Kristitch (journaliste, écrivain), Dominique Leconte (Editions du Scorf), Victor Loupan (journaliste, écrivain, directeur des éditions des Syrtes), Alain Martin (directeur des éditions Climats), Gabriel Matzneff (écrivain), Noëlle Mouska (directrice éditoriale d'Atout éditions), Pierre Moustiers (écrivain), Arkady Nedel (Pr. de philosophie à l'EHESS), Eric Neuhoff (Prix du Roman de l'Académie française 2001), Milena Nokovitch (écrivain), Anthony Palou (écrivain), Alain Paucard (écrivain), Rémi Perrin (éditeur), Jean Picollec (éditeur), Daniel Picouly (Prix Populiste 2001), Maria V. Rosanova (veuve d'André Siniavski, editrice), Maxime Schmitt (producteur), Olga Schmitt (vice-présidente de "Citizen K"), Thierry Séchan (parolier, écrivain), François Sorlot (éditeur), Denis Tillinac (écrivain, éditeur), Guy Trédaniel (éditeur), Dominique Venner (historien)...

Contact : tél/rép/fax : 01 45 87 37 51

<<http://www.geocities.com/cancer999fr/limonov.htm>>

<patrick.gofman@wanadoo.fr>

On a parlé aussi de Limonov dans une émission de Serge de Beketch avec Patrick Gofman, qui a écrit dans *Le Choc du mois*, sur Radio-Courtoisie le 31 janvier 2002. Gofman est un ami de Limonov, né Savienko, en Ukraine, en 1943, fils d'un officier subalterne du KGB et auteur de 33 livres, dont 17 parus en France, chez de nombreux éditeurs.

Une délégation de l'aaargh a rencontré Limonov en 2000 à Moscou. Ce fut un moment très amical, chaleureux au cours duquel l'écrivain franco-russe a montré qu'il entendait bien mener une action de nature exclusivement politique. Il faisait observer, à partir de plusieurs cas concrets de militants mis en taule en province, dans des conditions totalement exorbitantes de la législation russe, qu'il n'y avait pas, malgré les apparences réformistes ou modernisantes, de véritable droit en Russie, que l'arbitraire était toujours le principe dominant du pouvoir. Il décrivait une situation, pour les opposants comme lui, où régnait le plus traditionnel des "organes", la police politique, toujours aussi présente que dans le passé. Son cas allait, l'année suivante, fournir une illustration claire de la vérité de ses affirmations.

Nous nous joignons, bien évidemment à cette campagne visant à faire sortir l'ami Limonov de prison. Il est victime d'un **procès d'opinion**.

-----oooOOO\$\$\$\$OOOooo-----

LE BON REVISIONNISME EST TOUJOURS CELUI DU VOISIN

Alien Wars: The Soviet Union's Aggressions Against the World, 1919 to 1989 by Gen. Oleg Sarin and Col. Lev Dvoretzky (Novato, Calif.: Presidio Press, 1996); 243 pages; \$24.95.

Historian Harry Elmer Barnes once explained the meaning of historical revisionism. Revisionism, he said, "implies an honest search for historical truth and the discrediting of misleading myths that may be a barrier to peace and goodwill among nations... **Revisionism has been most frequently and effectively applied to correcting the historical record relative to wars because truth is always the first war casualty.**"

The interventionist spirit in American foreign policy, especially during the last 60 years, has led the United States into numerous misguided and disastrous adventures around the world. Among the myths that still need revision are many pertaining to aspects of the Cold War.

For example, beginning in the 1930s, leftists in America accused their opponents of being paranoid about communism and the danger that there was "a communist under every bed." The recently declassified Vonona documents, however, clearly show that Julius and Ethel Rosenberg were Soviet spies (Julius's Soviet code name was "liberal"); and that Alger Hiss really was a Soviet agent, as were Harry Dexter White, undersecretary of the treasury and one of the architects of the Bretton Woods agreement, and Laughlin Currie, leading Keynesian economist and state department official. Indeed, it

appears that in the 1930s and 1940s there were more than 200 Soviet agents in the Washington bureaucracies, many of them in high positions.

One of the other myths during the Cold War was that the Korean War was started by South Korea in June 1950 or, if it was initiated by North Korea, it was without the approval or support of Stalin or Mao Zedong. A leading proponent of this view was the American journalist I. F. Stone. It now turns out that Stone was on the Soviet payroll.

Now that the Cold War is over and the Soviet Union no longer exists, Russian and Western historians have begun to get a look into many of the secret archives of the USSR. **This has enabled the beginning of Russian historical revisionism**, a revisionism that is putting to rest all of the lies of the Soviet state, from Lenin to Gorbachev. For example, the Soviet government always denied that the 1939 Non-Aggression Pact between Stalin and Hitler contained a "secret protocol" dividing up Eastern Europe. Not only has this finally been admitted, but the Soviet originals of these documents have been on display in Moscow.

The most valuable work in this area has been the "Cold War International History Project" sponsored by the Woodrow Wilson International Center for Scholars in Washington, D.C. Since 1992, they have published translations and summaries of a vast number of released documents from the Soviet archives in their semiannual *Bulletin*, which is available free upon request. And a number of Soviet and Western scholars have been publishing histories of various periods and events during the Cold War on the basis of these new archival materials. Useful studies based on documents and previously unpublished memoirs from Communist China have also begun to appear. All of this is helping to put better perspective in many of the major events of the last half century.

One of these recent works is *Alien Wars: The Soviet Union's Aggressions Against the World, 1919 to 1989* by Gen. Oleg Sarin and Col. Lev Dvoretzky. It is not as detailed as many of the more specialized studies or as thorough or well structured as a definitive history of the period will eventually have to be. But it offers many useful insights about Soviet foreign policy and Soviet actions before and during the Cold War.

The authors have an interesting chapter on the Spanish Civil War, 1936-1939, and the extent to which the Republican side was soon taken over by Stalin's agents. They also detail the amount of Soviet military intervention in the war and how Stalin saw Spain as a proving ground for new military technologies, just as Hitler and Mussolini did in their support for the fascist side in the conflict.

In their discussion of the origin of the Second World War, the authors (like some other Russian historians in recent years) argue that Stalin not only wanted to help start a war between Hitler and Britain and France but was also planning to attack Nazi Germany (probably in 1942) as the crucial stage leading to the communizing of Europe; but Hitler beat Stalin to the punch by invading the Soviet Union first in June 1941.

They also detail the origins of the Korean War. Their discussion, along with Soviet documents now available through the Woodrow Wilson International Center, clearly demonstrate that while the first proposals for a war to unify all of Korea under communist rule came from North Korea's dictator, Kim Il Sung, he had the full financial and military support of the Soviet Union. Stalin personally gave the official go-ahead. He sent Soviet military advisors to help plan the strategy of attack and conquest. After the war had begun and the tide had turned against the North Koreans, Soviet military pilots went into action against the U.S. Air Force from bases in Siberia and Manchuria in planes disguised with North Korean and Chinese Communist markings.

Another standard myth about the Korean War is that the Chinese Communists decided to intervene only when U.S. and UN troops began approaching the Manchurian-Korean border along the Yalu River in October 1950. However, this is contradicted by recent works, especially *China's Road to the Korean War* by Chen Jian (1994). After Mao also gave the go-ahead to Kim Il Sung to start the war, Mao and the Chinese communist military began preparations in July 1950 for participation in the Korean War, as Mao's next step in taking the leadership in Asia (with Stalin's approval) for the communization of the Far East.

Sarin and Dvoretzky also explain the extent of Soviet military and financial intervention in the Vietnam wars, starting in 1946 through the fall of Saigon in 1975. Soviet advisors and military personnel not only assisted the Vietnamese communists; they also flew aerial combat missions. They also flew combat missions for the Egyptians in the 1967 Arab-Israeli War. The authors detail Soviet interventionism in Somalia and Ethiopia and how the Soviet government changed whom it supported as strategic opportunities shifted. They also describe Soviet motives and purposes for placing nuclear missiles in Cuba in 1962, events behind Soviet military intervention in Hungary in 1956 and Czechoslovakia in 1968, and the disastrous war in Afghanistan.

Soviet military adventurism after 1945 cost the lives of tens of thousands of ordinary Russians, who were sent to advise or fight in foreign lands in the name of winning the world for communism.

Revisionist histories about Soviet foreign adventurism are not valuable merely as a means for the Russians to face the facts and realities of their own past. They also assist in better understanding the events surrounding America's own interventionist policies during this period. The lessons of history, Sarin and Dvoretzky hope at the end of their book, **can be "useful in helping prevent unfortunate consequences in the future."**

Richard M. Ebeling, December 1996, The Future of Freedom Foundation.

LES ZIGNOBLES

Washington (CNN) -- A federal judge in Cleveland stripped John Demjanjuk of his U.S. citizenship Thursday, concurring with government allegations that he guarded Nazi concentration camps during World War II.

Demjanjuk -- who had been accused of being "Ivan the Terrible," the notorious guard at the Treblinka Nazi death camp in Poland -- has for years battled the government's efforts to oust him, and he may appeal the latest decision. Prosecutors in this case said Demjanjuk -- an 81-year-old Ukrainian -- had served willingly as a guard at Nazi camps for more than two years during World War II. The camps were Sobibor, Majdanek and Flossenburg. They said he participated in the process by which thousands of Jews were murdered in Sobibor. When he came to the United States, they said, he hid his past as a Nazi guard. That made him ineligible for citizenship, they contended.

In this case, prosecutors did not seek to show that Demjanjuk was stationed in Treblinka or was Ivan the Terrible.

Asked during a briefing in Washington if the United States is no longer alleging that Demjanjuk is Ivan the Terrible, Assistant Attorney General Michael Chertoff said the United States is not taking a position on the matter. In this latest

attempt to take away Demjanjuk's citizenship and have him deported, U.S. District Judge Paul Matia ruled the government successfully made its case that Demjanjuk entered the U.S. illegally after World War II, and must leave.

"Although the defendant claims he was not at the camps indicated by the documentary evidence, he has not given the court any credible evidence of where he was during most of World War II," said Matia. "The government had the burden of proving its contention to the court by clear, convincing and unequivocal evidence. It did so."

Demjanjuk was given 10 days to surrender his passport and other government documents. It's not clear whether any appeal would delay that deadline. Demjanjuk is free at the moment and is expected to appeal the decision.

22 février 2002 CNN.com

LA CAILLASSE A CHAUD AUX FESSES

Les affaires de la droite sont dans tous les journaux. Mais Jospin-la-caillasse traîne pas mal de boulets. La meilleure analyse, pour l'instant, provient du "réseau Voltaire" qui n'est pas, on le sait, de nos intimes. En voici une bribe:

Richard Moatti, mécène de Lionel Jospin

Richard Moatti est né le 19 décembre 1941 à Alger. Il fut membre de la commission nationale de contrôle du PS. "Apporteur d'affaires" pour le compte de Dumez-construction, jusqu'à la fusion de Dumez et de la Lyonnaise des eaux, en 1990, il serait aujourd'hui promoteur immobilier. Sous le nom de code de "Monsieur X", il aurait été le destinataire, pour le compte des jospiniens, des commissions perçues par la SAGES de Michel Reyt, de manière à échapper au système URBA, ainsi que des commissions perçues par Jean-Pierre Destrade auprès des grands distributeurs. Ces opérations auraient été réalisées par l'entremise de sociétés off shore, au Panama et au Luxembourg, dont Richard Moatti serait l'ayant-droit économique.

Ami de Lionel Jospin, il lui a présenté sa seconde épouse, Sylviane Agacinski, dont la soeur, Sophie (elle-même épouse de Jean-Marc Thibault) est sa voisine à Eygalières. **Lionel Jospin a en effet l'habitude de passer ses vacances chez Richard Moatti.** Ce dernier est propriétaire immobilier en PACA et aussi à Cintegabelle. Lorsqu'en 1994-95, Lionel Jospin se porta candidat au poste de Premier secrétaire du PS, c'est **Richard Moatti qui lui fournit les moyens nécessaires à sa campagne interne** (avion privé, voitures, etc.).

Richard Moatti était notamment administrateur de Réseaux Câblés de France (RCF), le cinquième cablo-opérateur français (particulièrement implanté dans la Nièvre et en PACA). En juin 1999, le groupe Valvision a tenté de racheter RCF mais le contrat de cession a été annulé à la demande d'un actionnaire qui a fait jouer son droit de préemption pour revendre immédiatement RCF à l'américain UPC. Cette affaire est aujourd'hui portée devant une Cour d'arbitrage internationale.

Aux dernières nouvelles, Richard Moatti se serait éloigné de France. Il se partagerait entre ses résidences en Suisse et au Royaume-Uni. Un exil qui ne facilitera pas le travail des magistrats.

On trouve ça dans le dossier "Corruption: quatre affaires qui peuvent faire tomber Jospin" sur le site

<<http://www.asile.org/citoyens/numero03/corruption-jospin/jospin.htm>>

dirigé par un Meyssan qui pourrait bien être de la famille du dirigeant ectoplasmique du Réseau Voltaire, Thierry Meyssan.

On y trouve aussi ceci qui est une clé:

L'affaire Destrade

Depuis l'arrestation et les révélations de l'ex- député Jean-Pierre Destrade, en 1995, la justice enquête sur un système de financement du PS et du MRG par les grands distributeurs à l'occasion des obtentions d'autorisation d'implantation d'hypermarchés. Il semble que l'argent, blanchis dans les casinos que Jean-Pierre Destrade fréquentait, n'était pas destiné aux partis eux-mêmes, mais à des courants internes. Ainsi, Jean Glavany (actuel ministre de l'Agriculture) aurait été le gestionnaire des sommes destinées aux jospinistes. La justice a également saisi divers documents relatifs à un appartement de Jean-Pierre Destrade utilisé par Lionel Jospin et Nicole Péry (aujourd'hui secrétaire d'Etat chargé des Droits des femmes). Surtout, les magistrats ont fini par identifier le présumé intermédiaire entre les différents protagonistes: Richard Moatti, un intime de Lionel Jospin.

On a donc tout ce qu'il faut pour dire que Jospin ne palpe pas que les bosses que lui font les caillasses.

REGRESSION RAPIDE DE TOUS LES DROITS
SOUS LES SOCIALISTES, HONTE DE LA GAUCHE

La CNIL n'aura plus aucun mot à dire sur les fichiers des Services Spéciaux

La Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil) va devoir apprendre à conjuguer le mot "souveraineté" au double conditionnel.

Dans le projet de loi adopté en première lecture par les députés le 30 janvier, la notion de "**fichiers de souveraineté**" est clairement définie comme "intéressant la sûreté de l'Etat, la défense, la sécurité publique ou la répression pénale, ainsi que les fichiers utilisant le numéro de sécurité sociale ou portant sur la quasi-totalité de la population". La Cnil aura toujours son mot à dire sur ces traitements administratifs, mais cet avis n'aura plus à être pris en compte...

Comme l'a annoncé la garde des Sceaux Marylise Lebranchu devant les députés, ces fichiers "seront autorisés par un acte réglementaire pris après avis de la Cnil", mais "il ne sera plus exigé que cet avis soit conforme, comme c'est actuellement le cas pour les traitements de souveraineté, mais cet avis sera publié en même temps que le décret autorisant le traitement, de manière à ce que, le cas échéant, les observations ou les réserves de la Cnil soient parfaitement connues".

Thierry Jarlet, responsable de la communication de la Cnil, rappelle que cette notion de souveraineté est imposée par l'Union européenne (UE). La directive de 1995 sur la protection des données à caractère personnel, que ce projet de loi est censé transposer, ne couvre en effet pas tous les domaines. Notamment est exclu, tout ce qui concerne le "troisième pilier" de l'UE, à savoir les questions de police, justice, de sécurité et de défense nationale. C'est sur ce même principe, qu'est discutée en ce moment la révision d'une directive de 1997 sur la "vie privée dans les communications électroniques".

Par cette nouvelle disposition, les députés viennent enfin de délier les mains de la DGSE afin qu'elle puisse continuer à **fournir de l'excellent travail.**

<<http://fr.news.yahoo.com/020201/7/2gwxw.html>> 5 février 2002
On change le Franc. On pourrait bien rebaptiser la France. L'appeler Fliquelande, par exemple.

LES AVENTURES DE PINPIN

L'interview non publiée de Pierre Guillaume

L'approche des élections présidentielles et la parution de plusieurs livres consacrés à la biographie de Lionel Jospin, notamment celui de Claude Askolovitch (août 2001), avaient conduit plusieurs journalistes à s'interroger sur les raisons pour lesquelles tous ses biographes faisaient silence sur les relations que "Lionel" avait entretenues avec Pierre Guillaume, le fondateur de la librairie La Vieille Taupe, et l'éditeur des historiens révisionnistes en France.

Ces relations étaient parfaitement connues des initiés. De plus, elles sont publiques depuis la lettre ouverte du 25 mai 1997, qui avait circulé dans les rédactions et avait été reproduite en page centrale du journal de rue *Le Réverbère* (No114). Ces relations étaient d'ailleurs déjà publiques depuis la publication du No 1 de la revue *La Vieille Taupe*, diffusée au printemps 1995 par les NMPP (page 133).

C'est pourquoi Pierre Guillaume donnait rendez-vous à l'un de ces journalistes de la presse que l'on dit "grande" par référence à ses tirages, le 9 septembre 2001 (21 Eloul 5762) à Thouars, pour lui remettre le texte d'une "seconde et dernière lettre ouverte" à Lionel Jospin, et pour lui permettre d'assister à la partie visible d'une "action spéciale" de la Vieille Taupe, et de prendre des photographies des temps forts de cette opération.

A cette occasion, le journaliste remettait à Pierre Guillaume 16 questions d'une interview écrite qui devait être publiée *in extenso ne varietur* à la suite du reportage du journaliste dans une livraison de fin septembre ou de début octobre 2001 de l'hebdomadaire *VSD*.

Le bombardement du Trade World Center, survenu le 9 septembre 2001, et l'actualité que cet événement monopolisait, ont différé de semaines en semaines cette publication, puis des pressions de toutes natures se sont exercées pour en empêcher la publication par une presse qui est... libre de se soumettre!

La "Seconde et dernière lettre ouverte" à Lionel a donc connu, depuis le 9 septembre 2001 une diffusion spontanée, par internet et par photocopie.

Un second journaliste de la "grande" presse s'est alors intéressé à cet affaire. Il a rédigé un article sous sa seule responsabilité, dont je ne connais pas la teneur. Il m'a téléphoné pour vérifier que son article ne contenait pas d'informations matériellement inexacts et il ne m'a pas caché que son principal objectif était de contribuer à faire battre Lionel Jospin aux présidentielles. Il pensait proposer son article à *Valeurs Actuelles*, qui, semble-t-il, après hésitations, n'a pas donné suite.

Un ou deux mois plus tard, je recevais un coup de fil affolé d'une personne qui me connaît bien. Cette personne s'était trouvée par hasard attablée dans un café du cinquième arrondissement, à côté de deux journalistes qui parlaient de moi, et "l'un avait remis à l'autre un article concernant mes relations avec Jospin, pour être publié dans *Le Figaro*".

Finalement, il n'en a rien été.

Enfin un autre ami m'a récemment averti qu'il avait rencontré l'un des rares journalistes de *La Vie* qui conserve une culture catholique, selon lui, et que ce journaliste possédait une copie de ma seconde et dernière lettre à Lionel.

Les rédactions de plusieurs grands médias disposent donc d'informations qu'elles jugent importantes mais qu'elles décident, tous comptes faits, de garder sous le coude. D'après un quatrième ami, féru de tactique électorale, les chiraquiens, quant à eux, voudraient bloquer l'info pour le deuxième tour des élections.

Quoi qu'il en soit, je livre au public cette interview, qui devait paraître dans *VSD* et dont la publication a été obviée par l'attentat du 11 septembre.

Texte de l'interview

1/ Quand et dans quelles circonstances avez-vous rencontré Lionel Jospin ?

Je n'ai pas gardé le souvenir d'une première rencontre. Elisabeth Dannenmuller, sa première épouse, avait été condisciple puis amie de mes soeurs. Elle a ensuite habité au 29 rue Tournefort, chez un certain Lautrec qui sous-louait au noir des chambres à des étudiants dans des locaux mis à sa disposition par la ville de Paris pour une quelconque académie de peinture. Lionel y a occupé une chambre. Plusieurs de ceux qui ont participé aux activités de la première Vieille Taupe, une librairie ultra-gauche que j'avais créée en compagnie de Guy Debord, en septembre 1965, ont habité chez ce Lautrec, en compagnie d'Elisabeth, après que Lionel ait quitté les lieux. Tel fut le cas notamment de Jacques Baynac et de Denis Authier. Ce n'est qu'après qu'Elisabeth eut renoué ses relations avec Lionel que je l'ai rencontré assez régulièrement. Mais plusieurs de mes proches, dont mon épouse, le connaissaient avant que je ne le rencontre.

2/ Etiez-vous au courant de son engagement lambertiste, et, à votre avis, quelle était la profondeur de cet engagement, et vous paraît-il avoir perduré après son adhésion au Parti socialiste ?

Je savais qu'il était lambertiste, avec un statut spécial pour préserver sa clandestinité, avant de l'avoir rencontré personnellement.

J'avais envers l'OCI une hostilité complète. Je considérais ce groupe comme le plus louche des groupes trotskistes, et ses méthodes de bluff et de manipulation comme des plus perverses et dangereuses. En 1968 je m'étais opposé à l'OCI dans plusieurs comités d'usine et à la RATP en particulier. J'avais dénoncé leur technique de noyautage des assemblées, chacun se présentant comme représentant des travailleurs de ceci ou de cela, mais cachant soigneusement son appartenance à la même organisation. Les travailleurs de tel ou tel secteur ignoraient, bien entendu, qu'ils étaient "représentés" par de tels "délégués". Ils parlaient partout au nom de la classe ouvrière, surtout parmi les étudiants ignares. Une fois, Renard, l'un de leur "leader ouvrier" en difficulté avec une dizaine de lambertistes dans un amphi de Censier occupé, avait lui-même cassé

¹ La meilleure preuve que la Vieille Taupe n'est pour rien dans ce bombardement, c'est qu'il est venu entraver le déroulement de ses propres opérations.

discrètement un de ses verres de lunettes et s'était égratigné et ensanglanté l'arcade sourcilière et la pommette, puis s'était mis à hurler, pour reprendre l'avantage: "On a agressé un représentant de la classe ouvrière!"

J'ai même appris par la suite qu'il avait fait le coup plusieurs fois, et qu'à l'intérieur de l'organisation il ne craignait pas de se vanter de cette habileté. Je peux d'ailleurs en raconter bien d'autres sur l'OCI.

Mais Lionel, en tant que haut-fonctionnaire et clandestin, ne participait pas à tout ça. Il était en contact avec la direction pour des conciliabules où les réalités du terrain ne devaient avoir guère de place.

Je savais donc qu'il avait fait, et faisait de l'"entrisme", c'est à dire du noyautage, au P.S. avant même de l'avoir rencontré. Et je considérais tout ça comme complètement absurde. Mais quand j'ai rencontré Lionel, je l'ai trouvé ouvert, honnête, même scrupuleux, et sympathique. Je n'ai jamais compris ce qu'il faisait dans ce panier de crabes, ni comment il pouvait évoluer dans le P.S. et ses canailleries. Je n'ignorais aucune des ambiguïté de la biographie politique de Mitterrand, que certains ont découvert, ou fait semblant de découvrir un peu plus tard.

3/ N'avez-vous pas connu vous-même Boris Fraenkel, le "cornac" de Jospin au Parti des travailleurs ?

Boris Fraenkel est venu plusieurs fois à la librairie. Il faisait l'important. Je l'ai trouvé prétentieux et fat, mais j'ignorais à l'époque son rôle vis à vis de Lionel. Il se proclamait disciple de Wilhelm Reich. Et je me dis que, si c'est à travers ça que Lionel a cru connaître le mouvement ouvrier révolutionnaire, c'est assez triste et déprimant. Peut-être Fraenkel était-il passé à la Vieille Taupe parce que Lionel lui en avait parlé. Il devait être intrigué par ce que la Vieille Taupe représentait. Je me souviens parfaitement d'une fois où je lui avait dit tout le mal que je pensais de l'"entrisme", et de la social-démocratie... et du trotskisme. Mais j'avais parlé en général, sans du tout penser à Lionel.

4/ Vous dites avoir fait partie du "très petit groupe de personnes qui aient connu la nature présidentielle de [ses] ambitions politiques personnelles, à une époque où [il faisait] encore de l'"entrisme" au parti socialiste".

Vous écrivez également que cette ambition "s'inscrivait dans la continuité d'un rêve d'enfant". Comment pouvez-vous être aussi affirmatif ?

J'avais dans mon entourage plusieurs personnes qui connaissaient Lionel avant que je ne l'aimoi-mèmerencontré. C'est par ces canaux que j'ai su ce que j'ai su. Mais je ne peux pas en dire plus sans risquer d'identifier trop précisément ma source, qui ne manquerait pas d'être elle-même suspectée de révisionnisme, ce qui aujourd'hui entraîne toutes sortes de persécutions.

5/ On sait que Lionel Jospin est passé à côté de Mai 68 dont il n'a pas compris l'importance. En avez-vous été témoin ?

A ma connaissance, il n'a jamais prétendu le contraire. Mais mon épouse se souvient de l'avoir rencontré en mai 68, errant comme une âme en peine autour du Panthéon et lui avouant qu'il était plutôt déboussolé par ce qui se passait. Il y a eu une époque où il cherchait à comprendre et à s'informer, sur les situationnistes par exemple, mais l'idée de spontanéité et de créativité de la classe ouvrière lui était impénétrable, et il ne parvenait pas à comprendre ce qui ne se traduisait pas en rapport de force dans le champ politique.

6/ Vous êtes à une époque si proche de Lionel que vous partez en vacances avec lui - et d'autres ? -, été 1973, en Guadeloupe. Quels en sont vos souvenirs ?

Non, nous ne sommes pas parti en vacances ensemble. Le hasard a fait que j'allais en Guadeloupe pour la première fois rencontrer mes beaux-parents et leur présenter ma fille, qui avait onze mois. Lionel et Elisabeth y allaient en vacances. Elisabeth était elle-même enceinte de six mois. C'était aussi quelque chose qui la rapprochait de ma femme, et nous rapprochait tous, en dehors de la politique. Nous en avons profité pour nous rencontrer et faire plusieurs sorties ensemble. Lionel, qui est sportif et qui a des goûts simples, souhaitait faire une randonnée en forêt et ne trouvait pas de partenaires. Nous avons fait tous les deux une "trace" sur les flancs de la Soufrière, distincte de l'ascension touristique habituelle. Pendant les cinq heures de marche nous avons très peu parlé, et pas du tout de politique ni de théorie révolutionnaire (ce qui n'est pas du tout la même chose).

7/Vous semblez avoir eu, sur les flancs de la Soufrière, une conversation en tête-à-tête qui vous a marqué.

Plus exactement au retour en voiture sur Basse-Terre. Je me demandais justement comment ce type si honnête et si sympathique pouvait grenouiller avec les trotskistes et les socialistes, dont je me demandais d'ailleurs quels rapports ils avaient avec Trotsky et le socialisme... mais c'est là une autre question.

J'avais essayé de lui expliquer, sans y parvenir, que les problèmes réels qui déterminent les affrontement sociaux sérieux n'ont tout simplement aucun rapport avec ce dont on parle en politique et qu'au surplus les acteurs en sont rarement conscients. Ils ne deviennent conscients que quand ils agissent et en prenant conscience de leur action. Dans ces conditions la politique, et la démocratie sont des illusions et des mystifications. Quand le mouvement social fait irruption et pose les problèmes réels, non seulement il s'émancipe des cadres "démocratiques", mais les organisations "démocratiques" ou "révolutionnaires" sont les premiers obstacles qu'il rencontre sur son chemin. Lionel m'avait fait en réponse une profession de foi politique, démocratique et électoraliste qui m'avait paru parfaitement naïve mais totalement sincère.

8/ Dans votre première lettre ouverte, vous écrivez que si vos relations amicales ne devaient rien à la politique, vous n'ignoriez rien l'un de l'autre. Cela veut-il dire que Lionel Jospin connaissait parfaitement votre engagement en faveur des révisionnistes ? Et qu'en pensait-il ?

J'avais certainement dû évoquer l'oeuvre de Rassinier que j'avais découvert en 1967-68, et fait part de mes interrogations "révisionnistes", mais avant 1978 et l'éclatement de l'affaire Faurisson on ne peut pas parler de ma part d'"engagement en faveur des révisionnistes" dont j'ignorais l'existence. A l'époque la question n'était pas taboue et la religion de l'holocauste n'avait pas envahi l'espace social. Au surplus, j'avais fermé la Vieille Taupe en 1972 et je n'avais plus aucune activité visible socialement depuis cette date. C'est donc à lui qu'il faudrait poser la question pour la période 72-78.

Quand l'affaire Faurisson a éclaté publiquement, en septembre 78, j'ai été discret et je lui ai fait parvenir quelques documents, dont le *Mensonge d'Ulysse* que j'avais réédité en avril 1979. J'ai eu plusieurs discussions où j'ai exposé sommairement mes interrogations, sans qu'il m'oppose jamais le moindre argument, autre que ces questions ne lui paraissaient pas opportunes. Je suis allé une fois chez lui, rue Servandoni, avec Faurisson, mais il n'était pas là. Nous avons parlé avec Elisabeth du film que nous venions de voir: *Good bye, Mister Chance*.

Manifestement Lionel ne voulait pas entrer dans le débat historique mais il n'a jamais mis en doute mon honnêteté et ma bonne foi. Il savait pertinemment que je n'étais pas raciste et encore moins antisémite, mais pour lui, c'était aux historiens de débattre de l'existence ou de l'inexistence des chambres comme moyen d'exécution. Cela ne remettait pas en

cause la vision générale de l'histoire de la guerre. C'était un "détail" en quelque sorte. Mais qu'il n'était pas opportun de soulever.

Je partageais d'ailleurs à peu près ce point de vue à l'époque où je ne connaissais qu'une partie du dossier historique, mais ce qui n'était plus un détail pour moi, c'était la formidable répression subie par les révisionnistes, et cela je ne pouvais pas l'accepter.

Jusqu'au vote de la loi Fabius-Gayssot en juillet 90, qui instituait le dogme républicain de l'Holocauste, on pouvait espérer qu'un débat finisse par s'instaurer.

9°) Robert Jospin, le père de Lionel, militant pacifiste, fut lié à Paul Rassinier, le père du révisionnisme historique. Lionel Jospin vous paraissait-il avoir connaissance de ses écrits ?

Le jour où je lui ai remis le *Mensonge d'Ulysse*, Lionel m'a dit que le seul livre de Rassinier qu'il avait lu était *Candasse ou le huitième péché capital* qu'il avait eu par son père. La position de Rassinier le laissait perplexe.

Robert Jospin avait rencontré Paul Rassinier dans des réunions pacifistes et l'avait estimé. Ils étaient tous deux membres de l'Union pacifiste. Quand Rassinier a été victime d'attaques le traitant de "fasciste", il a été désinformé en particulier par un autre "pacifiste", Maurice Laizant, et il n'a pas su démêler le vrai du faux. Il semble s'être laissé convaincre que Rassinier était "indéfendable". Il s'est plus ou moins rallié à la cabale mais avec gêne et regrets, pensant que Rassinier "allait trop loin". Mais il comprenait la logique générale de l'engagement pacifiste de Rassinier, et il l'approuvait. Il comprenait aussi parfaitement comment les "chambres à gaz", et la propagande d'atrocités, étaient instrumentalisées par les bellicistes, mais il croyait que l'existence des chambres reposait sur des preuves incontestables.

J'ai rencontré Robert Jospin et j'ai évoqué cette affaire avec lui à la dernière conférence qu'il a faite dans les locaux de la Libre Pensée, rue des Fossés St Jacques, et où il avait vertement critiqué le bellicisme et l'attitude du gouvernement français, des "socialistes" en général, et de Lionel ministre en particulier. L'évocation du souvenir de Rassinier l'avait ému, et l'idée qu'il aurait pu avoir raison et avoir été injustement calomnié le perturbait profondément.

10/ Au début de l'affaire Faurisson, donc vers 1980 [à préciser], en tant qu'éditeur de Robert Faurisson, vous craignez d'être victime d'une opération de provocation visant à vous impliquer dans une affaire de terrorisme. Vous vous adressez alors à Lionel Jospin, avant de vous rendre à la DST pour exposer vos soupçons. Quelle est la réaction de Lionel Jospin, et que vous conseille-t-il de faire ?

L'affaire Faurisson a éclaté en septembre 1978. Fin 1980 j'ai publié le *Mémoire en défense contre ceux qui m'accusent de falsifier l'histoire* de Robert Faurisson, avec en préface l'avis que Noam Chomsky avait envoyé au tribunal de Paris dans le procès où Jacob Assous, Jean-Gabriel Cohn-Bendit, Maurice Di Scullo, Jean-Luc Redlinski, Gabor Tamás Rittersporn, Serge Thion et moi-même étions intervenants volontaires aux coté de Robert Faurisson.

L'émoi était considérable et la tension dans le minuscule camp révisionniste était extrême. Nous étions en permanence l'objet de pressions et de menaces. Un Japonais, invoquant la recommandation d'une connaissance commune, un zengakuren de l'époque de *Socialisme ou Barbarie*, débarquait chez moi et me demandait de l'héberger quelques jours. Ce que je fis. Mais divers détails qu'il serait trop long de raconter ici me mettaient la puce à l'oreille... C'était un montage et une provocation. Il suffisait que ce Japonais disparaisse après avoir laissé des traces de son implication comme estafette ou porteur de valise dans un attentat terroriste pour que l'éditeur de Faurisson se trouve impliqué et accusé d'avoir hébergé... etc.

La seule parade était de rendre mes soupçons publics, mais je n'avais aucun moyen pour le faire, et ce n'était que des soupçons. Allez exposer la situation à la DST n'était pas une garantie suffisante, car je ne savais pas exactement d'où venait le coup, et la DST ne donne pas de double des dépositions qu'on y fait. Si l'affaire tournait mal, et que mes soupçons se vérifiaient, la DST pouvait décider de me laisser dans la panade.

Lionel était devenu premier secrétaire du PS. Il était la seule personne que je connaissais qui ait un poids institutionnel. Je suis donc allé le voir avant de me rendre dans les locaux de la DST pour lui exposer le contenu de la déposition que je m'apprêtais à faire, et lui demander d'en témoigner publiquement au cas où l'affaire tournerait mal, et je lui ai demandé l'autorisation d'avertir la DST du fait que je lui avais communiqué auparavant le contenu de ma déposition. Ce qu'il a accepté. Il se demandait probablement si je ne délirais pas complètement, mais il a accepté, et je lui en suis reconnaissant. Il a accepté de témoigner de la vérité... et de rien d'autre, et je ne lui avais d'ailleurs demandé rien d'autre... mais c'est déjà beaucoup.

Au cours de la conversation que nous avons eu ce jour-là (la DST a donc la date exacte) il m'a dit à la fois combien il avait pour sa part horreur de toutes ces histoires de coups tordus en politique. Il ne voulait pas s'en mêler, mais il m'a conseillé d'aller voir Grossouvre, "qui était le spécialiste des services secrets dans le parti". Il m'a proposé son numéro de téléphone mais j'ai décliné l'invitation.

C'est ce jour-là qu'il m'a dit, peut-être pour me calmer, car j'étais très tendu, que lui-même ne voulait pas étudier le dossier historique, mais que: "De toute façon il ne serait jamais question d'interdire un livre d'histoire en France". Les révisionnistes n'avaient donc qu'à publier des travaux historiques sérieux, et j'avais tort de m'inquiéter. Je précise que mes craintes d'une provocation liée à l'irruption de ce Japonais étaient exactes. J'ai découvert que le "délégué Zengakuren" que j'avais connu bien des années plus tôt, censé être retourné au Japon et avoir recommandé cet "étudiant" japonais, loin d'être au Japon, était à Paris et avait des rendez-vous clandestins dans des cafés avec cet "étudiant" prétendument totalement seul dans Paris et n'ayant que mon adresse comme recours!

Il n'était pas difficile d'en déduire, par récurrence, que le délégué Zengakuren que j'avais connu vingt ans plus tôt, n'avait été en fait qu'un agent de pénétration de l'ultra-gauche par un service de police. Quant à l'attentat dans lequel ont voulu indirectement m'impliquer, il a bien eu lieu, il est attribué à Carlos, je crois... Mais c'est là une autre histoire!

11/ Vous écrivez que, devenu ministre, Lionel Jospin a traité "avec un certain doigté les différentes affaires de révisionnisme apparues dans l'Education nationale, dont l'une impliquait une amie d'adolescence de [son] épouse et un membre éminent du Parti des travailleurs". De quoi s'agit-il ?

Il a eu à traiter comme ministre de la carrière du professeur Faurisson et de divers cas de professeurs accusés de "révisionnisme". Il l'a fait, mais avec une relative modération comparé à ce qui est advenu par la suite, et aux comportements de butor hystérique de Jack Lang. Faurisson n'a pas été révoqué, et bien que beaucoup d'illégalités aient été commises à son égard, et une brillante carrière brisée, il est maintenant en retraite. Alors que Michel Adam, Vincent Reynouard, Serge Thion, ont été révoqués, sans traitement du jour au lendemain et que, fait sans précédent, les diplômes universitaires de Jean Plantin ont été annulés rétroactivement! Mais je ne souhaite pas en dire plus sur les révisionnistes qui sont passés à travers les gouttes au temps où Lionel était ministre de l'EN, et en tout cas je ne veux pas citer de noms, car la chasse aux sorcières

révisionnistes est devenue une réalité dont je ne veux pas être complice. Simplement, l'un de ces professeurs suspectés de révisionnisme était un ancien membre de l'OCI lambertiste...

12/ Vous étiez présent au mariage de Lionel Jospin avec Elisabeth Dannenmüller à Sceaux; il y a eu ce voyage en Guadeloupe et bien d'autres occasions de faire des photos souvenirs; or comment se fait-il que vous n'avez pas gardé de photos sur lesquelles on pourrait vous voir tous deux ?

La méfiance à l'égard des photos de groupe était traditionnelle dans les milieux trotskistes. Elle est due à l'expérience historique de la répression, stalinienne, fasciste ou démocratique. Les services de police sont friands des photos qui permettent de reconstituer les liens interindividuels. Pendant la Résistance, bien des gens sont tombés parce qu'on avait retrouvé de vieilles photos dont l'exploitation a permis à la police de reconstituer des liens jusqu'alors inconnus. A mon premier mariage, mes témoins, Lyotard et Signorelli, militants à *Socialisme ou Barbarie*, s'étaient interrogés s'ils devaient figurer sur une photo. C'était la guerre d'Algérie.

C'est évidemment tout à fait différent lorsqu'il s'agit de cacher au public, pour des raisons électorales, des épisodes du passé que la police connaît, comme la photo de Bousquet chez Mitterrand. Toujours est-il qu'à son mariage à Sceaux, où la présidente de l'IUT se trouvait également, et bien d'autres, période officiellement "socialiste" il ne fallait pas trop afficher de liens avec la nébuleuse trop "gauchiste" ou "révolutionnaire".

A ma connaissance il n'a jamais existé qu'une diapositive de pique-nique à Mare-Gaillard, en juillet 1973, où l'on voit Lionel de dos (Il avait autorisé ma fille à cette condition) avec Elisabeth, ma femme et moi. Mais à l'époque sa réticence n'avait rigoureusement rien à voir avec le révisionnisme, et personne n'envisageait l'éventualité d'une affaire Faurisson. Par contre cette diapositive a disparu de la troisième étagère de ma bibliothèque en pleine affaire Faurisson, à une époque où beaucoup de gens circulaient chez moi. Je n'ai jamais tiré au clair cette disparition. Mais c'était en début de campagne électorale, et quelqu'un qui a quelque expérience m'a dit que ce serait bien dans les méthodes des RG.

13/ Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois et pour quelles raisons vos relations se sont-elles distendues ?

Je ne parviens pas à classer chronologiquement les souvenirs que je conserve. Je ne peux répondre avec exactitude. Je me souviens de lui avoir adressé un dossier pour le congrès de Bourg-en-Bresse, mais nos relations avaient cessé avant. J'avais tout au plus espéré que Lionel ferait preuve de modération et respecterait les formes légales dans l'inéluctable répression du révisionnisme.

Dés lors que le camp décidé à empêcher le travail normal de l'histoire pour préserver ses mythes fondateurs et identitaires ne reculait devant rien, je savais bien qu'aucun homme politique ne pouvait plus rien, sauf à démissionner et renoncer à toute carrière. Ce qui était trop demander. Restaient l'ironie et la patience... Et de son point de vue, j'étais devenu infréquentable pour des raisons évidentes.... c'est donc à lui qu'il faudrait le demander. Ce qui est certain c'est qu'il m'a dit que j'avais tort de me lancer dans cette affaire, mais qu'il ne m'a jamais dit qu'il était convaincu de l'existence des chambres à gaz, et il ne m'a jamais opposé le moindre argument.

14/ Le 3 avril 1995, au cours d'une réunion publique tenue dans le cadre de la campagne pour l'élection présidentielle, vous interpellez publiquement Lionel Jospin sur l'interdiction qui pèse sur la diffusion des écrits révisionnistes. Pourquoi lui demandez-vous alors s'il est toujours "personnellement " hostile à l'interdiction de livres ?

Je ne peux que reprendre les termes de ma lettre ouverte. Dans une grande salle de Normale Sup pleine à craquer étaient réunis un grand nombre de mes ennemis les plus immédiats et les plus hystériques, qui ignoraient que j'avais connu Jospin personnellement. C'est pourquoi j'ai dit: "Vous m'avez *personnellement* promis. En reprenant le mot *personnellement* dans sa réponse, Lionel signifiait ce que je savais déjà, que son opposition *personnelle* à la censure céderait le pas aux "nécessités" politiques. C'était clair.

15/ Lors d'un précédent entretien, vous m'aviez raconté comment François Mitterrand, alors en pleine préparation du Programme commun de la Gauche, était entré un jour dans votre librairie de la rue des Fossés-Saint-Jacques pour y acheter un ouvrage de Karl Marx. Or vous aviez été l'auteur d'un "tomatage" de François Mitterrand, que Lionel Jospin n'ignorait semble-t-il pas.

Cela fait partie des anecdotes que je tiens en réserve. Mais Mitterrand n'est pas entré parce qu'il cherchait un texte de Karl Marx. Il passait fréquemment à cette époque devant la Vieille Taupe avec sa secrétaire en se rendant chez Maurice Duverger, qui habite un peu plus haut dans la rue. C'était l'époque de la grande mystification. Le Congrès d'Epiny et l'OPA sur la Gauche et les gauchistes par la Francisque.

J'avais en vitrine une brochure des Cahiers Spartacus *La Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt* par Karl Marx. François s'est longuement arrêté devant la vitrine, puis, ostensiblement son attention s'est fixé sur cette brochure. François est entré tout sourire en pensant se faire remarquer pour souligner l'intérêt qu'il feignait de porter à une problématique révolutionnaire dans la rédaction du programme auquel il se consacrait selon ce que disait la presse.

Tout cela était ridicule et il a très vite senti que nous n'étions pas dupes, et une ambiance pesante de mépris à couper au couteau s'est installée. Son sourire s'est effacé, il a pris sa monnaie et il est sorti sans prononcer un mot.

Manifestement il avait entendu parler de La Vieille Taupe, y compris par Jospin, et il tentait une opération de relation publique, un peu comme Laurent Fabius vient personnellement acheter sa baguette de pain à la boulangerie en dessous de chez-moi, uniquement au début des périodes électorales.

16/ Pourquoi avoir adressé à Lionel Jospin, une première, puis une deuxième lettre ouverte ? Et pourquoi, aujourd'hui, vous êtes-vous décidé à parler enfin de vos relations avec Lionel Jospin après tant d'années de silence ?

Mes relations avec Lionel Jospin ont toujours été parfaitement simples et naturelles, et ne présentent aucun intérêt particulier. Elles n'acquiescent une signification sulfureuse que du fait de la diabolisation hystérique dont les révisionnistes en général, et moi-même en particulier, ont été et sont l'objet. Lionel est devenu Premier ministre d'un gouvernement qui pratique la censure et a promulgué le dogme exterminationniste. Il est Premier ministre d'un gouvernement fondé sur l'exploitation d'une diabolisation dont il sait parfaitement qu'elle est injustifiée.

Je ne me suis d'ailleurs pas adressé à lui au nom de nos anciennes relations. Je m'adresse à lui au nom de principes généraux. Ma première lettre était motivée par le fait que la condamnation de Roger Garaudy et de moi-même, l'interdiction du "Rapport Rudolf", la révocation de Vincent Reynouard, instauraient, sous son gouvernement, et au nom de la démocratie, un totalitarisme qui ne le cédait en rien au stalinisme et au fascisme!

Ma deuxième et dernière lettre était motivée par la révocation de Serge Thion et les conditions totalement illégales dans lesquelles elle fut effectuée, et par l'annulation invraisemblable des diplômes de Jean Plantin par l'Université, mais aussi par la veulerie vraiment extraordinaire dont a fait preuve l'ensemble de la gent universitaire en cette occasion.

Le seuil de l'infamie était franchi!

Il l'était certes depuis longtemps, mais il m'a semblé que survenait maintenant quelque chose d'irréversible. Quelqu'un qui acceptait ça, sous sa responsabilité, n'était plus capable de résister à rien. Exit Lionel.

Mais cette dernière lettre était écrite avant le 11 septembre 2001, avant le 23 Eloul 5762.

A cette époque ancienne, seuls les "négationnistes", en occident, avaient à subir cette démocratie totalitaire qui ne le cède en rien au stalinisme et au fascisme, mais en moins violent parce que la situation n'en est pas encore là.

Aujourd'hui, la démocratie vigipiratée grâce à l'émotion provoquée (l'émotion) par le bombardement de New-York va s'abattre sur tout ce qui bouge et sur la population entière, dans la mesure où elle bougera.

Les situations qui font les dictateurs, que j'évoquais dans ma lettre dernière, les conditions en sont maintenant réunies, quel que soit d'ailleurs le président qui sera finalement élu.

L'autocollant que j'avais placardé le 9 septembre 2001 à l'entrée de l'église de Thouars, en travaux de réhabilitation, était signé:

"Comité des déserteurs de la troisième guerre mondiale".

La Vieille Taupe diffuse cet autocollant depuis deux ans!

Face à la guerre impérialiste, j'en appelle à l'esprit de Paul Rassinier et de Robert Jospin. J'en appelle à l'esprit de Zimmerwald et de Kienthal.

Les Américains viennent de découvrir ce que c'est que la guerre. Ils viennent de subir ce qu'ils aiment tant faire subir aux autres...

Il s'agit maintenant pour l'humanité de vaincre le terrorisme... en commençant par ne pas se mettre au service du terrorisme le plus puissant.

(Fin de l'interview)

-----oooOOO\$\$\$OOOooo-----

LES JOURNALISTES TOUS REVISIONNISTES ?

Holocaust denial?

Jerusalem--The Foreign Press Association in Israel has called on Raanan Gissin, a spokesman for Prime Minister Ariel Sharon, to retract "dangerous and inappropriate" comments equating correspondents with those who deny the Holocaust. Gissin had condemned the way the foreign media covered Israel's seizure last week of a shipload of arms it said were bound for the Palestinian Authority of Yasser Arafat. "The heads of the (foreign press) offices and agencies still see Arafat in the same way, not like we do, and still seek, like the Holocaust-deniers, to deny what is really happening," Gissin said in a Monday interview on Israeli radio.

In a statement issued late Wednesday, the press association asked Gissin to "retract these reckless remarks, which are dangerous and inappropriate regardless of any other message meant to convey." It also called on him to "refrain from further language that may incite the public against the foreign press."

Gissin has said he thought his comments were taken out of context and he did not see a reason to apologize.

Agence France Presse, 10 janvier 2002.

REMETTRE LE COUVERT

Le révisionniste Gunter Deckert est sorti des prisons allemandes depuis maintenant quelques mois. Il y a séjourné à peu près cinq ans pour avoir traduit devant une assemblée dans une auberge le discours que Fred Leuchter faisait en américain. Il a cherché à s'inscrire comme candidat aux élections municipales qui se tiendront bientôt, dans la ville de Nuremberg. Un membre juif de l'actuelle municipalité, Arno Hamburger, l'ayant traité de "criminel", il l'a attaqué en diffamation en déclarant qu'il ne se laisserait pas traiter de criminel même par un juif, et surtout quand on pense à ce qui se passe en Palestine. Il a immédiatement fait l'objet de poursuites de la part du procureur de Mannheim, spécialisé dans la chasse aux révisionnistes, Klein, celui qui avait mis Töben en prison parce qu'il était venu lui poser quelques questions. Etre allemand est une malédiction.

CLOVIS ET NOUS

Dans un gros machin intitulé *Journal de la France et des Français, chronologie politique, culturelle et religieuse de Clovis à 2000* (Gallimard, 2001), il était urgent de parler de nous. Ce parvenu de Clovis avec ses haricots de Soissons n'avait qu'à bien se tenir. C'est le genre de bouquin qu'écrivent les profs pour arrondir les fins de mois. Un certain Loignon s'est chargé de la Ve République. On se demande ce qu'il fait vers le fin du mois. A la page 2341 (il y a donc plus d'une page par année depuis Clovis...) cet incertain écrit: "La négation de la réalité du génocide des juifs pendant le nazisme par les chambres à gaz (ou tout autre moyen) est une criminelle absurdité aussi vieille que son objet." Stop! Attention. Ce bonhomme qui vient nous insulter a mis quelques mots entre parenthèse: "ou tout autre moyen". Les révisionnistes ne disent pas autre chose. Ils croient que la chambre à gaz est un mythe et ils disent qu'effectivement des juifs, beaucoup de juifs ont été tués par de "tout autres moyens". Ils ne veulent pas non plus de n'importe quel moyen. Pas de piscine électrique, pas de bombe atomique, pas de tapis roulant déversant ses cargaisons dans la gueule brûlante d'un haut fourneau, etc., toutes choses parfaitement répertoriées, avec ce qu'ils faut de témoins et d'affidavits contresignés par des procureurs militaires alliés. Donc ce "ou tout autre moyen", et surtout ce "ou" nous conviennent parfaitement et le type qui écrit ça mérite son certificat de révisionnisme. Reprenons. "Mais la publicité de ces thèses (en français il faudrait dire: "la publicité faite à ces thèses"...) est un phénomène intermittent, complexe, révélateur de la nébuleuse négationniste qui les émet, mais aussi de la société à qui elles sont destinées. [C'est beau comme du Bourdieu]. Le négationnisme rassemble un petit monde d'individus, [eh! oui! des individus,

en somme, louches] reliés par des réseaux, des connexions internationales et que des coups de projecteurs médiatiques habilement provoqués, placent en pleine lumière. [**Comme Ben Laden**]. Manipulant le mensonge à un degré extrême, **ils sont difficiles à réfuter avec les arguments logiques**. D'ailleurs, plus d'un refuse de leur donner la réplique afin de ne pas leur reconnaître le statut d'interlocuteurs. [**Attention à la phrase suivante: elle est écrite en bichlamar:**] Mais cette abstention devient pour les négationnistes constat d'échec de toute réfutation de leur propos, ce qui les renforce." Abrégeons. Il parle de Rassinier, sans l'avoir lu, et aborde Robert Faurisson dont la méthode est un "hypercriticisme sélectif traquant la faille ou la contradiction dans les souvenirs d'une mémoire difficile, celle de la Shoah." Et il donne un exemple: "... toute erreur minime détectée sur l'emplacement précis d'une chambre à gaz devient la preuve de l'inexistence de l'ensemble." C'est typique de ce genre de feignasse; il a entendu parler du révisionnisme mais il ne sait pas ce que c'est. Son exemple est grotesque et il ne pourrait évidemment pas l'appuyer sur une référence. Si les révisionnistes sont des hypercritiques, ils faut bien dire que leurs adversaires sont souvent des hypocritiques, qui parlent sans savoir. On voit le vilain oiseau, bassement dénonciateur, dans un passage comme celui-ci: "Les périphéries du négationnisme, son obsession du complot contre lui et d'une "vérité" accessible à lui seul, son fonctionnement en réseaux cloisonnés (mais utilisant Internet) suggèrent l'image d'une secte". Toi Loignon, y'en a pauv'con.

SANS LES REVISIONNISTES, PAS DE VERITE

Real Horrors, Phony Claims

by Tom Gross

[The man who called himself Benjamin Wilkomirski is the author of the harrowing Holocaust memoir turned out to be an impostor.] He was a gentile who had spent the war in a comfortable Protestant home in Switzerland. Blake Eskin's *A Life in Pieces* (Norton, 251 pages, \$25.95) is a conscientious account of the "Fragments" hoax. By setting the story out in detail, Mr. Eskin has given us a chance to revisit this disturbing episode in our recent cultural history and to ponder how and why it happened -- not that the answers are easy to come by.

Amazingly, the first public doubts about "Fragments" (aired as late as March 1998) **came not from some esteemed professor at one of the conferences** that Wilkomirski regularly addressed but from a reader who posted a review on Amazon.com.

Michael Mills, a junior Australian government bureaucrat living in Canberra, found certain dates in "Fragments" to be wrong and noted that some of Wilkomirski's "memories" of Majdanek appeared remarkably similar to testimony already published by child survivors of Buchenwald. (Mr. Mills, **it alarmingly turned out, was a Holocaust revisionist who had caught out the experts.**)

Other skeptics emerged. The first comprehensive case against Wilkomirski was put together by Daniel Ganzfried, an Israeli-born Swiss writer whose own father was a genuine Auschwitz survivor. [...]

Mr. Doessekker now faces fraud charges in Switzerland. With such material it is not surprising that "A Life in Pieces" is an absorbing book. Mr. Eskin tells the story well, at times giving it **the pace and excitement of a detective story**. He is also adept at describing the intrigues that have marred the work of child Holocaust survivor groups, **which too often dissolve into quarrels over tactics and feuds over the nature of victimhood.** [**On voit la panier de crabes**]

The book has some weaknesses, however. In particular, Mr. Eskin fails to come to any conclusions about Mr. Doessekker's motives. Is he the mastermind behind a "coldly planned fraud," as Mr. Ganzfried believes, or is he simply a deranged man who actually believes the myths he has constructed for himself?

And then there is **the troubling question of just how those who believed him came to be so easily fooled. Why were so many researchers, publishers, editors, agents, scholars and critics taken in?** You would think, given the intensity of historical interest in the Holocaust, that someone might have spotted the fraud early on.

It would be interesting, for example, to know how Holocaust historians such as Daniel Goldhagen, who so lavishly praised the book, now feel. [**Et pourquoi ce Gross ne va pas lui demander ?**] And what does the director of the U.S. Holocaust Museum think of his having made "Wilkomirski" a guest of honor at a \$150-per-plate luncheon at New York's Hotel Carlyle?

Mr. Eskin might have insisted on asking such questions of a host of people who should have known better. [**Parce qu'ils se foutent pas mal de savoir si ce qu'ils disent est vrai, dans la mesure où ce qu'ils disent doit être utile à Israël...**] It is a pity that he didn't. [...]

Le vaste troupeau des avaleurs de couleuvres... Le faux Willko est mis en accusation... Mais le comble de l'horreur, c'est que le premier à avoir accroché le grelot, c'est un révisionniste, australien de surcroît, qui est fonctionnaire, et que les organisations juives ont tenté plusieurs fois de faire taire. (voir "Conseils de révision" de mars et avril 2001.)

The Wall Street Journal, February 9, 2002

<http://online.wsj.com/article/0,4286,SB1012868708264288840,00.html>

Le "découvreur" du scandale, pas le révisionniste, celui qui a suivi, Daniel Ganzfried, va sortir un bouquin. On est tous invités.

From: <dganzfried@pop.dplanet.ch> (daniel ganzfried)

Betreff: Buchvernissage: 8. März / Literaturhaus Zürich, 20.00 Uhr. Das Deutschschweizer PEN-Zentrum lädt ein:

"Wilkomirski" oder was die Literatur zum Gutsein braucht

Aus Anlass des anfangs März erscheinenden PEN-Buches "...alias

Wilkomirski. Die Holocaust-Travestie" -- von Daniel Ganzfried u.a., chez Jüdische Verlagsanstalt Berlin -- suchen wir das Gespräch über die literarischen Aspekte des deutsch-schweizerischen Literaturskandals. Fünf Jahre lang -- vom Frühjahr 1995 an -- dauerte das Falschspiel der "Bruchstücke. Aus einer Kindheit. 1939 - 1945". Tausende von Lesern glaubten an die Geschichte von einem Kind, das den Lagerhorror der Nazis überlebte. Im Herbst 1999 verzichtete Suhrkamp darauf, das Buch weiter zu publizieren. Seither ermittelt die Justiz. Es diskutieren Daniel Ganzfried, Charles Lewinsky, Kristin T. Schnider und Peter Zeindler.

Gesprächsleitung: Thomas Widmer, Kulturredaktor FACTS.
Literaturhaus der Museumsgesellschaft, Limmatquai 62 / 8001 Zürich
<<http://www.literaturhaus.ch>>

Das Buch -- hier und jetzt bestellen bei: <<http://www.klio-buch.ch>>

Daniel Ganzfried, "...alias Wilkomirski. Die Holocaust-Travestie".

Enthüllung und Dokumentation eines literarischen Skandals.

Mit Beiträgen von Philip Gourevitch, Lorenz Jäger, Imre Kertész, Ruth Klüger, Claude Lanzmann, Rafaël Newman, Elsbeth Pulver, Hans Saner und Wanda Schmid. Herausgegeben von Sebastian Hefti im Auftrag des Deutschschweizer PEN-Zentrums. ISBN 3-934658-29-6, Pb., ca. 280 Seiten. Preis ca. Fr. 23.70 (Francs suisses, faites gaffe...)

Comment une personne aussi fine et intelligente que Ruth Klüger peut cohabiter avec un faussaire notoire et une brute épaisse comme ce Claude Lanzmann restera le mystère du mois de mars.

Voir plus bas, "Un faussaire parmi d'autres".

TRAFIQUANTS DE JUIFS

On avait raté celui-ci, mais il n'est jamais trop tard pour bien faire:

Hannelore Fröhlich, *Spurensuche* (Recherche des traces). Graz, Steirische Verlagsgesellschaft m. b. H, 1999. 175 pp. No index. DM39.80, ISBN: 3-85489-023-0. Reviewed for H-Holocaust by Stephen G. Esrati, novelist

He saved 120,000; Hero or Fraud?

Ms. Fröhlich is maddening. She has written three books in one, all pretty bad. In one book [...] she glorifies Josef Schleich, her father, for having saved 120,000 Jews from 1938 to 1941.[...] The Yad Vashem web site makes no mention of Schleich, but a Google search finds several Austrian references to him as the "Austrian Schindler." They credit him with 20,000 or as many as 35,000 Jews whose lives he ostensibly saved. Schleich was a man of whom no one spoke well in his hometown of Graz, including his own children. He was a playboy who had children with several women other than his wife. Fröhlich herself, reveals late in the book that the Aryan "mother" who reared her was a stand-in for her real mother, a Jewess, who supposedly ended up in Auschwitz. [ça sent déjà l'arnaque...] Fröhlich's method is to try to make her "brother" take a favorable view of their father. For this purpose she takes a pile of documents to Australia and slowly peels away layer after layer of revulsion in Hans's view of his father.

The documents show that Schleich was arrested 13 times by the Gestapo, with one leading to a prison sentence, followed by assignment to a punishment company in the Wehrmacht. There are letters of thanks from Jewish organizations such as the Jewish Emigre Association of Württemberg and the Jewish Community Federation of Vienna (which carefully noted that Schleich was paid 150 to 500 marks per person). [...]

And there is a long, handwritten description of his exploits that he composed in jail while on trial in 1948 for cheating some of his Jewish charges.

Fröhlich confesses that she is surprised that her father was denounced by Jews, but she says she feels no anger.

It is this long document that forms most of her reconstruction of her father's career as a Jew-smuggler, which began when Schleich, a poultry breeder, taught agriculture to Jews so that they could immigrate to the United States. He gave day-long lessons to people he housed and fed in his own home. After a supposed six months of instruction, he issued a diploma, which the American embassy accepted. Later, he simply issued diplomas without the instruction and, according to his document, the United States ended its practice of awarding visas to farmers. And then he started up his "business." He made contacts all along the eastern Austro-Yugoslav border (and some of this sounds totally false for people headed for Zagreb in Croatia), he supposedly went to Shanghai to arrange for 20,000 Chinese visas (but this was a cover-up for a supposed shipment through Italy to Palestine), he claims to have opened a central office for Jewish emigration in Vienna (which is also mentioned in the memoirs of Yitzhaq Ben-Ami, who worked with Dr. Willi Perl and Adolf Eichmann in ridding Austria of Jews). To do all this, he openly bribed people all over the place while always professing that he was obeying every part of German law. Among those he counted as helpers (and who was also arrested by the Graz Gestapo) was Ludwig Zwickler, a clerk in the Graz Gestapo.

Some of the writing is extremely confused. For example, at one point it is stated that Schleich smuggled Jews to the border in groups of three. At another point, he gets paid for ten Jews and then takes three along free. He gathered, so the hand-written document says (it is reproduced in the book as normal type), people from all over the Third Reich and they all came to Graz. From there, he sent them by taxi to the "green border," meaning unguarded places along the border, where they were then housed by peasants, many of whom are quoted as stating their sorrow for the poor Jews. Here one of the book's weaknesses comes forth. Fröhlich says the names of the people giving such testimony are known to her publisher. A lot of good that does! There is no independent reference to the figure of 120,000, which Fröhlich repeats constantly, and which some Austrian references to her father quote without a hint of doubt. I cannot for the life of me understand how such a heroic figure as Josef Schleich could remain unknown and without honor -- if he, indeed, did the deeds his daughter credits him with. **But it is also possible that the whole thing is a fraud not unlike that of Binyamin Wilkomirski.**

I had a telephone call from a former member of the H-Holocaust list who indicated that from the time of the Anschluss to 31 October 1941, 147,000 Jews are known to have left Austria. If the 120,000 number is correct, he said, then Adolf Eichmann was responsible for only 27,000 of them.

<<http://h-net.msu.edu/cgi-bin/logbrowse.pl?trx=vx&list=h-holocaust&month=0106&week=a&msg=83C9upqc3BYex7foO9TX%2bA&user=&pw=>>

NAZISME ET POLITIQUE

Introduction à un livre d'une certain Matt Koehl, nazebroque made in usa, *L'hitlérisme: le foi du futur*, publié par l'Union mondiale des nationaux socialistes

Introduccion

Dos motivos principalmente, me han impulsado a traducir este escrito. Uno, el que su autor, Matt Koehl, actual jefe de la Union Mundial de Nacionalsocialistas (WUNS), sea uno de los camaradas más inquietos en el estudio y "aggiornamiento"

de la conception del mundo hitleriana. Los viejos y gastados clichés de la "época" ya no son suficientes. En un mundo en profunda crisis de todos los valores donde -- como indica el autor -- ya no hay prácticamente nada que merezca ser salvado, hemos de dejar de lado el lastre de algunos modos y maneras de las que la Alemania Nacionalsocialista no tuvo tiempo de librarse del todo. Y era lógico, pues las ideas de Hitler se adelantaron demasiado a su tiempo y tuvieron que coexistir con un sistema de valores extraño, espiritual y éticamente alógeno. De ahí esas latentes tensiones entre Iglesia y Partido, entre Ejército y Partido, en suma, entre el Viejo Orden y los representantes de una nueva concepción del mundo basada en las leyes de bronce de la Naturaleza.

Hoy, para bien o para mal, todo aquel sistema de ideas "conservadoras" y "tradicionales" está en bancarota. Por otro lado, las ideas de los vencedores de 1945 también están en crisis. Han fracasado al intentar hacer pasar la naturaleza y el mundo por el aro de dogmas utópicos (igualdad humana, antirracismo, economicismo frente a biología, etc.). El resultado es desolador: ya nadie cree en nada. Se ha formado, como dice Koehl, un "agujero negro" espiritual, pero que permitirá a un nuevo sistema de valores renacer sobre las ruinas de una cosmovisión semítica dos veces milenaria. El hecho de no tener nada que perder nos permite ser tremendamente, brutalmente sinceros. El segundo motivo es el permitir a los camaradas NS españoles tener acceso a los trabajos ideológicos que se desarrollan fuera de nuestras fronteras. Nuestros camaradas deben ser conscientes de que en un mundo en ruinas sólo las ideas acordes con los valores eternos de Sangre y Suelo devolverán al Hombre Blanco su libertad y a Europa su destino. Esa es nuestra gigantesca responsabilidad.

Enrique Aynat Eknes

<http://www.resistencia.org/hg/hitlerismo.htm>

Egalement: <http://lans-wp.freewebspace.com/Hitleris.htm>

A vrai dire, nous ne connaissons à peu près rien de précis des engagements politiques du révisionniste espagnol de Valencia. On voit ici qu'il se présente en hitlérien. Mais conformément à notre pratique établie depuis le début, en continuant à affirmer que le révisionnisme n'a pas de politique propre, nous continuerons de publier les remarquables études révisionnistes de ce chercheur très consciencieux.

RUMEURS MURES

Extrait du compte rendu du livre de van Pelt par S. Crowell dans *The Revisionist* :

... During the Irving trial, Eric A. Johnson published a book, *Nazi Terror*, which indicated that he had successfully located the long lost BBC broadcast transcripts from the war years. These, along with other contemporary evidence, proved conclusively that radio broadcasts concerning gassings were beamed back to Germany, Poland, and other parts of occupied Europe throughout the war beginning in the summer of 1942, and that **rumors of gassings in general were rife from the fall of 1940.**

<http://www.codoh.org/revisionist/review/tr12vanpelt.html>

Nous avons le texte entier.

UNE PEIGNE-CUL QUI NE SE MOUCHE PAS DU PIED

Gérard Guégan, *Ascendant Sagittaire. Une histoire subjective des années soixante-dix*. Editions Parenthèses, 2001, 427 p.

1. Guégan allusionne :

"En prenant le Sagittaire [comme emblème], nous n'avons pas changé de ritournelle, si ce n'est que je l'ai améliorée par un slogan de 68 trop vite oublié : "Déculottez vos phrases pour être à la hauteur des sans-culottes". Aussi bien j'aurais pu choisir -- "Plus je fais l'amour, plus j'ai envie de faire la révolution. Plus je fais la révolution, plus j'ai envie de faire l'amour" -- mais il m'avait semblé plus moral de m'inscrire en faux **contre l'air du temps déjà empoisonné par les miasmes du négationisme**. Les démissionnaires du gauchisme n'osaient pas encore confondre Marx avec le Grand Méchant Loup, ni Auschwitz avec Disneyland, mais ils prônaient sans pudeur une révision à la baisse de 1973. Seul moyen, affirmaient-ils, de s'inscrire dans cette modernité démocratique qu'*Actuel*, de son côté, ambitionnait de refléter." [p.142]

2. Guégan ironise :

"Rohmer! Je le revois, un après-midi de novembre 1968, entrant à La Vieille Taupe, rue des Fossés-Saint-Jacques. Alors lieu de rendez-vous des diverses fractions antiléninistes, cette librairie proposait, en dehors des classiques de la critique sociale, tout un lot de romans introuvables. J'avais été chargé par Pierre Guillaume, son gérant, d'en fixer le prix de vente, ce dont je m'acquittai pendant un trimestre avant de me consacrer à la mise en place de Champ Libre. [...] Ne souhaitant pas qu'il me reconnaisse, nous nous étions croisés aux *Cahiers du Cinéma*, je lui avait tourné le dos et m'étais mêlé au petit groupe (Baynac, Carasso, Barrot) qui discutait ferme près des rayonnages consacrés aux éditions Spartacus. Lorsque je révélai ensuite l'identité de notre client à mes camarades, aucun d'entre eux ne parut avoir vu un de ses films. Il est vrai que Guillaume détestait Godard et la Nouvelle Vague, que Baynac n'aimait que les James Bond, et que Barrot ignorait que le cinéma fût devenu parlant". [p.220-221]

POLIZEI ÜBER ALLES

Intellectual Terrorism

The modern thought police is hard to spot, as it often seeks cover under soothing words such as "democracy" and "human rights." While each member state of the European Union likes to show off the beauties of its constitutional paragraph, seldom does it attempt to talk about the ambiguities of its criminal code. Last year, in June and November, the European Commission held poorly publicized meetings in Brussels and Strasbourg whose historical importance regarding the future of free speech could overshadow the recent launching of the new euro currency.

At issue is the enactment of the new European legislation whose objective is to counter the growing suspicion about the viability of the multiracial European Union. Following the events of September 11, and in the wake of occasionally veiled anti-Israeli comments in some American and European journals, the wish of the European Commission is to exercise maximum damage control, **via maximum thought control**. If the new bill sponsored by the European Commission

regarding "hate crime" passes through the European parliament, the judiciary of any individual EU member state in which this alleged "verbal offence" has been committed, will no longer carry legal weight. Legal proceedings and "appropriate" punishment will become the prerequisite of the European Union's supra-national courts. If this proposed law is adopted by the Council of Ministers of the European Union, it automatically becomes law in all European Union member states; from Greece to Belgium, from Denmark to Portugal. Pursuant to this law's ambiguous wording of the concept of "hate crime" or "racial incitement," anyone convicted of such an ill-defined verbal offense in country "A" of the European Union, can be fined or imprisoned in country "B" of the European Union.

In reality this is already the case. In hindsight, the enactment of this EU law appears **like the reenactment of the communist criminal code of the late Soviet Union**. For instance, the communist judiciary of the now defunct communist Yugoslavia had for decades resorted to the similar legal meta-language, such as the paragraph on "hostile propaganda" of the Criminal code, Article 133. Such semantic abstraction could apply to any suspect -- regardless whether the suspect committed acts of physical violence against the communist state, or simply cracked a joke critical of communism. [...]

Since 1994, Germany, Canada and Australia have strengthened laws against dissenting views, **particularly against revisionists and nationalists**. Several hundred German citizens, including a number of high-profile scholars have been accused of incitement to racial hatred or of **denying the holocaust**, on the basis of the strange legal neologism of the Article 130 ("Volksverhetzung") in the German Criminal Code. From this poorly worded yet overarching grammatical construct, it is now easy to place any journalist or a professor in legal difficulty if he/she questions the writing of modern history or if happens to be critical about the rising number of non-European immigrants.

In Germany, contrary to England and America, there is a long legal tradition that **everything is forbidden what is not explicitly allowed**. In America and England the legal practice presupposes that everything is allowed what is not specifically forbidden. This may be the reason **why Germany adopted stringent laws against alleged or real holocaust denial**. In December of last year, a Jewish-American historian Norman Finkelstein, during his visit to Germany, called upon the German political class to cease to be a victim of the "holocaust industry" pressure groups. He remarked that such a reckless German attitude only provokes hidden anti-Semitic sentiments. As was to be expected, **nobody reacted to Finkelstein's remarks, for fear of being labeled anti-Semitic themselves**. Instead, the German government, via its taxpayers, agreed last year to pay further share of 5 billion euros for this fiscal year to some 800.000 holocaust survivors. Such silence is the price paid for intellectual censorship in democracies. When discussion of certain topics are forbidden, the climate of frustration followed by individual terrorist violence starts growing. Can any Western nation that inhibits speech, and the free expression of diverse political views -- however aberrant they may be -- call itself a democracy?

Although America prides itself on its First Amendment, free speech in higher education and the media is subject to didactic self censorship. Expression of politically incorrect opinions can ruin the careers of, or hurt the grades of those who are "naive" enough to trust their First Amendment rights. It is a growing practice among tenured professors in the USA to give passing grades to many of their minority students in order to avoid legal troubles with their peers at best, or to avoid losing a job at worst.

In a similar vein, according to **the Fabius-Gayssot law**, proposed by a French Communist deputy and adopted in 1990, a person uttering in public doubts about modern antifascist victimology risks serious fines or imprisonment. A number of writers and journalists from France and Germany committed suicide, lost their jobs, or asked for political asylum in Syria, Sweden or America.[...]

Contrary to widespread beliefs, state terror, i.e. totalitarianism is not only a product of violent ideology espoused by a handful of thugs. Civic fear, feigned self-abnegation, and intellectual abdication create an ideal ground for the totalitarian temptation. Intellectual terrorism is fueled by a popular belief that somehow things will straighten out by themselves. Growing social apathy and rising academic self-censorship only boost the spirit of totalitarianism. Essentially, the spirit of totalitarianism is the absence of all spirit.

Tomislav Sunic

The author is a writer and former political science professor in the USA. He is also a former Croatian diplomat. Mr. Sunic writes from Europe. His website can be found at <<http://www.watermark.hu/doctorsunic/>>

Pravda.RU:Editorial, 9 février 2002.

TÊTE DES TURCS

L'Union européenne a l'idée saugrenue de vouloir faire entrer, ou de faire semblant de vouloir faire entrer la Turquie dans l'Union européenne. C'est bien la preuve que la connaissance de l'histoire, ou ce qui en tient lieu dans les écoles, ne sert à rien. Pour être en mesure d'entrer dans l'Europe, la Turquie doit procéder à diverses réformes, demandée par l'UE, ce qu'elle vient de faire. Mais, comme le remarque *Le Monde* dans une brève du 8 février 2002, les articles 159 et 312 du code pénal turc n'ont pas encore été abrogés. Ces articles insupportables prévoient "des peines de prison pour des paroles et des écrits". Horreur et abomination. Exactement comme la loi Fabius-Gayssot ! La France devra-t-elle abroger les lois Gayssot et Pleven pour enfin pouvoir entrer dans l'Europe ? Faudra-t-il prendre des leçons de démocratie chez le Grand Turc ?

MATAMOROS

Une lettre du Dr Ibrahim Alloush

Après la lettre envoyée par le professeur Faurisson à un universitaire américain, intitulée "Terrorisme ou Résistance?", voici celle que le révisionniste jordanien, Dr Ibrahim Alloush (Association Free Arab Voice) a, à son tour, adressée à ce même universitaire américain qui reprochait de soutenir l'action des "terroristes" palestiniens et de porter tort ainsi au révisionnisme historique.

Merci de votre message. Comme vous le demandez nous supprimerons votre nom de notre liste de correspondants. Mais permettez-moi tout d'abord de faire quelques commentaires sur le contenu de votre tout récent message.

Lorsque certains d'entre nous, "terroristes" arabes, avons commencé à contacter et à **défendre publiquement les révisionnistes**, ça a été le branle-bas de combat autour de nous. On nous disait que l'association avec des révisionnistes porterait gravement atteinte à la cause palestinienne et nous discréditerait auprès de l'opinion publique occidentale qui a complètement intégré les mythes de l'"Holocauste". A ce jour, la position prise par la Free Arab Voice (la Libre parole arabe) à l'égard de l'"Holocauste" n'est pas bien vue de beaucoup de ses supporters qui ne cessent de nous dire qu'en adoptant une position révisionniste nous leur rendons la tâche difficile dans la politique qu'ils mènent en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest.

Je ne ferai pas la liste des occasions où j'ai été personnellement calomnié pour m'être associé aux révisionnistes, je ne dirai pas combien d'amis j'ai perdus, ni combien de fois j'ai été exclu d'événements ou de conférences dans le cadre de cette association. Je ne dresserai pas cette liste non pas parce que ces choses ne sont pas importantes à mes yeux, mais plutôt parce qu'elles sont dérisoires si on les compare aux épreuves traversées par certains révisionnistes, même si j'ai reçu, vers le mois de juin 2001, une menace à peine voilée de la part d'une personne portant un nom juif qui me disait qu'on m'avait à l'oeil et qu'on se préparait à me faire subir un sale traitement si je ne coopérais pas. Comme vous avez pu le constater vous-même, ces agissements n'ont pas modifié la position que j'ai prise et à laquelle je ne dérogerai pas.

Je crois qu'on doit fonder ses prises de position, ses actions et ses déclarations sur des **principes**.

Il existe beaucoup d'idéologies en ce monde: nationaliste, gauchiste, religieuse, etc. et en Jordanie on m'a étiqueté nationaliste/gauchiste. A mon humble avis, il y a toujours eu deux sortes d'adhérents à l'une quelconque de ces idéologies: ceux qui mettent leurs actes en accord avec leurs croyances, et ceux qui ne le font pas.

La question devient alors claire: **la défense du révisionnisme est-elle un principe légitime ou non?** Car à ce moment-là la ligne de conduite à adopter devient, elle aussi, évidente.

J'aimerais que vous appliquiez ce même critère à la question de la Palestine, cher monsieur. Les Palestiniens sont un peuple qui a été expulsé de son pays par les mêmes forces que celles qui se cachent derrière l'"Holocauste" pour justifier leurs actions non pas seulement en Palestine mais dans le monde entier. S'il existe un lien entre la nécessité de justifier le pouvoir sioniste/juif dans le monde et celle de justifier les atrocités sionistes en Palestine, comme c'est le cas, je crois, alors il ne peut y avoir qu'un lien identique entre la dénonciation des mythes de l'"Holocauste" et la libération de la Palestine. Si vous estimez qu'il faut se cantonner à dénoncer l'"Holocauste" tout en se dissociant de ce qui se passe en Palestine, alors vous justifiez indirectement la position qu'ont prise des Palestiniens comme Edward Said qui pensent que la recherche d'une reconnaissance des droits pour les Palestiniens devrait s'exercer sans toucher aux mythes de l'"Holocauste", n'est-ce pas? D'après moi, le fait de rompre le lien nécessaire qui existe entre l'"Holocauste" et l'occupation de la Palestine amène à deux types d'erreur possibles: essayer de faire de la politique sans tenir compte de l'histoire, comme le voudraient certains Palestiniens victimes du bourrage de crâne, et essayer de faire de l'histoire sans avoir de but politique, comme vous semblez le vouloir. Si la première erreur consiste à échapper au passé, la seconde, en fait, consiste à échapper au présent. Dans les deux cas, on peut s'échapper, mais on ne peut pas se cacher, parce que les sionistes ne le permettront pas. Il n'y a qu'une seule bataille, mais elle se déroule sur plusieurs fronts. Par conséquent nous ne vous demandons pas de vous battre avec nous. Nous vous demandons de faire votre propre combat, c'est-à-dire être en même temps, dans le principe, aux côtés des Palestiniens.

Mais, à mon grand regret, je me suis aperçu que vous utilisiez des expressions plus péjoratives que celles qu'on entend sur le CNN, comme "terrorisme" et d'autres, dans la description que vous faites du combat que mènent les Palestiniens contre des forces écrasantes. Vous savez bien que de la même manière on qualifie les révisionnistes d'"antisémites" sous prétexte qu'ils osent discuter de l'"Holocauste". Bon, d'accord. On a l'habitude, c'est sûr, mais pas de la part d'un historien révisionniste!

Pour nous, le terrorisme c'est ce qu'ont pratiqué ceux qui sont venus de Russie et de Pologne pour tuer nos gens et les expulser de leur pays et de leurs terres. Ce que fait notre peuple c'est de **résister** à ce terrorisme par tous les moyens nécessaires. Je ne me répandrai **pas** en excuses pour ça. Jamais. **Les juifs qui grouillent sur le sol palestinien sont une cible juste.**

Pour ce qui concerne l'Amérique, il me semble qu'il est de notre devoir d'ouvrir les yeux des Américains sur le lien qui existe entre ce que fait leur gouvernement à l'étranger et les répercussions qui s'ensuivent sur l'Américain moyen.

Mais je ne m'attarderai pas sur la politique de cette association, car ce n'est pas là l'objet de ce message. Ce message concerne la **peur**. Si nous laissons nos ennemis nous réduire au silence par la peur, ils ont gagné. Tout ce que nous avons pour nous c'est la vérité, et ce ne sont pas les muets qui la diront, ni sur le révisionnisme historique ni sur la Palestine. Aussi longtemps que j'aurai la foi dans le pouvoir de la vérité, **je continuerai à me faire l'avocat du révisionnisme historique**, quelle que soit la position que vous ayez choisie sur la Palestine, parce que je crois que c'est ce qu'il faut faire même si je ne suis pas d'accord idéologiquement avec certains révisionnistes. Je défendrai aussi, chaque fois que l'occasion se présentera, ceux que l'on arrête au misérable prétexte qu'ils sont "des sympathisants de terroristes", avec l'aide de Dieu!

Au fait, le pire terroriste au monde aujourd'hui, ce ne sont même pas les sionistes, mais c'est le gouvernement américain.

Merci de m'avoir lu jusqu'ici. A plus tard

Ibrahim Alloush
5 Feb 2002

GRAVE BURGRAVE (courrier par e-mail)

Messieurs,

Dans le numéro de l'Actualité de Janvier 2002, revue électronique des sites de RadioIslam et de AARGH (Association des amateurs de récits de guerre et d'holocauste) a été diffusé un texte de Vincent Mespoulet "Lettre aux aveugles des Temps Modernes" sans aucune autorisation ni de l'auteur ni du site ECJS dont il relève.

De ce fait, Nous, modératrice de la liste ECJS et listiers, exigeons le retrait immédiat du texte de Vincent Mespoulet, accompagné d'excuses publiques.

Il ne saurait être question que notre Site éducatif soit confusément amalgamé aux vôtres et à vos discours négationnistes et antisémites que nous réfutons et combattons.

Vous vous placez, sous la protection de l'ART 19 de la DDH pour diffuser des textes dans le mépris le plus total du droit d'auteur et de celui de la propriété intellectuelle définis par les lois françaises. Mais, malgré l'Art 19 et votre habilité à

l'utiliser, un auteur et son éditeur doivent être consentants. [La loi Fabius-Gayssot empêche un auteur français d'être **librement consentant**. Abolissez la loi, et on retrouvera le régime commun de la suprématie du droit (Rule of the Law)] Dans le cas contraire, si vous maintenez ce texte en diffusion sur vos sites, malgré notre commandement, nous vous contraindrons de le retirer par voie judiciaire. Nadia Burgrave, modératrice. <"B. H" <zabriskie_point@hotmail.com> Représentante des intérêts de la liste éducative ECJS et de Vincent Mespoulet.

Cette Burgrave prétend qu'elle a réfuté mais elle n'a rien réfuté. Quand on fait un site "éducatif", on évite d'utiliser des conneries de ce genre.

Parler de propriété **intellectuelle** quand il s'agit des productions de Mespoulet est peut-être un tantinet exagéré.

Ce gallinoïde vient de pondre un compte rendu du livre de Taguieff qui vaut son pesant de grains de blé. Il y montre sa parfaite méconnaissance du révisionnisme puisqu'il attribue à Taguieff une approche semblable à la nôtre. Tout ce texte est hilarant de prétensions et de militantisme de pion. Il n'y a rien de pire que les semi-intellectuels qui se haussent du col pour picorer les mollets.

DISCUSSION

Lettre de Costas Zaverdinos

Phil Eversoul, dans une lettre au rédacteur en chef qui a été publiée dans le numéro 2 du vol. 20 du *Journal of Historical Review*, qui citait mon article paru dans le numéro 5, vol. 19, p. 26-61, "The Rudolf Case, Irving's Lost Libel Suit and the Future of Revisionism", demande: "...Pourquoi Z laisse-t-il les affirmations d'Irving sans réponse?" Le rédacteur en chef du *Journal* a répondu que "...le point central de [mon] article ne permettait pas de critiquer les positions prises par Irving lors de son procès dans chaque cas", en ajoutant que j'ai répondu à Irving dans quelques cas. Le fait est que depuis les tout premiers paragraphes où je disais qu'Irving avait perdu son procès surtout à cause de son ignorance du travail scientifique effectué par Germar Rudolf, et de ci de là dans la partie consacrée au procès en diffamation perdu contre Deborah Lipstadt, j'ai intégré mes critiques à l'égard des positions adoptées par Irving dans le courant de mon essai. J'en conclus qu'Eversoul n'a pas vraiment lu ce que j'ai écrit. Les parties du mon texte qu'il cite sont là seulement pour montrer qu'Irving, par ses concessions et ses revirements, a montré qu'il était lui-même, à chaque occasion, complètement ignorant des arguments révisionnistes sur un sujet qui "l'ennuie infiniment". J'ai reproché à Irving non seulement son ignorance mais aussi son arrogance, à savoir la supposition implicite que tout ce qui ne vient pas de lui est à peu près sans valeur. Par exemple, il n'aurait pas trébuché si facilement sur la question des capacités des crématoires s'il avait eu connaissance des travaux de Mattogno.

En dehors des sources révisionnistes citées par le rédacteur-en-chef, j'en cite beaucoup d'autres et je crois que j'adresse des reproches à Irving sur presque tous les points essentiels de sa position lors du procès, sinon même tous.

J'ai récemment réitéré mon point de vue sur Irving dans une lettre privée qui a fini par lui arriver sans mon autorisation. C'est ce qui lui a fait écrire: "Vous debriez rappeler à Z que c'était ma tête qui était sur le billot, non la sienne. Il n'a pas eu à défendre une cause dans l'enceinte d'un tribunal britannique. Je n'ai pas de respect particulier pour les trois-quarts-aile du lundi matin." [Irving dit "quarterback", c'est du langage de rugby; on traduit par trois-quarts-aile, à tout hasard. NdT]

Tout en rappelant que j'ai été un admirateur de ses écrits depuis vingt-cinq ans, je lui ai répondu que le "trois-quarts-aile du lundi matin" voyait très bien que son manque de préparation rendait la situation sans espoir et je le renvoyais à mon article pour plus de détails. Finalement, j'ai demandé à Irving comment il arrivait à recueillir des applaudissements d'auditeurs enthousiastes dans la mesure où il avait rétracté durant le procès tant de choses qu'il avait coutume de dire lors de ses causeries.

Il n'a pas été répondu à ce défi.

C. Zaverdinos, Pietermaritzburg, Afrique du Sud (Z. est professeur de mathématiques). *JHR*, 20, 4, July/August 2001.

Voir plus bas, "Irving sur Longerich".

EXCUSE AVEC MOTIF

Offer of Settlement

Mr Peter Wertheim, Geoffrey Edwards & Co
Solicitors, Attorneys & Conveyancers, Sydney

14 February 2002

Re: Jeremy Jones v Fredrick Toben - Federal Court of Australia

Offer of Settlement

Dear Sir

Please convey the following to your client:

If you wish me formally to apologise to your client, Jeremy Jones, you have to prove to me that my held views in regard to the 'Holocaust' are factually wrong. Bearing in mind that I do not wish to believe but wish to know the facts, my definition of the term 'Holocaust' is:

"the systematic state-ordered extermination of European Jewry -- six million -- mainly in homicidal gas chambers, in particular at Auschwitz concentration camp".

However, so that I can apologise with a clear conscience and retain my moral and intellectual integrity, I will require -- in writing -- from Jeremy Jones written proof-explanation of the following:

1. A Plan, a Budget and a Hitler Order that allegedly set the wheel of Nazi state-organised genocide in action. Any reference to the Wannsee Conference is invalid because eminent 'Holocaust' scholar, Professor Jehuda Bauer, has dismissed this claim as lacking any veracity. Professor Raul Hilberg's 'wink and nudge' theory is also rejected.

2. The Six Million Jewish Deaths number needs a detailed empirical foundation that includes the various reductions of the deaths number, for example at Auschwitz from four million to 1-1.5 million deaths. Reference also needs to be made to the number of compensation-pension claims made by 'Holocaust' survivors on the German state. Further, an explanation needs to be offered of the contents of Bryan Mark Rigg's 2002-published *Hitler's Jewish Soldiers. The Untold Story of Nazi Racial*

Laws and Men of Jewish Descent in the German Military; about which John Kegan, author of *The Face of Battle* and *The Second World War* said, "The revelation that Germans of Jewish blood, knowing the Nazi regime for what it was, served Hitler as uniformed members of his armed forces must come as a profound shock. It will surprise even professional historians of the Nazi years".

3. The Function-Workings of the Murder Weapon -- homicidal gas chamber needs to be shown or drawn. Special reference needs to be made to:

i. van Pelt/Dwork's claim that Krema I, Stammlager, was not a homicidal gas chamber; in *Auschwitz 1270 To The Present*, 1996, at p. 363-4.

ii. Gitta Sereny's statement in *The Times*, 29 August 2001, that Auschwitz was not 'a death camp'.

Please be advised that I require your client to respond to me within seven days of receipt of this letter advising me of his acceptance or rejection of this offer. I do not expect an immediate detailed response and a time frame for the actual written response can be negotiated.

Irrespective of whether my offer is accepted or rejected, I shall publish this letter on our Internet website.

Sincerely

Dr Fredrick Toben

PARUTIONS

§== **Nazillard**. Robert Michael and Karin Doerr, *Nazi-Deutsch/Nazi German, An English Lexicon of the Language of the Third Reich*, Greenwood Press, 2002; ISBN: 0-313-32106-X. 504 pages. \$79.95

A unique, extensive, meticulously researched dictionary of the Nazi language and an indispensable tool for research, study, and reading about World War II and the Holocaust. <www.greenwood.com>

§== **La principale revue du révisionnisme** est incontestablement celle que publie Germar Rudolf en Angleterre, en allemand, *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*. (les cahiers trimestriels pour une libre recherche historique). Le titre n'est pas excitant, c'est vrai. Mais c'est la seule revue régulière qui ait un contenu. Voici le numéro 4 (décembre 2001) de la cinquième année.

L'éditorial et le premier article portent sur un tract publié par le ministère de l'intérieur de Bavière (l'Allemagne étant un Etat fédéral) sur le révisionnisme. C'est une propagande extrêmement grossière et nous avons été cherché cette petite chose amusante sur le site de ce ministère afin d'égayer les longues soirées d'hiver. Comme preuve de l'existence du Zolocauste comme "fait historique", le texte réfère à un bouquin de Wolfgang Benz, ancien directeur de l'Institut d'histoire contemporaine, sis, justement, à Munich, Bavière. C'est un produit régional en somme, comme la culotte de peau et la bière blonde, Dachau et son avorton de chambre à gaz. En tout cas, ce qu'il en ressort, c'est que les sanctions contre les révisionnistes se sont aggravées parce que le révisionnisme devient de plus en plus "acceptable pour la société" si on peut traduire ainsi "gesellschaftsfähig".

Un peu plus loin l'éditeur fait le compte, en utilisant les documents officiels, des condamnations pour "crimes de pensée" (voir p. 457). Cette catégorie n'existe pas seulement chez Orwell, mais aussi dans la justice allemande. Pour les sept dernières années (1994-2000), on a eu 73.954 condamnations, dont 15.367 pour la seule année 2000 dont 13.863 attribués (par la police) à l'extrême droite, 979 à l'extrême gauche et 525 à des "étrangers" (surtout Turcs et Kurdes).

On trouve ensuite un article de Markus Springer qui a lu les mémoires d'Elie Wisel où il décèle un "absolutum" politico-religieux. Ensuite, hélas, trois fois hélas, on trouve un article sur les travaux d'un historien très marginal, qui s'appelle Jürgen Spanuth qui a écrit plusieurs livres pour "dévoiler" l'Atlantide comme patrie et destin des Germains. Déjà, la revue avait publié des articles sur un canard des racistes américains, à propos d'un prétendu squelette d'un "Européen", trouvé en Amérique et remontant, dit-on, à 9000 ans. Ce sont là des terrains glissants sur lesquels le chimiste G. Rudolf est dépourvu de la moindre compétence et qu'il devrait laisser aux revues spécialisées dans les "mystères". Nos préoccupations ne sont pas du même ordre. Ce devrait être plus clair.

Ensuite, on a un article de Carlo Mattogno (traduit en allemand par J. Graf) qui se présente comme un "bilan provisoire de la déportation des juifs hongrois de mai à juillet 1944." Il analyse des documents qui n'ont pas été utilisés auparavant, insiste sur le rôle d'Auschwitz comme "lieu de passage" (*Durchgangslager*) et tente d'établir les chiffres de ces déportations. Il termine sur quelques remarques à propos de la thèse de Butz, dont on sait qu'il pense que les documents ont été falsifiés après la guerre parce qu'ils ne collent pas avec les données de l'époque. On trouve ensuite une réponse de Butz qui s'en tient à la thèse qu'il a développée dans son livre dans un chapitre sur la question. La rédaction affirme qu'elle entend laisser tomber ce sujet, au moins pour un certain temps.

Ensuite, traduction d'un article de Jean Plantin sur le mythe des objets fabriqués avec de la peau humaine, qui était paru dans le numéro 6 d'*Akribieja*. Ensuite un article sur le tournant de la première guerre mondiale, qui est le berceau du révisionnisme moderne, illustré par Harry Elmer Barnes.

On trouve après un article sur l'oppression de la Lettonie de 1918 à 1991. Il s'agit de la classique revendication anticommuniste, avec dossier d'atrocités, incontestable, mais dépourvu de nouveauté. Plus intéressant est un petit article sur l'OSI, organisme américain de "chasse aux nazis" et un papier sur une réappréciation de la chute de Toukhatchevski et des purges de l'Armée rouge à la veille de la guerre mondiale. Ensuite quelques articles sur l'affaire des tours de New York et différents articlets. Signalons un exposé sur un livre paru en Italie en juin 2001, dû à la plume de Carlo Mattogno, "*Sonderbehandlung*" ad Auschwitz, *genesi e significato*., qui sera bientôt traduit et publié en allemand par l'éditeur de la revue. L'auteur y analyse les emplois du terme "traitement spécial" dans le contexte d'Auschwitz.

Enfin G. Rudolf est plus proche de ses compétences quand il aborde un livre qui traite de la recherche de l'énergie anti-gravitationnelle. Laissons ces choses aux disciples de Cyrano de Bergerac...

§== **Hongrois pas.** Le numéro de septembre de la revue hongroise *Havi Magyar Forum* comprend un long article qui expose les grands traits des travaux révisionnistes.

§§== **Parlottes.** On the weekend of 15-17 March 2002, the University of Western Ontario will host "The Future of the Past: International Perspectives on the Relevance of History in the 21st Century." The conference brings together academic and public historians, journalists, historical theorists, school teachers, and other educators to discuss the state of the discipline.

The keynote address will be given by Keith Jenkins. There will also be ten roundtables -- including one on "**The Holocaust and History: Lessons from the David Irving Case**," moderated by Alain Goldschläger, with Christopher Browning, Robert Jan Van Pelt, Roger Simon, and Karen Mock

§== **Liens ou menottes ?** Un certain "cercle d'amis du pays souabe" ayant mis sur son site internet des liens pointant vers des sites qui tombent dans le "crime de pensée", une équipe de huit solides gaillards de la police s'est livré à des perquisitions chez sept personnes et ont embarqué tous les papiers, les livres, les CD, les ordinateurs. Ils ont fait le vide. Ils aiment le vide. Le vide c'est *sehr gut*.

§== **Lire ou ne pas lire ?** Celle-ci nous avait échappé:

Rassinier, le premier négationniste
par Daniel Bermond

Sans doute le nom de Faurisson dit-il davantage que celui de Rassinier. Même si celui-là, plusieurs fois condamné pour négationnisme, doit tout à celui-ci, son maître mort en 1967, le premier au début des années 50 à avoir nié les crimes nazis. En 1996, dans *Comment l'idée vint à M. Rassinier*, Florent Brayard avait tenté de cerner l'ambiguïté de ce personnage sans en tarir, reconnaissait-il, tous les secrets. Nadine Fresco **ne s'attarde pas sur les écrits de Rassinier**; elle se livre à la mise à nu d'une obsession en interrogeant l'existence de ce petit instituteur franc-comtois au parcours politique médiocre et à la mégalomanie sans pareille. Fâché avec le catholicisme de son enfance puis avec le communisme qui l'exclut de ses rangs, écarté par sa famille après un remariage qu'elle réprouve puis par les résistants et les déportés qui lui tournent le dos, ignoré des électeurs qui s'obstinent à lui préférer son vieil adversaire radical puis des socialistes que heurte sa révision de l'histoire, Rassinier régla quelques comptes avec son passé d'éternel vaincu. L'antisémitisme et le négationnisme furent les armes d'un marginal sans envergure, avide de trouver **dans cette cause infâme** la reconnaissance qui l'avait toujours fui...

Lire, mars 1999

§== **Un faussaire, parmi d'autres.**

Donald Watt & *Stoker*: The Story

Equally problematic, though far less well-known but intriguing nonetheless, is Australian Donald Watt's 1995 account of his World War II experiences *Stoker: The Story of An Australian Soldier Who Survived Auschwitz-Birkenau*. At first glance, it would appear that non-Jew Watt's Holocaust-related experiences would be the central focus of the book, when, in truth, they are not, though they are, autobiographically, in his retelling of them, the most dramatic. Born in 1918, Watt enlisted in the Australian Army in 1940, fighting in both North Africa and Crete. In June of 1941, he was captured by the *Wehrmacht* and later transported to Germany. He was imprisoned in Hammelburg in North Bavaria, along with others from Australia, New Zealand, and England. After escaping from this prisoner-of-war camp, and later being recaptured, imprisoned there from April to May or June, 1944, and then Auschwitz-Birkenau in July of 1944 where he would liberation in April of 1945. While there, he found himself barracks working as a furnace stoker for the crematoria. *Stoker is a good read*," especially for anyone not familiar with Australia's military involvement in the Second World War, and much of what is contained within his account is verified both by actual events and by Australian military records, in each of these three places, his Holocaust experiences become increasingly dramatic and increasingly tragic.

Watt's first exposure to German Nazi antisemitism is during his transit to the prisoner-of-war camp at Hammelburg:

It was at Hammelburg that we saw for the first time what was happening to the Jewish people in Germany. We were getting off the train and stretching our legs on the platform, when another train came in loaded with Jewish women and children. We knew they were Jewish, because they were wearing a yellow star of David on their clothes and in some cases had the word *Jude* stitched on them as well. They were taken off the train and were so filthy and dirty it seemed they hadn't been able to wash or shower for days. They certainly hadn't been fed. The guards threw loaves of bread to them, and they literally fought each other to get a piece. Shocking to watch, there was almost a stampede to get to the bread, and many women and children were trampled underfoot and crushed to death. We had never, in the whole of our lives, seen anything like it. We could only stand there, powerless to put a stop to the appalling scene we were witnessing. (p. 56-57)

[...]

Stoker: The Critique

In two separate issues, the Centre for Comparative Genocide Studies of Macquarie University, New South Wales, Australia, has published quite lengthy analyses of Donald Watt's *Stoker: The Story of An Australian Soldier Who Survived Auschwitz-Birkenau*: the first by Darren O'Brien, "Donald Watt's *Stoker*: The Perils of Testimony"; and the second by Professor of German at Macquarie Konrad Kwiet, "ANZAC and Auschwitz: The Unbelievable Story of Donald Watt". Both focus on the significant errors in Watt's Holocaust-related accounts in all three places, Hammelburg, Bergen-Belsen, and Auschwitz-Birkenau. In addition, O'Brien notes that both Gideon Greif of Yad Vashem, Jerusalem, Israel, and Francizek Piper at the Auschwitz State Museum, Poland, cannot confirm Watt's experiences, which we may summarize as follows:

- (1) At Hammelburg Watt's claims to have seen Jews wearing Stars of David in August, 1941, when, in fact, such a directive was not issued by the Nazis until September, 1941
- (2) Watt claims to have seen Jews coming off the trains "filthy and dirty" this same month of August, when such did not take place until mid-October, 1941
- (3) The horrendous scene of Jewish women and children stampeding for bread thrown at them by their German guards, and crushing women and children to death cannot be substantiated in any other source. Kwiet writes: "Watt appears to be the lone witness to that event".
- (4) His recounting of Jewish prisoners being gassed to death at Bergen-Belsen, though quite dramatic, is simply not in accord with the facts. To quote O'Brien: "The insurmountable problem with these claims is that there were no gas chambers in Belsen".
- (5) At Auschwitz, where the most horrible things were done to the Jews imprisoned there, Watt's account is full of historical inaccuracies:

- (a) Though the record-keeping is not totally complete, there is no record of Australian Donald Watt in any file whatsoever.
- (b) Coke and coke gas were used to fuel the crematoria, not wood as he informs his readers.
- (c) The work of the *Sonderkommando*, that of removing the dead from the crematoria after thorough bodily examination of all orifices, was done by Jews and Jews alone. No Poles or others were involved.
- (d) Watt's claim of 450 Greek Jews gassed to death for refusing to work as *Sonderkommando*, and 600 Jewish women in cages to have their blood drawn has no basis in fact.
- (e) His numbers of *Sonderkommando*, both before and after the rebellion, do not square with other figures given for this same time frame.

Suffice it to say that there are additional errors of fact throughout his account of his experiences at Hammelburg, Bergen-Belsen, and Auschwitz-Birkenau. Overall, what he has written could have been gleaned from readily-available sources and embellished by personal stories, all of which appear, unfortunately, to be fictitious, however seemingly well-intentioned.

Steve Jacobs, "Binjamin Wilkomirski (*Fragments*) & Donald Watt (*Stoker*): When the Holocaust Story is a Lie", Spring 2001, *CCAR Journal: A Reform Jewish Quarterly*.

Les révisionnistes ont dit toutes ces choses-là bien avant que de naïfs zolistes s'avisent de leur bon sens et les reprennent à leur compte. On a demandé à l'auteur des lignes ci-dessus: "Bravo. Et alors, Wiesel ? Quand est-ce que vous allez le lire vraiment ?" Pas de réponse.

§== **Vanité.** Dominique Vidal, plus connu comme journaliste attaché aux questions du Proche-Orient au *Monde diplomatique*, où il fait d'ailleurs montre d'une certaine résistance aux points de vue sionistes, avait un hobby. Il voulait, à ses temps perdu, faire de la shoânerie, comme d'autres font du parapente ou du bilboquet chinois. Il a gratté en douce et publié un livre, *Les historiens allemands relisent la Shoah*. Pour être sûr d'être du côté où la tartine est beurrée, il prend soin de faire savoir publiquement que son papa est un survivant d'Auschwitz. Si on était lui, on ne serait peut-être pas si fier, vu les moyens par lesquels certains ont survécu.

Lors d'une conférence récente, il s'est vanté d'avoir lu, quand il était lui-même étudiant à la Sorbonne, la thèse de Pol Pot qui préfigurait le génocide. L'inconvénient est que Pol Pot, qui était censé étudier l'électrotechnique à Paris n'a pas fait ses études, n'a jamais mis les pieds à la Sorbonne et n'a jamais préfiguré quoi que ce soit. Comment peut-on faire confiance à des zozos qui exposent ainsi au soleil une vanité encore plus vaste que leur ignorance ?

§== **Ayatollah inverse.** Paris, le 11 septembre 2001. Joël Boyer, magistrat, secrétaire général chargé des affaires juridiques à la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) : "Une fatwa lancée contre Salman Rushdie n'est pas protégée par la liberté d'expression, pas davantage qu'un site Internet raciste, négationniste ou incitant à la haine raciale."
<<http://www.iris.sgdg.org/documents/filtrage/note-boyer.html>>

§== **Hymne à Lajoie.** Le Mémoire de Michel Lajoie, évoqué ici le mois dernier, correspondant à la septième édition de sa version papier, augmentée et mise à jour (1,4 Mo) se trouve aussi sur le site de l'église Mondiale du Créateur, un site qui pue l'arnaque ou la provoque policière:
<<http://www.wcotc.com/france/homepage.html>>

§== **Petit job.** Les révizos au chômedu pourraient trouver de quoi gratter avec la petite annonce suivante: Help Wanted, Freelance writers for subject matter related to revisionism in the spirit of Dr. Harry Elmer Barnes. **We will pay for the exclusive copyright of your submissions.** Ahuris s'abstenir.
C'est sur <<http://www.ReportersNoteBook.com>>

§== **Irving sur Longrich:** Wednesday, January 30, 2002. A Friendly U.S. bookseller asks, "Are you aware of this book written by Peter Longrich called *The Unwritten Order: Hitler's Role in the Final Solution*"? Indeed I am, it was published first in German (his English is not very good, but he is a conformist historian who teaches at a minor British university); it is evidently his own exploitation, i.e. double-dipping, of his expert witness report for the Lipstadt trial (for which he was already paid £76,195.25 in fees). Amazon says it is due out in May.

This is a minor scandal. Longrich is the author of the lesser work *Politik der Vernichtung*, which he and his fellow conformists make required reading for their luckless students; he confesses in lectures that he has found no documentary evidence of Hitler's role in the Holocaust, but in this new book he once again hastens to claim that such evidence is "there," between the lines.

Come off, it Mr Longrich! We already have millions of lines in the archives, so why read between them? If there is no explicit documentary evidence even now, sixty years on, even the dimmest academic can surely guess at the reason why? Or

should I write, even the most intellectually corrupt? And that is the reason for my beef. Van Pelt, Browning, Longerich, Evans, have all subsequently published books on the trial, rehashing their paid neutral expert evidence. So their evidence was influenced by commercial considerations. It was not neutral after all, or am I missing something? If Longerich had titled his book: "Still no proof for Hitler's role in the Holocaust," he would have been on to a loser. Madison Avenue and its British counterparts would have looked the other way. (Under cross-examination, Van Pelt actually denied on oath that he intended to publish his expert evidence as a book. He has now done so).

This is the same Peter Longerich who admitted under cross examination that he had omitted all reference to the 1942 Schlegelberger memorandum ("the Führer has repeatedly stated that he wants the Solution of the Jewish Problem postponed until the war is over") from his history books.

The publisher's illiterate, ungrammatical, and misspelt blurb for the book puffs it as "a compelling account of how Hitler came to take the decision to kill the Jews," but then I see that this impressive quote is from Longerich's friend and fellow witness Prof. Richard ("Skunk") Evans, whom Lipstadt's gang paid a fat fee of at least £70,181 for giving his neutral evidence in the way he did.

These neutral expert witnesses all know which side their bread is buttered on. Thank god for Real History
<<http://www.fpp.co.uk/docs/Irving/RadDi/2002/300102.html>>

Les étudiants qui avaient souhaité inviter David Irving pour une soirée de discussion le 4 février (Université de Nottingham) ont dû annuler la réunion. Devant les menaces qui montaient de certains milieux, l'université avait exigé de l'association étudiante qu'elle verse la rondelette somme de 8000 £ (huit mille livres, plus de 80.000 F) pour salarier un service d'ordre... On voit ainsi comment cette superbe et émouvante culture juïque contribue au progrès de la liberté d'expression.

§== **Pieds d'argile.** On trouve une traduction en anglais de l'ouvrage que Graf a consacré à une lecture critique très serrée du mage Raul Hilberg (disciple de Pierre Dac: "Il peut le faire...") intitulée *The Giant with Feet of Clay*. L'éditeur, fort proche de Germar Rudolf, s'appelle Theses & Dissertations Press, Box 64, Capshaw, AL 35742, USA. Sur leur site <<http://www.tadp.org>>, vous trouverez le texte suivant:

"Volume 2: Germar Rudolf, The Rudolf Report. Witch-Hunting Germar Rudolf for his research about Auschwitz, in preparation. **Since Revisionism doesn't sell, we had to suspend this volume temporarily. You may place an order for this book, but we will not charge you for it and will inform you when the book is available.**

In 1993, Rudolf, a researcher from the prestigious Max-Planck-Institute, published a massive scientific study about the alleged gas chambers of Auschwitz. Here comes the updated, enhanced, and popularized English translation of this expertise, together with a detailed description of the witch-hunt against Rudolf launched after the publication of this work: PhD title withheld, prosecuted and sentenced to jail, media smear campaigns, career destroyed, family destroyed, flight into exile, disinherited, homeless, but still fighting for his freedom of speech... ca. 350 pp., hard cover, more than 40 illustrations, pre-publication price: US\$30.00 "

Si on veut un petit compendium de servilité et de myopie professionnelle, on se rappellera le compte-rendu de Jean-Pierre Rioux, dans *Le Monde*, du 10 juin 1988, p. 19, à l'occasion de la sortie de la traduction du livre de Hilberg. L'explication du drame est à pleurer de rire: c'est dans la "fusion de ces quatre redoutables hiérarchies" (administration, armée, économie, parti) que "s'installe partout la machine à tuer et à isoler"... "Il y eut décision, au moins orale dans les pires moments". On sait que Hilberg, le mage du Vermont, préfère qu'il n'y ait pas eu d'oralité, mais une simple télépathie. D'ailleurs, si on regarde bien, on lui trouvera une étrange ressemblance avec le professeur Tournesol.

§== **Choses rares et inconnues.** En ratissant la bibliographie de Polger, qui n'est pas, comme il est dit, une bibliographie sur le révisionnisme, mais presque exclusivement sur l'anti-révisionnisme, signalée et présentée ici en janvier, on tombe sur des choses rares et inconnues. Quelques exemple pour les amateurs:

Kuttner, Paul, *The Holocaust hoax or history? the book of answers to those who would deny the Holocaust*, New York, Dawnwood Press, 1996. xi, 276 p. ; 24 cm.

Presents the main arguments put forward by Holocaust deniers. Some of them allege that the Holocaust did not take place at all; others try to diminish its scope or relativize it. Some revisionists, although they do not deny the fact of the mass murder of Jews, challenge the existence of killing centers and gas chambers, or try to absolve perpetrators or collaborator groups of responsibility. Many allegations attack the Jews in one way or another, and border on justification of the Nazi genocide. The book is composed of statements made by deniers, and Kuttner's rebuttals based on historical documents and testimonies. DR

Personne, à notre souvenir, ne nous a parlé de cette oeuvre sans doute immortelle. On est réfuté sans le savoir, c'est pas juste.

Wiesenfeld, Sheila, *The Roots of Hatred Antisemitism and the Denial of the Holocaust*, Montreal [The], 1994. iii, 59 pp. Based on her M.A. thesis, Concordia University, Montreal.

Ch.1 (pp. 1-15) traces the history of antisemitism from ancient times until the Second World War. The rest of the book summarizes arguments of Holocaust deniers (Rassinier, Faurisson, App, Christopherson, Harwood, Butz). Points to the connection between historical revisionism, modern antisemitism, and anti-Zionism. DR

Encore une qui a fait une thèse, enfin un petit topo devant un prof, sur notre dos. Si on rassemblait les gonzzesses qui ont fait ce genre de chose (il n'y a pas beaucoup de gonzes), on pourrait monter le Harem du Grand Turc! A signaler que Concordia est dénoncé par les sionistes canadiens comme un repaire d'anti-sionistes.

Clarke, Tamsin, "Denying the Holocaust", *Australian Journal of Jewish Studies*, 8, 2 (1994) 103-142.

Examines the nature and purposes of Holocaust denial, its technique and potential effects. These purposes and effects have been misunderstood by the public, even by judicial circles. Holocaust denial is not an academic school, but a type of "hate propaganda," aiming to harm the victims, undermine the legitimacy of Israel, and justify racism.

The methods used by the revisionists are far from scholarly they include not only manipulations of facts, but even their fabrication. States that Holocaust denial must be prosecuted by the courts in the countries where hate propaganda is considered a criminal act. Criticizes, also, use of the term "Holocaust" it has theological implications, and emphasizes the inexplicability and uniqueness of this kind of genocide; it prompts politicians to abuse the term for political purposes. DR
Là, tout est clair. Les révisionnistes ne sont pas de vrais savants et donc on peut et on doit appeler la police.

Constantinescu, Ioan, *Despre exegeza extremei drepte romanesti Insemnari polemice* [On the Exegesis of the Romanian Extreme Right -- Polemical Notes]. Iasi, Junimea, 1998. 176 pp.

A **polemical analysis** of some recent revisionist and apologetic studies on the Romanian fascist Iron Guard, written by historians and publicists (e. g. Gheorge Buzatu, Radu Theodoru). Extremist leaders and politicians of the interwar period (A.C. Cuza, C. Codreanu) are exonerated of any fascist and antisemitic tendencies. Describes the efforts of the new pro-Iron Guard supporters to present the national poet Mihai Eminescu as a forerunner of the Romanian fascist movement. Mentions frequent cases of **Holocaust denial** in the Romanian extremist press, supported by some pro-Iron Guard historians. LV

C'est la preuve que nous avons tort de ne pas tous lire le roumain couramment.

Francq, Henry G., *Hitler's Holocaust-- A Fact of History*. Vancouver, B.C. New Star Books, 1986. 255 pp.

An account of the Holocaust, intended as an answer to Holocaust denial propaganda, especially that of Ernst Zundel who was tried in Canada in 1985. The foreword and introduction (pp. 17-40) discuss the sources of Zundel's claims and analyze his arguments, falsified statistics, and distortions of witnesses' accounts. Pp. 41-51, "Prelude to Genocide," discuss Nazi antisemitic policy up to 1939. The rest of the book describes the implementation of the Final Solution policy, based on historians' and survivors' accounts and evidence from war crimes trials. LF

Francq, Henry G., *A Study of Guilt -- The Eichmann Story*, London, Ontario, Third Eye, 1991. xiv, 286 pp.

Based on Eichmann's interrogations and the protocols of his trial, relates Eichmann's activities in connection with the implementation of the destruction of European Jewry. **Arguing against Paul Rassinier and other revisionist historians**, shows that Eichmann was in no way "a small cog" in the SS machinery, responsible only for the transportation of the victims. Eichmann had full knowledge of their destination and took part in the responsibility for the killing process, including gassing in Auschwitz, mass shootings, and the death marches in 1945. **Pp. 191-222 examine the arguments in Rassinier's books and disprove them.** DR

Voilà un type qui a réfuté, en s'y prenant à deux fois, Zündel et Rassinier. Mais ça mérite une médaille! Et que font les feignants d'éditeurs ici ? Ils ne traduisent même pas. Ces beaux trésors de la sagesse antirévizo dorment sous des montagnes de neige dans le blizzard canadien. Tabernacle ! Pourquoi nous cache-t-on ces merveilles ?

(A suivre)

§== **Un bon point de départ** pour une approche révisionniste de Pearl Harbor est:

<http://www.bigeye.com/pearlhar.htm> Il y a même un excellent plan de la rade de perle.

§== **Canards en retard**. Sortie des deux derniers numéros de *The Journal of Historical Review*, qui essaient de rattraper le temps qui passe. Le dernier numéro fait office de numéro double.

Dans le No 4 (vol. 20), juillet-août 2001, on trouve le premier tirage de conséquence après l'affaire des tours jumelles. L'éditorial aborde la question de "la tâche du révisionnisme". Il rappelle que l'Institut a toujours publié des analyses du "bourbier" du Moyen-Orient, que la fonction historique des révisionnistes, au vingtième siècle, a été d'expliquer véridiquement l'origine des guerres, qu'il convient de comprendre que la guerre faite par l'Amérique procède de son inconditionnel attachement à Israël et qu'il faut, comme le faisait Alfred Lilienthal, déjà, il y a longtemps, se demander: "Quel est le prix à payer pour Israël ?" Bien que la voix des révisionnistes soit faible, ils disposent d'un outil très puissant, le révisionnisme historique et "notre devoir envers la nation et l'humanité est de mettre cette méthode en oeuvre, avec le savoir qu'elle nous procure, pour démasquer les fauteurs de la guerre du Moyen Orient, les sionistes et leurs complices, afin d'atteindre une paix juste et durable, ici et ailleurs." Zündel, dans ses lettres, dit un peu la même chose et tend à penser que le révisionnisme spécifiquement lié au soi-disant Holocauste, passe au second plan, dans la période actuelle. En revanche, ici, à l'aaargh, on ne croit pas que le 11 septembre inaugure une ère nouvelle; les objectifs et les méthodes que l'Association s'est choisis demeurent les mêmes. C'est l'occasion de remettre en ligne le petit manifeste qu'elle avait produit à l'occasion de l'ouverture du site, à l'automne 1996 qui expliquait "pourquoi nous sommes là".

On trouve ensuite une continuation de la discussion sur les abris antiaériens allemands (1939-1945) de Samuel Crowell qui a déjà beaucoup fait pour proposer une interprétation des bâtiments dotés d'ouvertures étanches comme lieux de protection contre les attaques aériennes par les gaz, et non comme chambres à gaz. Voir notre page Technique. C'est une longue étude sur la "défense civile" -- qu'on appelait en France la "défense passive" -- et les effets des bombardements. Un excellent travail. Enfin, M. Weber rend compte du livre d'Irving sur *La Guerre de Churchill*, vol II, sorti récemment, quatorze ans après le volume I.

Le numéro suivant (5/6, septembre-décembre 2001) s'ouvre par des notes éditoriales qui montrent qu'une certaine vitalité a été retrouvée par l'IHR, après les années perdues à ferrailler avec le triste Carto. On trouve ensuite un article de Paul McCloskey, ancien membre du Congrès, sur "les machinations de la Ligue Anti-Diffamation" qui, aux Etats-Unis, sert de moyen de chantage au service du lobby juif. McCloskey avait déjà eu l'occasion de faire un bilan des profondes atteintes à la liberté d'expression qui sont engendrées en Amérique par les pratiques de ces groupes terroristes qui n'hésitent devant aucun moyen tordu pour faire taire les critiques d'Israël. (*They Dare to Speak Out*). Le dossier est lourd. Un système politique qui admet en son sein des telles officines semble condamné à se faire phagocyter par ceux qui ne respectent aucune règle politique.

Ensuite, Mark Weber analyse le "témoignage" de Wilhelm Höttl, récemment disparu, celui qui, à Nuremberg, a lancé le chiffre des Six Millions, en l'attribuant d'ailleurs à un absent, Adolf Eichmann, qui, beaucoup plus tard, a dit que Höttl

était un maboul qui avait inventé cette histoire. Mais les journaux de 1945 ont repris ce chiffre qui ne cesse depuis de tourner dans les esprits. Ce joli coco, on le sait depuis longtemps, travaillait pour les services de renseignement américains. En outre, il a réussi à se vendre à une dizaine d'autres services du même genre, bref la pute à toutes mains. Il a fallu cinq ans aux cerveaux lents de l'OSS-devenu-CIA pour se rendre compte que Höttl était un pur fabricant... et même un probable agent soviétique. Les Six Millions courent toujours...

Une bonne partie des renseignements sur Höttl se trouve synthétisée par des archivistes américains sous la forme d'une note, disponible sur Internet, qui vaut son pesant de dragées au poivre.

Il a aussi publié un livre de "mémoires", en 1997, chez Siegfried Bublies, *Einsatz für das Reich* ("Mission pour le Reich"), 556 p. Le professeur Faurisson a rassemblé un gros dossier sur l'affaire dont ce personnage plus que douteux est le centre. Il l'a interrogé lui-même en février 1989. On souhaite que ce dossier voie le jour...

Ensuite Brian Renk reprend les différentes tentatives, issues en bonne part du procès Irving contre Lipstadt, de trouver des trous dans la dalle de béton qui forme le toit, effondré, de la pièce nommée chambre à gaz par la vulgate et qui doit, pour que la vulgate prospère, avoir de trous pour que les vilains SS introduisent leur produit démoniaque dans la pièce située au dessous. Les plus grotesques contorsions sont assurément celles de van Pelt. Un coup d'oeil sur les minutes du procès Irving, le montre bien. Renk fait litière de toute cette ridicule gesticulation (dont la dernière gymnaste a été la Lipstadt, soi-même, en toute discrétion, comme nous l'avons dit le mois dernier). Ensuite Robert Faurisson montre qu'un génocide (imaginaire) peut en cacher un autre (réel, pour le coup). Enfin, le JHR revient à ses dadas, Barbarossa (l'offensive allemande contre Staline) et Pearl Harbor.

Le cahier se termine par un compte rendu de la traduction anglaise du livre de Graf sur l'infortuné Hilberg. Il remarque que Hilberg qui prétend toujours s'affranchir des témoignages, qui sont si fragiles, pour s'appuyer plus sûrement sur des documents, quand il en vient aux "preuves" de l'extermination, utilise subrepticement mais massivement les témoignages. Le jeune Pressac avait fait exactement la même chose dans son livre soutenu par Bédarida. Graf n'a pas de mal à retourner la méthode de Hilberg et à l'exposer pour ce qu'elle vaut: d'habiles ravaudages sur une trame déjà très usée.

C'est le moment de redire, ou de révéler à certaines âmes sensibles, que le premier critique de Raul Hilberg s'appelle Paul Rassinier, dans un chapitre intitulé "Mr Hilberg, sa doctrine et ses méthodes" qui se trouve dans *Le Drame des juifs européens*, paru en 1964. Certes, Graf mentionne ce texte mais il ne le discute pas et ne semble pas s'en servir. Ted O'Keefe, qui fait le compte rendu, l'ignore complètement. On peut lire ce chapitre en ligne, ici. On verra que la messe a déjà été dite.

§== **Déclassés ou déclassifiés ?** Les archives américaines ont dû, à cause d'une nouvelle loi de 1998 qui enjoint aux autorités américaine de tout dire sur les barbares nazizolos, sortir de vieux dossiers qui prenaient la poussière dans les caves de la CIA. Voici l'introduction de cette première percée dans les montagnes de papier jauni:

Historical Analysis of 20 Name Files from CIA Records

By Dr. Richard Breitman, Professor of History,
American University, IWG Director of Historical Research

The Nazi War Crimes Disclosure Act of 1998 initiated a search for information in classified American government records about the Holocaust and other war crimes committed by Nazi Germany or its allies. A second target of this law was information about any individuals with Nazi pasts who may have been used as intelligence sources and protected against prosecution after World War II. The Central Intelligence Agency has now located and declassified files on a substantial number of individuals suspected of involvement in criminal activity for the Nazi regime or its allies and satellites. In other cases a CIA file on an individual contains evidence about criminal activity by others. Nineteen CIA "name files" being opened today represent the first significant products of this search within CIA records. One additional CIA file discussed here (the Hitler file) was opened in December 2000.

<http://www.nara.gov/iwg/declass/rg263.html>

Voir les généralités sur les Interagency Working Groups à

<http://www.nara.gov/iwg/> Il n'y a que sept juifs sur onze membres dans le comité directeur.

§== **Veut-on vendre la mèche ? Conférence le 12 mars de 19 h à 20h30** au Zolokaust Bunker Memorial à Washington, dont le titre est

Uncovering Certain **Mischievous** Questions about the Holocaust: A la découverte de certaines questions **méchantes** au sujet de l'Holocauste.

Berel Lang is Professor of Humanities at Trinity College in Hartford, Connecticut and Senior Research Associate at the YIVO Institute for Jewish Research in New York City. He is the 2001-2002 Ina Levine Scholar-in-Residence at the **Center for Advanced Holocaust Studies, United States Holocaust Memorial Museum**. Professor Lang is a renowned philosopher. He received his B.A. from Yale and his Ph.D. from Columbia University. Among his most important Holocaust-related works are *Act and Idea in the Nazi Genocide* (1990); *Heidegger's Silence* (1996); *The Future of the Holocaust: Between History and Memory* (1999); *Holocaust Representation: Art Within the Limits of History and Ethics* (2000); and *Race and Racism in Theory and Practice* (2000). Professor Lang will address the ethical implications of certain questions commonly asked about the Holocaust that seem to be historical but are asked ideologically.

§== **Le retour d'une vieille baderne.** Depuis un an, l'encyclopédie de poche Newton, italienne, malgré son nom, publie un fascicule hebdomadaire de 100 p. au prix de 1500 lire, passé à 0,77 Euro. La livraison du 9 janvier s'intitule *La soluzione finale - lo sterminio degli ebrei* d'une vieille baderne que nous avons déjà rencontré, Enzo Collotti. Professeur à l'université de Florence, il a écrit son premier livre sur l'Allemagne nazie en 1962. A l'été 1979, alors que Robert Faurisson donnait une longue interview à la revue italienne *Storia illustrata*, interview où il avait, sans doute pour la première fois, toute latitude pour s'exprimer, (voir ce texte en français, avec les notes ou alors le texte italien, sans les notes), Collotti donnait la réplique en exposant le point de vue conventionnel, dans le numéro de septembre 1979 de *Storia illustrata*. La livraison du

mois d'octobre 1979 donnait la réponse de R. Faurisson. Ce texte, "Faurisson replica a Collotti", toujours inédit en français, est disponible en italien.

L'opuscule qui sort aujourd'hui montre comment on ne peut rien apprendre ni rien comprendre quand on est bouché. Ce pauvre Collotti ne se pose jamais aucune question, avale tout sans le moindre esprit critique. Dans ses explications embrouillées à propos de la conférence de Wannsee, il esquive le problème du sens de cette conférence en disant que "les instruments pour procéder à l'extermination physique des juifs étaient déjà en place [avant la conférence]" (p. 61). Par conséquent, ou cette conférence était inutile et n'a rien décidé du tout, ou elle avait un sens que Collotti ne peut même pas imaginer. Tout le reste est de la même eau. C'est plat et c'est nul. Dans sa bibliographie il renvoie, à propos des "cosidetti negazionisti" à Wellers, Kogon-Langbein et Pressac: "La più recente messa a punto documentaria che utilizza gli archivi resi accessibili in Russia" (p. 95). Pas un mot sur Faurisson ni sur les révisionnistes italiens. Pourtant, ils sont présents de façons sous-jacente et multiple sur la scène intellectuelle italienne, comme la moindre recherche sur Internet le prouve. Autre preuve ci-dessous.

§== **Benito n'est pas béni.** *Estranei alla democrazia. negazionismo e antisemitismo nella destra radicale italiana.* de Germinario Francesco, 112 p., 2001, ISBN 88-86389-57-4 , 10.32 Euros. BFS edizioni Biblioteca Franco Serantini Largo Concetto Marchesi - 56124 Pisa (Italia), Tel. 00 39 050 57 09 95 Fax 0039 050 31 37 201 E-mail: <bfspisa@tin.it>

Il volume analyse les racines culturelles et historiques de l'antisémitisme de la droite radicale et **le développement des thèses du négationisme en Italie.** Pour la première fois sont reconstituées les vicissitudes de ceux qui ont été, justement, définis "les assassins de la mémoire", un **petit mouvement politico-culturel qui affirme l'insistance des camps de extermination nazis.** [On voit que les mecs sont au courant...] L'attention n'est pas portée seulement sur les parcours individuels des pères spirituels du nouveau radicalisme, de Julius Evola à Adriano Romualdi, mais aussi sur les vicissitudes éditoriales qui de temps en temps les ont accompagnés, jusqu'à nos jours, les diverses expériences politiques des mouvements de droite. Le livre se conclut avec un'Appendice dans lequel sont esquissés schématiquement en examen les principaux composants -organisations, maisons d'édition et revues- qui aujourd'hui constituent les points de référence du microcosme néofasciste en Italie. Francesco Germinario est chercheur à la Fondazione Micheletti de Brescia.

Toujours en Italie, la revue *Ragion pratica*, la revue esce deux fois par an
<comp.librai@wind.it.net> <<http://www.compagnia-librai.it>> Au sommaire du No 12 (entre autres):

La liberté d'expression et ses limites / Présentation, de Pierluigi Chiassoni et Mariangela Ripoli / La philosophie de la liberté d'expression en Amérique, de Michel Rosenfeld / **Liberté d'expression et négationisme**, de Patrick Wachsmann / **Ancora sul negazionismo. Garaudy letto sul serio**, de Mariangela Ripoli, etc.

§== **Nouvelles âneries.** Novak tombe sur les reins de Goldhagen:
<<http://www.nationalreview.com/contributors/novak012802.shtml>>
voir DOC.

§== **Rassinier in deutsche Sprache.** Das Buch von Paul Rassinier über den "echten" Eichmann-Prozess und über Versailles hat vielen Ausgaben in Deutschland und war durch die Übersetzung von Druffel Verlag veröffentlicht. Jetzt ist es noch einmal gedruckt: *Die Juden und das Dritte Reich -- Richtigstellungen zur Zeitgeschichte*, Sonderausgabe 2001, Literatur-Report, D-25712 Burg / Dithmarschen, Tel: (04825) 90160-21 und Fax (04825) 90160-22. Oder auch hier in PDF Format.

§== **Zouvenir zouvenir.** Parution d'encore une de ces multiples tentatives d'instrumentaliser, non pas exactement la "mémoire", mais le "souvenir". C'est curieux, c'est toujours les mêmes gens qui écrivent les mêmes livres. Daniel Levy et Natan Sznajder, *Erinnerung im globalen Zeitalter: des Holocaust*, 248 p., sorti à Francfort sur le Main chez Suhrkamp.

§== **En plus.** Le mois dernier, nous épinglions le petit Nicolas Weil parce qu'il chantait les louanges d'un auteur israélien dont le père avait dézingué Hilberg quand ce dernier avait souhaité un soutien de Yad Vashem, la Mecque friquée de l'exterminisme, pour employer le langage des journalistes. Nous avons cité le livre de Hilberg où il publiait la lettre de ce Melkman qui l'envoyait promener, pour des raisons explicitement idéologiques. Sur le moment, nous n'avons pas fouillé davantage. Il aurait fallu se reporter au journal *Le Monde* du 8 novembre 1996, dans lequel l'infortuné Weil en personne rend compte de la parution de la traduction française de cet ouvrage, *La Politique de la mémoire*, Gallimard, 212 p. Voici comment se termine cet article: "...Hilberg frappe souvent fort et parfois *ad hominem*. Par exemple quand il évoque le refus de l'institut israélien Yad Vashem, dévolu à la recherche sur la Shoah, de coéditer sa *Destruction des juifs d'Europe*, il n'hésite pas à rappeler le "statut précaire de juif privilégié" dont le directeur de cet institut [le Melkman cité plus haut] bénéficiait pendant la guerre en Hollande." [Donc Weil était parfaitement au courant.] Il sera en revanche piquant de découvrir avec Hilberg le nom de celle qui, en 1959, avait dissuadé les Presses de l'université de Princeton de publier *La Destruction des juifs d'Europe*. Elle s'appelait Hannah Arendt." Pilpoul et règlement de compte à la navaja.

§== **Dernières nouvelles du Grand Rackett.** Un site qui rassemble les documents sur "La Suisse et les fonds de l'Holocauste" s'est arrêté en juillet 2001 mais reste disponible comme archive. Utile bibliographie. Alors archivons:

Switzerland and the Holocaust Assets

IMPORTANT NOTICE: This website was started in June 1997 and was updated for the last time in July 2001. It is archived here as a historical reference.

Switzerland is in the center of an international dispute regarding the recovery and redistribution of assets which were stolen or have disappeared during and following World War II. This page [about] is a one-stop independent resource monitoring the controversy. Edited by Bruno Giussani

<<http://www.giussani.com/holocaust-assets/>>

§== **Lectures interdites sous le beau soleil de la démocratie espagnole.** Y'a pas qu'en Allemagne et en France. La "démocratie" prospère sur le non-dit. **Liste des principaux livres interdits en Espagne:**

<http://members.odinsrage.com/cns/Murcia88_37.htm>

§== **Judéo-hitlériens.** *Hitler's Jewish Soldiers, The Untold Story of Nazi Racial Laws and Men of Jewish Descent in the German Military*, par Bryan Mark Rigg, sortie en mai 2002, 496 pages, 95 photographs, ISBN 0-7006-1178-9, \$29.95 "Rigg's extensive knowledge and the preliminary conclusions drawn from his research impressed me greatly. I firmly believe that his in-depth treatment of the subject of German soldiers of Jewish descent in the Wehrmacht will lead to new perspectives on this portion of 20th century German military history." --Helmut Schmidt, Former Chancellor of Germany. "Bryan Mark Rigg received his B.A. with honors in history from Yale University in 1996. Yale awarded him the Henry Fellowship for graduate study at Cambridge University, where he received his M.A. in 1997 and Ph.D. in 2002. Currently Professor of History at American Military University, he has served as a **volunteer in the Israeli Army** and as an officer in the U.S. Marine Corps. His research for this book has been featured in the *New York Times*, *Los Angeles Times*, and *London Daily Telegraph*." Il est vraiment kosher.

<<http://www.kansaspress.ku.edu/right.html>>

Nous avons depuis longtemps un article du *Daily Telegraph* (2 décembre 1996) à propos de cet individu

§== **Attila and Co.** The website <<http://www.bphm.org/faq.html>> give some information about the Budapest Holocaust Museum scheduled to open sometimes in this year. Nine FAQ might give you some idea of this future museum.

§== **Un vrai travail de révisionniste sur les tours jumelles:** Essayer de comprendre ce qui s'est, en restant à l'intérieur des lois de la physique:

<<http://wtc.pkl.net/photos/wtc40.jpg>>

Pour un scepticisme plus large qui met le doigt sur tout ce que le gouvernement américain essaie de cacher:

<<http://whatreallyhappened.com/>>

§= **Précisions et vérification.** Un lecteur, aussi effaré que nous de trouver les propos de Sharon tels qu'il ont été retranscrits par Amos Oz, (*Conseils de révision*, octobre 2001) a cherché, trouvé et scanné le passage du livre paru en 1983 chez Calmann-Lévy. Merci à lui. [Voir les propos de Sharon, le judéo-hitlérien](#)

§== **LE CADEAU DU MOIS. Un ancien diplômé découvert dans les archives.** Sous une épaisse couche de poussière notre spécialiste en diplomatie a retrouvé un vieux parchemin, lesté de sceaux en cire et en plomb dont nous avons, grâce à notre service de paléographie, pu retrouver à peu près le sens:

République banano-française

Liberté --- Egalité --- Jm'enfouté

DIPLÔME

LES HAUTES EMINENCES GRISES du Révisionnisme s'étant réunies, Elles ont souverainement décidé, au regard des services rendus, et en tout premier lieu de la légitimation régulière de la géniale Théorie pressaquienne du Gazouillage et de son corollaire du Multiplicateur variable, de conférer au grand expert en conscience morale, à l'Athlète de la Pensée Molle
Pierre VIDAL-CAQUET

suffragant du Censorat universel, connu pour ses travaux sur la survie en coma dépassé des Mémoires Mortes, la **dignité éminente** de

CHEVALIER DANS L'ORDRE DE LA GRANDE GIDOUILLE
DE NUREMBERG

avec le droit d'en porter ostensiblement les Insignes, Chandelle Verte et Bâton à Décerveler, accrochés à sa bedaine, et de jouir des prérogatives attachés à ce titre, y compris le droit de passer devant les autres dans les queues, de vider la garde-robe au Petit Lever de S. E. Claude Lanzmann et de faire nommer ses protégés en priorité à l'Ecole des Hautes Etudes.

La cérémonie d'Adoubement a eu lieu dans la Grande Cour de la Sorbonne en présence des Corps Reconstitués le 2 novembre 1993, Jour des Morts, les vrais et les autres, qui sont tous également disparus. La cérémonie a été présidée par le Grand Maître Vrairisson.

Que sonnent les trompettes de la Renommée.

Vu, le Ministre des Cultes, signé illisible.

+++++

Informations et commentaires tirés du site **aaargh**

<<http://aaargh-international.org>>

<aaarghinternational@hotmail.com>